Apprendre à penser le monde et à le maîtriser dans sa complexité - Refuser les simplifications réductrices et trompeuses - Assumer le réel dans toutes ses dimensions

La création de **Dieu** est placée sous le signe de la simplicité, de l'évidence et de la majesté. En **Dieu** rien n'est caché ; tout est donné et révélé à tous pour toujours dans le rayonnement lumineux et éternel de l'Amour divin.

Ainsi parle l'Esprit :

*« Parce qu'il peut voir les profondeurs de la vérité, celui qui est issu de la vérité, s'exprime avec les mots de la vérité. A celui dont le cœur est auprès de Lui, **Dieu** révèle tous les prétendus **secrets**. Car rien n'est secret à celui qui vit en **Dieu**. Il connaît les Lois divines parce qu'il est lui-même devenu la Loi. Celui qui vit en Moi, le Christ, sait aussi que Je Suis venu des Cieux pour proclamer aux hommes l'Evangile de l'amour qui est le chemin, la vérité et la vie, en tant que **Jésus**.*

"Et la vérité sait toutes choses" signifie : l'âme et l'homme qui vivent dans la vérité et dans la Loi de Dieu, connaissent la vérité sous tous ses aspects. De tels individus sont véritablement des promoteurs de la vérité.

Voyez : beaucoup d'hommes croient que Dieu a des "secrets" parce que leurs yeux sont voilés par le péché qui leur cache la vérité. Dieu n'a pas de secrets, ni au Ciel, ni sur la Terre. Dieu a donné la vérité éternelle, la Loi divine, en héritage à tous Ses enfants. C'est pourquoi l'enfant de Dieu est à l'image du Père. Seul quelqu'un qui vit à l'ombre du péché parle de secrets à propos de Dieu. Il ne voit que l'ombre, le péché et ne connaît pas la vérité, celle-ci lui étant cachée par le voile de ses péchés. Quelqu'un qui, jour après jour,

*remet ses péchés au **Christ**, qui s'en repent, qui pardonne, demande pardon et ne répète plus les péchés qu'il a reconnus en lui, trouve la vérité intérieure qui libère.*
*Au fur et à mesure que ses péchés sont effacés, la lumière de l'âme, la vérité, rayonne de plus en plus à travers l'homme. Ses sensations, pensées, paroles et actes sont alors toujours plus fidèles à la vérité. Celui qui vit dans la vérité connaît toutes choses car à travers son comportement quotidien, il est fidèle à la vérité, à **Dieu**. C'est seulement ainsi que l'âme retrouve son origine, son être, qui est divin. Ce n'est donc pas Dieu qui se cache aux hommes, mais ce sont les hommes qui, en raison de leurs péchés se séparent de **Dieu**.*
Dieu n'a pas de secret. Les œuvres de Dieu ne sont des secrets que pour ceux qui ne les accomplissent pas[735]. »

Secrets et mensonges sont les fils de Satan. Pour accomplir son œuvre vers le Bas auprès des enfants de Dieu en habits terrestres, le Malin a développé une infinité de stratégies et de stratagèmes plus démoniaques les uns que les autres, selon les lieux et les époques. Dans la période moderne, il œuvre de manière privilégiée en instaurant le chaos et la confusion dans les esprits enténébrés. En segmentant la vie humaine à l'infini, il travaille à soustraire le lien d'évidence qui unit l'effet à la cause. Dès lors, plongé dans un abîme de perplexité face à un environnement qu'il ne comprend plus, l'homme tombe à la merci des enfumeurs et autres manipulateurs professionnels dont la tâche consiste à lui faire prendre des vessies pour des lanternes. Déchirer le voile du mensonge qui recouvre nos vies est donc d'une impérieuse nécessité dans la perspective de notre libération. Ainsi, répondant à l'appel de l'Esprit saint qui frappe à la porte de leur conscience, des talents et des intelligences acérées se lèvent de tous côtés, pour faire œuvre de vérité.

Sur ce terrain de la connaissance et de la compréhension théorique du réel dans ce qu'il a de plus complexe, de plus mouvant et de plus apparemment insaisissable au service de l'**Adversaire**, **Alain Soral** se pose en virtuose. L'incroyable richesse et profondeur de son parcours de vie, la nécessité de se construire lui-même à chaque étape de celui-ci, couplées sans doute à des dispositions particulières de l'âme au plus

735 Ceci est Ma Parole. Alpha et Ωméga │Chap. 44:4-5 │Verlag Gabriele – Das Wort

intime de lui-même – toutes choses qu'il ne nous appartient pas de connaître puisqu'elles lui appartiennent en propre – a développé en lui une aptitude hors pair à lire le mouvement du réel, au croisement d'une immense culture générale à la française (ses humanités), d'une parfaite et complète connaissance de la pensée marxienne et d'un « bon sens » parfaitement français (paysan) adossé à une intuition particulièrement fine et développée, d'où certaines fulgurances dont il a le secret.

Dans ce domaine, son apport au combat de la dissidence et de la résistance est donc tout à fait déterminant et visiblement apprécié comme tel par la frange la plus lucide de cette mouvance. Ainsi positionné le plus souvent à l'avant-garde du mouvement des idées, on ne se lasse pas de l'entendre expliciter et démêler pour nous l'écheveau de contradictions dans lequel baigne le monde dont est fait notre quotidien. Et d'un seul coup, les choses semblent se révéler et prendre sens, s'ordonner et se hiérarchiser selon des logiques et des articulations auparavant insoupçonnées. Et l'on se découvre soudainement intelligent, en capacité de reprendre en main sa propre destinée et celle dont on est dépositaire, en partage avec l'ensemble des siens. On comprend qu'un bretteur de cet acabit ne puisse susciter que jalousie et rejet auprès de ceux, **intellectuels de cour**, patentés et prébendés pour dérouler le tapis rouge au mensonge et à la manipulation institutionnels, mais dont le prestige et le rayonnement véritables auprès du grand public sont inversement proportionnels à leur talent pour la couardise et la servilité. Et l'on imagine aussi parfaitement le degré de haine que peut susciter un tel empêcheur de tourner en rond, chez les tenants du pouvoir financier de par sa capacité à gripper le système et à en révéler la face particulièrement hideuse.

En guise de rappel, voici quelques-uns des thèmes qu'**Alain Soral** a contribué, en éclaireur, à remettre à l'endroit, posant par là-même les conditions de leur règlement possible et souhaitable dans le sens de l'intérêt général et de la paix civile, dans le contexte historique présent. Libre à chacun, pour son plus grand bien mais aussi pour celui des siens, de chercher à s'élever à ce niveau de puissance intellectuelle, ce qui repose également sur une énorme capacité de travail et sur une non moins grande discipline morale et corporelle, ce sur quoi nous reviendrons plus loin dans notre essai.

➢ L'islam, religion universelle ou religion ethnique ?

*« Bien j' vais vous dire un truc, j'ai l'honnêteté d' vous l' dire, j' suis pas **musulman**. Mais par contre, nous, qui n' sommes pas là pour manipuler les musulmans, [...] on a donné la parole notamment à Albert Ali, et qui va nous expliquer, puisque lui, il est formé, il est musulman et théologien, c' que c'est qu'un théologien musulman. Moi je n'en sais rien, mais je sais par contre c' que c'est qu'un salopard et c' que c'est qu'un honnête homme parc' que j'ai d' l'instinct et du vécu. Et moi, je tends la main à tout honnête homme. Donc, Albert Ali c'est un ami. Il est **musulman** pratiquant. Il va m'expliquer c' que c'est qu'un islam français d' terroir, moi j'en sais rien. C'est pas à moi d' vous expliquer l'**islam**.*

*[…] Je pense moi que l'**islam** est une religion universelle et que la médiation par l'arabe est une médiation terrestre [...] et que si c'est une religion universelle elle peut s'exprimer dans toutes les langues sinon c'est une religion ethnique. Si elle peut s'exprimer dans toutes les langues, je peux la comprendre parfaitement en français et que les religions, pour moi qui ne suis pas religieux, c'est un système de valeurs. Ce sont des commandements qui proposent une verticalité de la vie humaine, c'est-à-dire des choses qui sont bonnes, des choses qui sont moins bonnes et des choses qui sont mauvaises. C'est remettre l'homme debout pour qu'il se redresse. Toutes les religions ont cette dimension positive, surtout quand elles ont duré et triomphé, c'est de permettre aux hommes de mieux vivre ensemble et de s'élever, d'être plus que des animaux. Je pense moi que si l'islam, à partir d'une révélation dans une grotte au VIe siècle[736], a pu essaimer sur le monde jusqu'en Indonésie c'est que ce n'est pas juste, comme disait **Houellebecq**, une religion d'enculeur de chameaux, je cite **Houellebecq**. [...] Donc moi je ne sais pas ce que c'est qu'un*

736 Il ne sera pas discuté ici de la question des origines de l'**Islam** en tant que prolongement spécifiquement « arabe » du courant historique des « **judéo-nazaréens** » à partir des travaux remarquables et particulièrement convaincants du Père **Edouard-Marie Gallez** dans son livre majeur Le Messie et son Prophète. Une vulgarisation non moins passionnante de ce travail est mise à disposition en ligne, gratuitement, sur le site Le grand secret de l'Islam.

théologien musulman, je rêve d'en rencontrer et surtout mon travail ça va être de leur donner la parole [...] Il n'y a aucune raison de mettre des burqas en France quand on est musulman[737]... ».

Sous le règne du matériel-matérialiste toute chose peut être envisagée vers le Haut ou vers le Bas[738], c'est-à-dire selon le point de vue de l'unité du divin ou selon le point de vue inversé du divisé-dégradé. Cela vaut donc également pour le champ du religieux institutionnel dont les grands courants historiquement constitués sont traversés et travaillés, à des degrés divers, par deux approches antagonistes : une selon « la lettre » et une selon « l'Esprit ». La première approche a engendré des systèmes fermés, sclérosés, cadenassés par des règles, des dogmes, des rites formalisés auxquels il est interdit de déroger. La deuxième, au contraire, est ouverte sur le principe de la Vie comme expression du divin ici-bas et cherche à s'en rapprocher jusqu'à s'y fondre, par-delà les contingences-enfermements dans l'ici et maintenant. En suscitant un désir d'union spirituelle avec le mouvement vibratoire-énergétique de la Vie, elle ouvre des chemins vers l'unité de la Conscience qui pose le Vrai et le Beau.

Chaque homme reçoit et émet en fonction de ce qu'il est, conformément aux orientations et aux dispositions de son âme. Lorsque l'âme, en l'homme, est orientée vers le Haut, celui-ci perçoit, « capte », le rayonnement de conscience subtil émanant de la Source la plus haute, à la manière d'un poste récepteur orientée sur la bonne fréquence. Plus le récepteur est bien accordé, plus il est bien orienté sur la Source, plus le message reçu est pur et clair. Au contraire, plus l'homme est tourné vers la Source vers le Bas, plus il reçoit d'informations qui le lient à ce champ vibratoire dégénéré.

Celui qui reçoit depuis le Haut émet vers le Haut en sensations, pensées, paroles et actes. Il rayonne-relaie alentour, dans le monde, la part d'éternité qu'il a reçue, même lorsque celle-ci s'habille selon les codes propres au lieu et à l'époque de son incarnation dans la chair : systèmes de représentation et de communication, etc.

---

737 **Alain Soral** | conférence Vaulx-en-Velin | mardi 23 janvier 2010

738 Si l'**Adversaire** parvenait à ses fins en expulsant totalement **Dieu** de son territoire, il n'en serait plus ainsi.

L'**Esprit Saint**, l'Esprit du **Christ** vivant, se déploie librement où Il veut, quand Il veut et comme Il veut en accord avec les Lois divines. Rien ne peut s'y opposer, pas même les limites matérielles résultant du temps et de l'espace. Ainsi, Il se manifeste partout où œuvrent des **hommes de l'Esprit** animés par la Conscience de l'Unité et désireux de la faire triompher en eux et autour d'eux.

La proximité avec **Dieu-Père**, avec le **Christ** et l'**Esprit Saint** ne se décrète pas. Elle ne procède jamais d'une posture formaliste[739] comme le fait de se revendiquer catholique, protestant, musulman, juif ou autre. Elle résulte uniquement du degré d'alignement intérieur sur les Lois de la vie qui sont les Lois de l'Amour universel, c'est-à-dire de la qualité vibratoire des sensations, pensées, paroles et actes émis par une personne.

Quand l'**Esprit Saint** illumine le cœur et la conscience de quelqu'un dont l'âme aspire à se blottir de nouveau dans les bras de son Créateur, Il ne regarde pas si celle-ci est catholique, musulmane, juive ou autre. Aux yeux de notre Père céleste, ces catégorisations sont puériles, éphémères et factices. C'est aux hommes qu'il appartient de grandir en conscience et en sagesse afin de recréer les conditions de l'unité qu'ils ont eux-mêmes brisée. Les enseignements que **Jésus de Nazareth**, le Christ-Dieu, nous a donnés il y a 2000 ans, sont la clé du portail de la vie. Tant que les hommes n'auront pas recréé les conditions de l'unité en eux et autour d'eux, il existera des chrétiens, des musulmans, des juifs, etc., sous l'effet de l'illusion séparative.

Voici comment le Christ en Esprit s'exprime à ce propos :

---

739 La part d'authenticité contenue éventuellement dans l'accomplissement d'un rite religieux, la puissance de réalisation portée par une prière, etc. ne résultent pas de l'acte en lui-même mais de l'énergie spirituelle vers le haut qui y est déposée. Depuis l'extérieur, personne n'est en capacité de mesurer celle-ci ou d'en réfuter la sincérité. Cela reste une affaire entre **Dieu-Père** et Son enfant. Conformément à la Loi d'apparentement spirituel, c'est la nature de la réponse qui lui sera faite qui témoignera de sa sincérité car il est dit : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits !* » En tout état de cause, les rites ne devraient être envisagés, dans le meilleur des cas, que comme des moments qu'il convient de dépasser sur la voie vers l'élargissement de la conscience car c'est celle-ci qui permet la véritable rencontre directe avec le divin en toutes choses et en soi-même.

*« La vie que J'ai apportée aux hommes en tant que **Jésus** est substance divine, nourriture véritable, et le courant divin est la boisson, la vie de **Dieu** et la vie en **Dieu**.*
*Mais celui qui prend à la lettre les paroles que J'ai prononcées en tant que **Jésus de Nazareth**, se fourvoiera aujourd'hui encore, car elles n'étaient et ne sont que des symboles et des indications vers la vérité intérieure.*
*Celui qui prend la Parole à la lettre ne comprend pas ses prochains et les dévalorise, comme les **pharisiens** et les **docteurs de la loi** qui ne comprirent pas Jésus et le discréditèrent. Le sens des Paroles de la vie ne peut être saisi et interprété correctement que par les hommes ayant la nostalgie de la vérité et y aspirant. C'est pourquoi, celui qui est contre son prochain, qui le dévalorise et ne lui témoigne aucune compréhension se fourvoiera sans cesse. Quelqu'un qui repousse son prochain, quelle qu'en soit la raison, ne connaît ni son prochain ni lui-même.*
Certains juifs évoluaient sur ce niveau de conscience quand ils disaient : "Comment celui-ci peut-il se donner à nous comme nourriture ?" Je ne parlais évidemment pas de la chair comme substance matérielle mais de la substance divine, de la nourriture véritable, et de la boisson de la vie qui s'écoule éternellement, de l'Esprit, Dieu[740]... »
et encore
« La Parole de Dieu devrait être saisie d'après le sens.
Celui qui est éloigné de Dieu prend la lettre pour la vérité. Il est aveuglé par la vérité car il regarde en direction de la vérité sans pouvoir la saisir, ne sachant reconnaître que la lettre. C'est pour de tels individus que J'ai parlé en paraboles en tant que Jésus et que Je le fais encore en tant que Christ[741]... »

740 Ceci est Ma Parole | Chapitre 31:1-3
741 Ibid Chapitre 40:3-7

- Poser l'insoumission à un système de valeurs à partir des catégories développées par ce système est une aporie intellectuelle, une marque d'immaturité et de confusionnisme crasses

« (Celles qui portent la burqa) *se réclament de leur droit démocratique de porter la burqa : c'est pas de la théologie* ***musulmane*** *ça, c'est les* ***droits de l'homme*** *et les* ***droits de l'homme****, excuse-moi, ça ne fait pas partie de l'épistémologie musulmane. C'est ce que je disais à une autre fille qui a des bons aspects et d'autres moins bons – celle qui s'occupe des Indigènes de la République – je lui disais : "Le problème c'est que quand tu insultes un Français au nom des droits de l'homme, c'est nous qui avons apporté les* ***droits de l'homme****. Si tu refuses la culture française, il faut refuser tout ce qui va avec, c'est-à-dire les* ***droits de l'homme****. Les* ***droits de l'homme*** *c'est pas dans le* ***Coran****. En général les gens qui t'insultent avec des concepts qu'ils ont pris chez toi, ce sont des colonisés qui s'ignorent, ce sont des soumis agressifs. Soit on est soumis et on est docile, soit on est insoumis et on « s'insoumet » totalement. Mais insulter un Français, le traiter de colon au nom des* ***droits de l'homme*** *– les* ***droits de l'homme*** *font partie de l'appareillage colonial –, il faut être cohérent." A mon avis, ce manque d'intelligence génère de l'agressivité, est très contre-productif parce que, comme je l'ai dit, quand Houria Bouteldja – qui fait des choses très bien par ailleurs sur la Palestine –, organise une manifestation à la Goutte d'Or pour commémorer Dien Bien Phu, une défaite de l'armée française en Indochine, est-ce qu'elle aide les Français d'origine maghrébine à s'insérer. Ce que je remarque moi c'est que les franco-vietnamiens qui eux pourraient commémorer Dien Bien Phu parce que c'est leur histoire, ne le font pas, et que, comme par hasard, il n'y a aucun racisme indochinois en* ***France*** *[...] Il n'y a pas de racisme anti-asiatique en* ***France****, or nous avons une colonisation de l'Indochine, ça s'est soldé par une défaite militaire à Dien Bien Phu, ce qui n'est pas le cas de l'Algérie car nous avons gagné la bataille d'Alger, pour ceux qui ont une culture – nous avons perdu sur le terrain politico-*

international. Or, nous avons été vaincus par le général Giap, nous n'avons aucune animosité envers les vietnamiens, ils n'en ont aucune envers nous et il n'y a aucun vietnamien de France qui se fait ratonner dans la rue, seulement ils ne commémorent pas la défaite de la France à Dien Bien Phu en France.
*[…] la **décolonisation** est une logique hégélienne de l'histoire. C'est finalement chasser le colon mais l'imiter totalement dans sa structure juridico-étatique. C'est l'histoire de l'**Algérie**. L'histoire du FLN est très anti-française mais tout est français en Algérie d'une certaine manière au niveau de son droit, de son administration et je dirais même de son idiosyncrasie nationale, voyez ! Quand j'explique ça à un jeune franco-algérien, en général il a les fils qui se touchent. Ça l'agace. J' lui dis : Tu insultes la **France** mais en français, au nom des **droits de l'homme** c'est-à-dire de quelque chose qui est totalement français. A un moment donné, faudrait sortir de ces contradictions ou les admettre pour les dépasser, voyez !*
*Critiquer la colonisation au nom des **droits d' l'homme** est d'une stupidité incroyable parce qu'on a fait la colonisation au nom des droits d' l'homme. C'est **Jules Ferry**, voyez ! […] Le dernier critère sur lequel il faut s'appuyer pour critiquer la **colonisation**, c'est les **droits d' l'homme** parce que les **droits d' l'homme** font partie du bagage colonial[742]. »*

➢ Sociologie et historicité du fait identitaire

→ UNE REALITE INCONTOURNABLE

« Je fais partie d'un collectif. Je suis obligé d' l'assumer et ça s'appelle le destin de l'homme c'est-à-dire que je suis Français de naissance et je suis obligé d'assumer ma francité [...] quand un algérien me dit "les Français, vous nous avez" il me parle à moi (pourtant) moi je n'ai jamais fait la colonisation mais je suis bien obligé de porter ce "nous" français collectif : ça s'appelle de la sociologie, ça s'appelle de l'anthropologie. C'est comme ça la vie. Quand un juif rencontre un Allemand il dit "vous nous avez

742 **Alain Soral** | Entretien avec Mahy Belaïd | 18.07.2013

*persécuté". L'Allemand il dit "moi je suis né en 1964, j'ai jamais rien fait, etc." C'est quand même comme ça parce qu'il continue à payer l'Allemand. Donc, le "nous" collectif est quelque chose qui existe en sociologie et nous devons en tenir compte car c'est une réalité. Il y a des "nous", des "vous" et des "ils". Il y a des Français et il y a effectivement des "**Français de souche**" – alors il y a plusieurs degrés –, des Français plus récents. Il est évident que quand on est un Français que depuis les années 60 et qu'on est de religion musulmane et qu'on arrive du Maghreb, effectivement c'est un degré de francité plus frais, plus récent comme une peinture qui n'est pas encore sèche, plus fragile qu'un type dont la famille remonte au XIVe siècle et a fait les croisades. C'est une évidence et, (de même) si moi je disais demain comme certains "j'adore le Sénégal, ça fait 30 ans que je vis au Sénégal, je suis Sénégalais", il y aurait peut-être un sénégalais de souche pour me dire "tu n'es pas tout à fait entièrement aussi Sénégalais que moi" et moi j'aurais l'humilité de lui dire "bien sûr mais j'aime ce pays." Moi je vis au pays basque, je ne donne pas des leçons de "basquitude" aux Basques sinon ils me pètent la gueule parce que les Basques c'est comme les Corses : ils n'aiment pas que les étrangers leur donnent des leçons. Or, en **France** on est dans un pays étrange où il y a une communauté de gens qui se prétendent, d'ailleurs quand ça les arrange, Israéliens, etc. qui nous explique ce que c'est que la **France** toute la journée. Moi je dis : c'est pas à eux de nous expliquer ce que c'est que la **France,** ce qui veut pas dire que la France n'existe pas, ce qui veut pas dire qu'on ne peut pas tous être Français. Je pense qu'être Français déjà c'est aimer la **France** et d'avoir envie de l'aimer, et de l'aimer pour de bonnes raisons c'est-à-dire : c'est mon pays, y a des choses bien dans ce pays, j'en fais partie.*

*Moi pourquoi j'aime la **France** ? Parce que quand je regarde une équipe de **France** jouer j'ai envie qu'elle gagne et je suis un peu malheureux quand elle perd. C'est assez con quelque part, mais je suis comme ça. Et quand je vois l'équipe de handball gagner et que je vois que le jeu à la française est l'addition d'un joueur croate, d'un joueur antillais, etc. et je me dis, nous on a ce génie-là, les Français, c'est qu'on est capable de faire de n'importe qui qui vient de n'importe*

où un bon Français en une génération. On est un des seuls pays à y arriver. Un Anglais, tu deviens jamais Anglais. Les Anglais sont communautaires. Tu peux porter la burqa en Angleterre mais tu resteras toujours un musulman pakistanais qui vit en Angleterre : tu ne seras jamais un Anglais. Nous on a ce défaut qui est notre qualité, on a envie que tout le monde devienne Français. C'est une définition assez ouverte. Mais ça passe quand même par l'amour du pays. Ça s'appelle "aimer le drapeau". Et moi, je n'aime pas trop les gens qui disent : "moi j'suis en France, j'en ai rien à foutre. J'aime pas ce pays, c'est de la merde, etc." J' me dis : Plus y aura de gens comme ça, moins ça marchera [...] La ***France*** *est un long processus qui remonte quand même au* ***baptême de Clovis****.*

C'est pas un pays récent la France, c'est un vieux, vieux pays, c'est un des plus vieux du monde méditerranéen et c'est un pays qui rencontre actuellement des turbulences violentes notamment liées à des violences qui sont liées au mondialisme, parce que même l'immigration dont on parle, une immigration incontrôlée et mal faite, c'est déjà une immigration de Capital. C'est Monsieur Bouygues qui disait "j' veux des ouvriers pas chers et j' veux qu'ils viennent avec leurs familles pour qu'au lieu d'envoyer l'argent au bled, ils le dépensent ici." La malhonnêteté, elle est déjà qu'il n'y a jamais eu d'invasion de la France ; y a eu un projet patronal donc jamais choisi par le peuple mais par les gens pour des raisons d'argent et aussi pour des raisons de domination[743]. »

En ces réflexions, **Alain Soral** mesure-t-il à quel point les vérités qu'il énonce ici le sont d'autant plus qu'elles reposent sur un substrat spirituel que voici : à rebours de l'opinion communément admise, les apparentements humains qui s'effectuent à l'occasion de la naissance et plus tard lors des aléas de la vie, ne sont aucunement le fruit du hasard. De fait, ils sont placés sous la double détermination des Lois divines d'une part et de la Loi de cause à effet d'autre part, en corrélation avec les contingences spacio-temporelles.

Comme indiqué précédemment, chaque être humain manifeste ici-bas, de façon plus ou moins pure et parfaite au regard de son degré

743 **Alain Soral** | Conférence de Vaulx-en-Velin | mardi 23 janvier 2010

d'orientation sur **Dieu** ou sur l'**Adversaire de Dieu**, les dispositions et caractéristiques inscrites dans son âme.

Selon la combinaison des sept fois sept forces divines fondamentales ayant présidée à la formation du « corps spirituel » lors de l'acte de création, l'âme sera dépositaire d'une « identité vibratoire » spécifique et unique. De façon imagée, on peut se représenter cette réalité spirituelle par analogie avec le modèle constitutif des sons organisés en musique, à savoir une fréquence ou note « dominante » et des « harmoniques » associées[744], les différentes combinaisons vibratoires possibles définissant des grands types de « tempéraments » caractérisés sur le plan concret par des goûts, des orientations, des dispositions, des tendances, des caractéristiques, etc. qui leur sont propres. C'est l'expression de ces différents types de « tempéraments » spirituels dans le champ de l'Histoire qui a influencé la formation des groupes humains au fil du temps. De même, c'est l'infinité des combinaisons créatrices possibles qui préside à la diversité et à la richesse merveilleuses des règnes de la vie tant sur les plans spirituels que sur le plan matériel. Toutefois, cette diversité s'exprime toujours de façon juste, ordonnée et équilibrée tant qu'elle reste soumise aux principes du Divin, ce dont témoigne le spectacle incomparable des beautés de la nature ici-bas, sur la Terre. Au cours des trois siècles passés, la science a pu décrire l'ordonnancement de cette diversité par le biais d'une froide nomenclature en termes de règnes, de divisions, de classes, d'ordres, de familles, de genres et d'espèces. Dans l'Histoire de l'humanité, cette diversité s'est donc cristallisée et ordonnée à travers la formation de multiples groupements humains – peuples, nations, langues, cultures, religions, etc. –, sous l'égide de la Loi spirituelle « Qui se ressemble s'assemble ». Ainsi, chaque peuple, chaque nation exprime en propre des dispositions et caractéristiques singulières parce qu'ils sont la somme dynamique, à l'échelle collective, de la « mentalité » spirituelle dominante des individus qui les composent[745].

---

744 Tout son est constitué d'une « fondamentale » et de tout un ensemble de fréquences supérieures qui sont des multiples de la fréquence de cette fondamentale.

745 *« …Moi, de ce point de vue-là, par exemple, je suis un Français qui accomplit un destin de Français qui me dépasse. A un moment donné : "il est du choix*

Dans le grand jardin de **Dieu**, chaque arbre, chaque fleur, chaque animal, aussi petit soit-il, exprime par son existence même, ses louanges au Créateur en rendant manifeste sur le plan matériel ce que le Père de toutes choses a déposé en lui. C'est « sa raison d'être ». Il le fait à la fois sur un mode que l'on pourrait qualifier de « personnel » en cela qu'il est parfaitement unique, mais également en magnifiant les spécificités de son espèce ou de son groupe. Il en va pareillement de la diversité humaine quand celle-ci est l'expression juste et appropriée d'une singularité spirituelle originelle. Ainsi, chaque Français a sa façon bien à lui d'incarner ce qui est plus grand que lui ; le génie national qui exprime une façon toute particulière d' « être au monde[746] .» De la sorte, à travers l'expression de ce « génie » spécifique à chaque groupe humain, c'est un aspect original de la grande mosaïque du divin qui prend forme et se manifeste au cœur de la vie matérielle des hommes[747]. A l'opposé, quand elles sont tirées vers le Bas, sous l'influence du Maître des ténèbres et ne reflètent plus que la caricature d'elles-mêmes, ces dispositions inversées peuvent conduire aux pires excès comme l'Histoire

---

*individuel et personnel", cette petite vision médiocre, n'existe pas dans la réalité anthropologique que comprend bien d'ailleurs la tradition ou la sociologie réellement fine. Il y a des êtres collectifs, il y a des appartenances collectives. C'est ce qu'essayait d'opposer d'ailleurs à **Freud**, **Jung**, c'est-à-dire l'inconscient collectif. Ça existe. Il faut en tenir compte. Et ça dépasse l'individu. »* (**Alain Soral** | Entretien de Noël 2011)

746 Il ne faut pas comprendre par-là que c'est **Dieu** qui a conçu la **France** et voulu l'existence de Français en tant que tels. Cela signifie que, dans le cadre de la Création, une « famille » d'âmes disposant de caractéristiques spécifiques et apparentés vibratoirement, se sont constituées au travers des mouvements de l'Histoire dans ce qui a donné naissance à la France ainsi qu'à chacune des nations et chacun des peuples qui résident sur la Terre. **Dieu** lui-même ne « pense » pas selon les catégories du « vouloir » et du non-vouloir » mais selon le principe de l'Etre. Ce que l'on nomme « Volonté de Dieu » correspond à l'expression de l'Etre dans l'Agir. L'émergence dans l'Histoire de ce pays singulier qui a pris forme sous le nom de « **France** » traduit donc un aspect spécifique de l'Etre en manifestation dans l'Existant matériel.

747 C'est pourquoi il est parfaitement absurde de chercher à opposer ou à hiérarchiser ce qui est fait pour se compléter et former, au final, par l'union de toutes ces singularités humaines, la grande famille des enfants de Dieu sur Terre.

humaine ne l'a malheureusement que trop montré. C'est donc toujours entre ces deux extrêmes, le pire et le meilleur, qu'évolue la destinée des peuples !

→ LA DEFINITION DE LA FRANCE EST DYNAMIQUE-HISTORIQUE

« Y a des gens, pour me piéger qui m' disent : "Est-ce que tu n'es pas d'accord avec la phrase de ***de Gaulle*** *[…] : La* ***France*** *est un pays de religion catholique, de race blanche, etc. ?" Je dis :* ***Charles de Gaulle*** *a parfait'ment raison de dire ça au moment où il le dit. Le problème c'est qu' depuis y a eu la colonisation, la décolonisation, le regroup'ment familial et puis il s' trouve que, aujourd'hui, la France, c'est effectiv'ment un pays gréco-romain de race blanche et d' civilisation chrétienne qui a sur son sol sept millions d'* ***musulmans*** *que nous avons fait v'nir nous-mêmes et qui ne nous ont pas envahi avec des fusils et qui sont des Français, hein ! Qu'est-c' qu'on fait ? Au nom d' la France éternelle, on les rejette. Ça veut dire que la définition d' la France évolue. Et il s' trouve que nous sommes dans une période d'accélération d' l'histoire. C'est pas la première fois parc' que, il faut bien savoir que les [...], comme Besson[748] qui disent que la* ***France*** *est un pays de métis sont aussi des menteurs. La* ***France*** *a été un pays celte qui, à un moment donné, a subi des invasions très brutales et très resserrées. L'invasion romaine : nous avons été soumis par le Romains et nous sommes donc des Gallo-romains, puis les invasions barbares qui effectiv'ment sont des Germains, c' qui fait qu' nous sommes des Celto-romano-germains et puis, à un moment donné cette celto-romano-germanitude est restée stable jusqu'au XVIIIe-XIXe siècles. Et puis au XIXe siècle, avec l'accélération historique d' la révolution industrielle et ses brassages, ben y a eu d'un seul coup des Italiens, des Espagnols, des Portugais, des Polonais qui sont v'nus et donc y a eu à nouveau une période de métissage. C' qui veut dire que la* ***France*** *n'est ni un pays qui a vocation à être métissé, on sait pas pourquoi, ni un pays qui a vocation à chercher quelle est sa pur'té originelle raciale en essayant d' remonter jusqu'à l'homme de Neandertal s'il le faut, parc'*

748 Eric Besson, ancien ministre de Nicolas Sarkozy.

que la pur'té c'est toujours avant. Moi j'ai d'mandé à des mecs : c'est quoi la vraie ***France*** *? Des mecs un peu, tu vois [...] à l'extrême droite. Y en a [...] ils r'montaient jusqu'à Philippe Le Bel, après c'étaient que des vendus, Louis XIV…*

[...] Donc en réalité, il s' trouve que la France est un pays dynamique qui subit des choses que son peuple ne choisit pas toujours ; je n'ai pas choisi le regroup'ment familial et je l' dis en mon âme et conscience, j'aurais été contre si j'avais pu. Il s' trouve qu'aujourd'hui il a eu lieu [...] Et je ne dis pas que j'adore les ***musulmans*** *et que j'adore qu'il y ait des noirs plein la France. Je dis que ces gens-là ne nous ont pas envahi militair'ment, c'est nous qui les avons fait v'nir. Ils sont Français et que il faudrait être un mauvais patriote pour vouloir déclarer une guerre civile en* ***France*** *en pensant qu'on va rev'nir à la* ***France*** *blanche [...] On peut choisir, ça peut être la* ***France*** *blanche du XIXe siècle où y a quand même des Polonais, des Espagnols et des Portugais mais si on n'en veut pas non plus et qu'on veut que des Auvergnats et j' sais pas quoi, on peut rev'nir plus tôt. On peut même chasser les Bretons qui, à l'époque n'étaient pas Français. Moi, j' suis Savoyard, je suis Français après les Antillais, voyez ! Donc c'est pour ça, le problème de savoir à quel moment la France est pure, c'est une absurdité métaphysique. C' qui n' veut pas dire comme Besson que la France a vocation à être une espèce de supermarché du métissage où on fait v'nir le plus possible de nazes qu' ont rien à faire ici, qui détestent la* ***France*** *et qui parlent pas la langue et qui viennent ici pour se faire soigner grâce à la couverture, c' qui est en train d' détruire la Sécurité sociale, voilà ! Ça, c'est partir dans l' n'importe quoi, à la Besanc'not, voyez ! Faudrait, à un moment donné, essayer d' réfléchir intelligemment, c' que c'est qu' la France. Qu'est-ce qui nous est offert comme solution, par rapport aux problèmes qu'on rencontre et que nous ne choisissons pas. Je n'ai pas choisi la* ***France*** *de la mixité actuelle mais je vois qu'il peut y avoir une issue positive et une issue négative à cette période. Et comme j'aime mon pays, je veux plutôt une issue positive que la destruction du pays [...] Soit il y a une identité nationale et il faut dire ce qu'elle est, d'ailleurs c'est dynamique, ce qu'elle peut devenir et ce qu'elle était hier et ce qu'elle peut être demain, parce*

que tout change comme disaient les Grecs[749]*. »*

→ LA PLUS GRANDE FRANCE

« Vous ne conserverez point le Royaume de France
qui est à Dieu, le Roi du Ciel, fils de sainte Marie. »
Lettre aux Anglais │ **Jeanne d'Arc**

Du côté de ce qu'il y a de meilleur concernant la **France**, **Jeanne d'Arc** occupe sans aucun doute possible la première place, en relation avec la dimension céleste ayant présidé à l'émergence du peuple français au terme d'un long processus historique. C'est elle, en effet, qui incarne le mieux « l'esprit » de ce pays dans ce qu'il a de plus élevé, ce qu'il convient de nommer son « destin » spirituel, sa « mission providentielle ».

De fait, ce qui s'est joué lors du « moment Jeanne d'Arc » fut tout à fait décisif. Il s'agissait ni plus ni moins de savoir si la France allait se dissoudre dans le projet anglais[750], dans ce qu'**Oswald Spengler** a nommé « l'**esprit Viking**[751] », ou si elle allait continuer à exister par elle-

749 **Alain Soral** │ Conférence de Vaulx-en-Velin │ 23.01.2010

750 En préfiguration de l'opposition « Logos vs Anti-Logos », théorisée par l'historien américain **Michael Jones**

751 D'après **Sprengler**, dans le système anglais règne le « chacun pour soi » et l'État est réduit au minimum pour que les volontés (ou plutôt les égoïsmes) particulières ne soient pas « brimées ». Pour lui, l'**Angleterre** est une société de conquérants **Vikings** qui considèrent l'État superflu de par leur condition d'insulaires et dont l'économie libre gère les échanges et procède par pillage sur le reste du monde (pillage nommé sarcastiquement « libre-échange »). Pour lui, l'instinct **viking** est ontologiquement celui du brigandage et du pillage (les **Vikings** pillèrent l'Europe de l'Est à l'Ouest).
Voici comment **Sprengler** s'exprime à ce propos dans Prussianité et socialisme (pages 56 et 57) : *« L'**Angleterre** mit à la place de l'État le concept d'individu libre qui, étranger à l'État et hostile à l'ordre, exige la lutte sans merci pour la vie – car c'est le seul moyen de faire valoir les meilleurs de ses instincts de Viking. [...] Déjà, les hommes de **Guillaume le Conquérant** soumettant l'**Angleterre** en 1066 étaient une société d'aventuriers chevaleresques ; c'est ce que furent aussi les compagnies commerciales anglaises qui conquirent et exploitèrent des pays entiers comme [...] l'Afrique du Sud intérieure ; enfin, ce*

fut la nation entière qui, face à toutes les réalités, à la propriété, au travail, aux peuples étrangers, aux spécimens humains et aux classes les plus faibles de son propre peuple, développa l'ancien instinct nordique de brigandage et de commerce ; instinct qui, en dernier lieu, fit aussi de la politique anglaise une arme de maître [...] En définitive, la politique anglaise est une politique d'individus et de groupes d'individus. Le gouvernement parlementaire ne signifie pas autre chose. Cecil Rhodes était un individu qui partait à la conquête de pays ; les milliardaires américains sont des individus qui dominent des pays par l'intermédiaire d'une classe subalterne de professionnels de la politique. »
[Note :
Ce processus ne s'est pas déroulé sans de nombreuses résistances. A cet égard, il est possible, comme dans le cas de la France et de tous les autres pays, d'effectuer la distinction entre ce qui relève d'une **Angleterre vers le Haut** et ce qui participe d'une **Angleterre vers le Bas**. A cet égard la persécution des catholiques anglais commencée en 1534 à l'instigation du roi Henri VIII, est certainement un des épisodes les plus significatifs de ce combat ontologique. Cette féroce persécution qui dura trois siècles environ, connue des moments plus intenses que d'autres au XVIe siècle (Élisabeth Ière) et au XVIIe siècle. Les catholiques ne recouvreront l'essentiel de leurs droits civiques au Royaume-Uni qu'en 1829 (adoption du Roman Catholic Relief Act le 24 mars 1829).
Fin de note]
Il n'a échappé à personne que la création des États-Unis s'est accompli en majeure partie sous les auspices de cet « esprit viking » et que celui-ci continue à s'y perpétuer dans la prédation du monde par le moyen du dollar et de la menace militaire.
Concernant le fait « **Viking** », il paraît utile de renseigner ici ce qui ressort des dernières découvertes scientifiques fondées sur l'étude de l'ADN où il apparaît effectivement, en confirmation de l'intuition de Spengler, qu'il ne faut pas assimiler strictement les **Vikings** aux **Scandinaves**. Alors que les premiers constituaient des sociétés de navigateurs-négociants-guerriers, ouverts sur le monde et cosmopolites, les seconds constituaient des sociétés paysannes ayant finalement assez peu de ressemblances avec les premières. Eske Willerslev et son équipe de chercheurs de l'Université de Copenhague sont à l'avant-garde de la recherche sur l'origine des **Vikings**. Voilcice qu'ils nous en apprennent (interview avec la DR.dk = Radio-télévision publique du Danemark) : *« Avec cette étude, nous établissons que l'âge viking était très spécial. Les **Vikings** ont voyagé beaucoup plus loin, avaient beaucoup de gènes du sud de l'Europe et probablement beaucoup plus d'échanges culturels avec le monde extérieur que les communautés paysannes en même* temps. » Tout autre ressemblance mise à part, il semble que l'émergence de la réalité **Viking** soit

même et donc à incarner cette vision différente du monde, orientée selon les valeurs supérieures de l'Esprit face à la volonté de soumettre la vie humaine aux seuls impératifs du corps et de la matière pour elle-même et par elle-même. Et c'est à nouveau ce qui se joue aujourd'hui par le biais de l'inféodation de la France à l'Europe « maastrichtienne », à l'Otan et aux États-Unis, dans un pays majoritairement tenu par les « **Bourguignons** », à savoir les serviteurs de « l'étranger », les thuriféraires de l'**anti-France**.

« En avant, tout est Vôtre ! »
« C'est pour les pauvres surtout que Dieu m'a envoyée. »
Jeanne d'Arc

Pour rappel : A l'origine, la mission de **Jeanne** n'avait pas nécessairement un caractère militaire : Il s'agissait seulement de permettre que la **France** continuât d'exister pour servir le projet que **Dieu** avait déposé en elle. A cette fin, il fallait bien sûr que le souverain de **France** fut légitime, c'est-à-dire qu'il s'inscrive symboliquement dans la continuité du **baptême de Clovis**. C'est pourquoi, aux yeux de **Jeanne**, ce souverain ne pouvait être que **Charles VII**. Toutefois, parce que **Jeanne** adhérait à la conception « ministérielle » de la royauté, le roi n'était à ses yeux qu'un lieutenant de **Dieu** auquel il devait prêter serment de fidélité lors du sacre et de qui il recevait alors son pouvoir et son autorité en retour, dans le but de Le servir. N'a-t-elle pas dit à **Charles** : « *Vous n'êtes que le sergent de Dieu !* » C'est pourquoi Jeanne ne le tint pour roi qu'après qu'il eut reçu le sacre ; avant, il n'était à ses yeux que le « gentil dauphin ». A noter qu'en rappelant de la sorte

---

un peu comparable à celle des cosaques (et la comparaison s'arrête là). Eske Wilerslev indique à ce propos : « Être un **Viking** était une culture que différentes personnes adoptaient. Peu importe d'où vous venez […] Il existe de nombreux exemples de personnes d'autres parties de l'Europe du Nord, comme les Anglo-Saxons et les Francs (Anglais et Français) qui sont devenus une partie de l'armée **viking**. Le concept **Viking** n'était pas seulement lié aux **Scandinaves**. » Et Kasper H. Andersen prolonge l'analyse : *« Cela pourrait signifier plusieurs choses. Par exemple, guerrier de la mer ou pirate.* »
Ainsi est-il établi que ce que présida à l'émergence des **Vikings** ressort bien de la loi spirituelle « ce qui se ressemble, s'assemble », dans le contexte spécifique de l'époque.

la primauté du spirituel sur le temporel, en cette fin du Moyen Âge, elle s'opposait déjà à une conception « pré-moderne » et « pré-capitaliste » du politique qui commençait à émerger dans l'Italie du début de la Renaissance à travers la figure du « prince », conception dont le triomphe se manifeste de façon consternante et funeste au travers des politiciens dégénérés d'aujourd'hui.

Dans son rêve d'un monde ordonné selon les lois chrétiennes, **Jeanne** invita, supplia même, les Anglais de rentrer pacifiquement chez eux ; les deux peuples eussent pu alors rester des peuples frères et vivre en bonne entente. On sait ce qu'il en fut et ce qu'il lui en coûta. Ainsi, pour **Jeanne d'Arc**, la **France** était le « Saint Royaume », le « sanctum Regnum » établi par une prédestination particulière répondant à la volonté divine qu'il lui fut donné de contempler dans son cœur : instaurer le règne du **Christ** dans la société civile en reproduisant ici-bas les principes merveilleux et parfaits qui règnent dans les Cieux. Dans son esprit, la **France** était une nation élue comme « royaume » sur le modèle du Royaume des Cieux, et cette élection était donc principalement spirituelle et non politique. Or, face au danger de voir disparaître cette espérance, **Jeanne** n'eut pas d'autre choix que de répondre favorablement aux voix qui l'exhortaient à sauver la **France**. Toutes les déclarations de **Jeanne** vont dans ce sens concernant sa mission : s'il est question de rendre à la **France** son roi « très chrétien » c'est bel et bien dans cette perspective. De ce point de vue, il faut voir un signe fort dans le fait que ce soit l'Archange Michel, l'archistratège céleste, l'ancien protecteur d'Israël devenu le protecteur de la **France** qui s'adresse à elle en tout premier lieu. A cet égard, il convient de rappeler la scène extraordinaire au cours de laquelle, après avoir délivré Orléans, **Jeanne**, sous l'impulsion de son guide spirituel-divin, par un acte solennel, renouvelle le Pacte de Reims, c'est-à-dire l'alliance du Christ et de la France. Elle s'adresse à Charles de la façon suivante :

« _ Gentil roi, il me plairait, avant de descendre dans le cercueil d'avoir votre palais et votre royaume.

_ Oh ! Jeanne, lui répond Charles VII, mon palais et mon royaume sont à toi.

*_ Notaire, écrivez dit la pucelle inspirée : le 21 juin de l'an de **Jésus-Christ** 1429, à 4 heures du soir, Charles VII donne son royaume à*

Jeanne...

*_ Écrivez encore : Jeanne donne à son tour la France à **Jésus-Christ.***

*_ Nos Seigneurs, dit-elle d'une voix forte, à présent, c'est **Jésus-Christ** qui parle :*

_ "Moi, Seigneur éternel je la donne, oh Roi Charles[752]." »

Cet épisode historique nommé « **Triple donation** » du Royaume de **France** est rapporté pour la première fois dans le Breviarium historiale, texte rédigé peu après l'événement, au cours de l'été 1429 et consultable à la Bibliothèque vaticane. C'est par le prisme de ce plan d'inspiration divine pour la **France** qu'il convient d'interpréter la formule « **France, fille aînée de l'Église** » et non sous l'angle d'une défense inconditionnelle d'une institution dont la complaisance à l'égard de l'**Adversaire** n'est malheureusement plus à démontrer.

La haine et la violence qui s'abattirent sur Jeanne furent à la mesure du désarroi que ses succès avaient suscité chez ceux qui nourrissaient le plan de s'approprier la **France** pour mieux la faire disparaître en son essence (son cœur). En voici une illustration :

*« L'Anglais qui alluma le bûcher de **Jeanne** pensait aussi avoir brûlé son cœur [...] mais Dieu lui en donna le démenti. La fumée sombre et les flammes sacrilèges de la place du Vieux-Marché de Rouen avaient insulté longtemps l'azur d'un ciel de mai ; l'œuvre impie du bûcher semblait achevée, et voici que le bourreau, remuant les cendres noires et éteintes, recule, épouvanté devant le cœur de notre Libératrice : il est bien là, toujours vivant, saignant et palpitant. C'est en vain que l'Anglais rallume le bûcher ; dans le brasier, une seconde fois éteint, on retrouve encore le cœur de Jeanne, ce précieux lambeau de chair virginale, dont les meurtrissures ont sauvé la France. Ce cœur, survivant seul au milieu des flammes du bûcher, n'est-ce pas le cœur même de la France dans l'incendie de tant de passions déchaînées et ne semble-t-il pas témoigner qu'en vain on accumulera pour l'atteindre les plus sacrilèges attentats de l'impiété [...] Jamais **Dieu** ne laissera ternir l'âme française où sont gravés les noms sublimes de foi, religion, honneur, patriotisme et*

752 *La saga capétienne : d'Hugues Capet à Louis XV* | Gabriel Dubois

liberté[753] ! »

Ainsi, à l'image de **Jeanne**, quand il trouve son inspiration dans ce qu'il y a de plus haut, le **génie français** côtoie l'universel et c'est cela et pas autre chose qui a fait la grandeur et le rayonnement de la **France** sous toutes les latitudes, au cours des siècles passés. En ce sens il peut être qualifié de « c**atholique**[754] ».

L'Essence de la France

*« **Renan**, d'ailleurs – je suis allé m'asseoir sur la chaise de Renan à l'île de Bréhat –, Renan donne une définition de la nation qui est très proche de celle d'**Égalité et Réconciliation**. J'ai pu le constater en relisant ce texte. C'est-à-dire, il explique bien ce que c'est que la nation française qui n'est ni fondée sur la race, ni sur la langue, ni sur la religion, mais un peu sur tout ça mêlé. Et il met quand même l'idée de **France** au-dessus de tout. C'est-à-dire qu'on n'est pas sur la conception ni anglaise ni allemande de la nation. Ça, c'est une petite remarque que je fais aux identitaires.*
*Je suis, moi, un **identitaire français**, puisque j'ai une conception de la nation qui est une conception de la **nation française**, qui correspond à l'histoire de France. Et **Renan** est exactement sur cette ligne[755] .»*

La France est un pays important
*« La **France** est un pays important parce que c'est, quand on regarde – si on fait de la géopolitique – la domination de ce qu'on appelle le monde **thalassocratique** sur le nomos de la Terre, c'est-à-dire le monde de la mer, sur la terre, le marchepied pour prendre le contrôle de l'Europe, c'est la **France**. Donc la **France** est un enjeu très, très important de cette domination de l'**Empire thalassocra-***

753 Les meilleures lectures spirituelles sur Sainte Jeanne d'Arc │Monseigneur Henri Debout
754 Du grec katholikós qui signifie général, universel.
755 **Alain Soral** │Vidéo de vacances │2012

tique *américano-sioniste judéo-protestant – pour donner tous les qualificatifs – sur l'Europe, qui naturellement serait sur une logique qui était la logique que voulait de Gaulle : Paris, Berlin, Moscou ; on va dire même : Paris, Berlin, Belgrade, Moscou*[756]*. »*

La France est un pays singulier

« La ***France*** *qui est un pays assez étrange et intéressant où convergent toutes les contradictions du monde et qui a souvent été à l'avant-garde des révolutions […] Je crois que la* ***France*** *est ce pays où les révolutions se passent en premier et ce pays qui est au carrefour de tout et qui est un pays aujourd'hui où toutes les contradictions du monde sont réunies. C'est où il y a la plus de juifs, le plus de* ***musulmans****, le plus de libéraux et d'anti-libéraux, le plus de néo-conservateurs et le plus de gens attachés au modèle social français. Donc, sans doute la* ***France*** *est le lieu où convergent toutes les contradictions du monde et où agit de façon la plus évidente toutes les violences de l'Empire*[757]*. »*

La France a inventé l'humanisme universel

« Il n'y a pas besoin d'être spécialement bainvillien pour comprendre que la ***France*** *et le catholicisme ne font qu'un. La* ***France****, c'est le pays de l'****helléno-christianisme*** *qui amène à l'****universalisme****, qui amène finalement aux droits de l'homme, et c'est fondé sur le logos et la charité chrétienne. Et finalement, le logos et la charité chrétienne, là où ils convergent en France, c'est dans ce catholicisme gallican qui s'appelle, voilà, cette unité du* ***catholicisme*** *et du destin français depuis le* ***baptême de Clovis.*** *Ce n'est pas rien.*

*[…] C'est parce que le Français a cette sensibilité chrétienne et catholique qu'il est aussi complaisant et gentil avec le Juif. Il ne faut pas oublier. La lutte contre l'****antisémitisme*** *ne passe pas par les valeurs du judaïsme, parce que si on connaissait les valeurs profondes du* ***judaïsme****, il n'y aurait pas cette sympathie. La gentillesse philosémite passe, non pas par l'admiration pour le* ***judaïsme****, mais*

756 **Alain Soral** | Conférence Genève | 25.02.2012
757 **Alain Soral** | Interview sur Paltak | 29.10.2013

*tout simplement par la **charité chrétienne**, et la gentillesse chrétienne, et la douceur chrétienne et catholique. […] Et la voie vers la lumière, c'est le **catholicisme**. Si la **France** a pu être la nation qui a vu émerger les droits de l'homme et l'humanisme tel que nous l'entendons, c'est-à-dire qui commence par **Montaigne**, puis **Pascal**, puis **Rousseau**, pour arriver finalement aux valeurs universelles humanistes, c'est parce que la France est un pays qui a deux mamelles au niveau épistémologique : le logos grec et la charité chrétienne. Et le logos grec et la charité chrétienne, c'est la **France catholique**. […] Et donc, je dis aux Français qui sont catholiques : il n'y a de français que le **catholicisme**. Soyez fiers d'être des catholiques. C'est par la **France** qu'est passé l'**humanisme** qui a amené aux droits de l'homme totalement retournés et dévoyés par l'Empire judéo-protestant américain. Et l'origine de l'humanisme, c'est le **catholicisme français**. Il suffit de regarder l'histoire intellectuelle et littéraire de l'Europe entre le XIIIe siècle et le XIXe siècle. […] Donc, arrêtez de nous prendre pour des imbéciles, arrêtez de nous insulter, arrêtez d'insulter la **France** très catholique, et arrêtez de nous faire passer le **judaïsme** pour le vecteur de la lumière, et le **catholicisme** pour l'obscurité. C'est évidemment l'inverse[758]… »*

*« Y a une spécificité française qui est l'**universalisme français** et d'ailleurs que les identitaires n'aiment pas et c'est un peu l'engueulade que j'ai avec eux c'est que moi je suis Français, nous nous sommes Français et nous devons comprendre de quoi nous sommes faits et être les champions du monde qui est le nôtre et moi je vois que beaucoup d'identitaires […] qui, en fait, ne sont pas Français fondamental'ment. Ce sont des gens qui rêvent d'être Anglais ou All'mands. Et moi j'estime que on a un destin, je suis Français donc je joue – c'est comme quand on est d' Saint-Etienne, on joue pour les Verts –, et ben moi je joue pour la France, et la France c'est l'**universalisme français**. Alors, il faut comprendre une fois d' plus c' que c'est et en quoi y a un génie français, de l'universalisme français et en quoi y a une universalité, hein, c' que j'appelle les "systèmes mondes ", hein ! Et c' qui est intéressant*

758 **Alain Soral** | Vidéo de vacances | juillet-août 2012

justement c'est que en c' moment y a un […] penseur américain qui s'appelle ***Jones***[759] *[…], lui dit que la* ***France*** *et l'****universalisme français****, lui il l'appelle le* ***néo-thomisme****, […] c'est-à-dire c' qu'on appelle le* ***Logos chrétien****, que la* ***France*** *a beaucoup à voir avec ce, on va dire, cette arme de combat qui est le* ***Logos chrétien*** *: c'est la France fille ainée d' l'Eglise, c'est la* ***France helléno-chrétienne****, c'est la* ***France*** *qui a réussi à faire converger la raison et la charité à*

759 **Eugène Michael Jones** (auteur de Le Logos français et son perpétuel retour et de L'Esprit révolutionnaire juif et son impact sur l'histoire du monde) est un intellectuel américain, ancien professeur de littérature américaine au St. Mary's College de Notre Dame, dans l'Indiana, licencié en raison de ses prises de position sur l'avortement. Catholique revendiqué, il milite énergiquement dans ses ouvrages ainsi qu'à l'occasion des conférences et interviews qu'il accorde, contre la perversion morale initiée par la modernité. Concernant l'histoire de cette décadence morale dans le contexte historique spécifique d'édification des Etats-Unis d'Amérique, il développe une thèse particulièrement audacieuse et iconoclaste qui repose sur l'idée principale que l'**humanisme universaliste français** – le **Logos français** – aurait été évincé des territoires de la Nouvelle France (soit quasiment la moitié ouest du territoire des Etats-Unis actuels) par l'individualisme protestant porté par les Anglais. Comme on le sait, la rivalité franco-britannique qui s'exerçait sur le continent Nord-américain (ainsi qu'en Europe et, dans une moindre mesure, dans le reste du monde), s'est terminé par la victoire militaire, idéologique et spirituelle de l'Angleterre sur la France. Avec la défaite française, ce sont les missionnaires protestants anglo-saxons qui allaient désormais écrire l'histoire du « Nouveau Monde » avec le sang des Amérindiens génocidés (nettoyage ethnique), le tout étant parfaitement encadré et légitimé par un arsenal politique, juridique et religieux à leur image, système basé tout à la fois sur la ségrégation raciale et sociale ainsi que sur la religion de l'individu matérialiste combattant les démons du collectivisme (le Bien commun). Malgré l'apport remarquable d'intellectuels et de savants visionnaires – Henry David Thoreau, Mark Twain, John Steinbeck, Jack London, Nikola Tesla, Ernest Hemingway, Ezra Pound, etc. –, « l'Amérique est le seul pays à être passé de la barbarie à la décadence sans connaître la civilisation » comme l'a magistralement formulé Oscar Wilde. De façon plus générale, E. M. Jones envisage l'histoire comme le lieu d'une confrontation ontologique fondamentale entre ce qu'il nomme « Logos » et « anti-Logos ». Le Logos, le Verbe, c'est l'Esprit de Dieu en action dans le monde et dans l'homme, dont le Christ fut l'incarnation dans la chair, voici deux mille ans. L'anti-Logos, c'est l'Adversaire de Dieu, le créateur inversé du monde inversé, le Diable, Satan et ses légions d'anges rebelles.

travers des personnages de son histoire, hein ! Et ce penseur Américain pense, comme moi, que la France a un rôle à jouer dans l' combat de demain face au Nouvel Ordre Mondial, face justement à cet ordre on va dire, vétéro-testamentaire, très dur qui est le ***judéo-protestantisme*** *qui règne sur le monde à travers l'Amérique et ce monsieur* ***Jones*** *rappelle que y a eu un combat profond qui s'est joué aux États-Unis entre, on va dire, l'idéologie française, cet universalisme français incarné plutôt dans les États du sud et aussi par la manière dont on a géré la question indienne dans c' qu'est aujourd'hui l' Canada, et la manière brutale, guerrière et destructrice qu'ont utilisée les Anglo-protestants. Et ce monsieur* ***Jones*** *dit que ce combat est toujours actuel aux États-Unis […] et ben, il y a ces deux idéologies profondes aux États-Unis qui s'affrontent : l'idéologie qui a gagné, cette* ***idéologie*** *on va dire* ***judéo-protestante****, matérialiste qui produit beaucoup d' laideur et de mensonge, et cette idéologie qui était plus fragile et plus douce qui était cette idéologie justement, cet* ***humanisme français*** *qui était évidemment plus catholique […] qui avait une autre façon d' gérer la question de l'autre notamment la question des Indiens, etc., et que ce combat ressurgit en c' moment, qu'il est actuel et qu'il se mène aux États-Unis donc il se mène pour le monde occidental tout entier, et qu'il faut donc s'intéresser aux penseurs* ***néo-thomistes*** *qui porteraient en fait cette idéologie composite qui, pour moi, rejoint l'universalisme français.* ***Jones*** *parle de* ***Maritain***[760]*, j' crois, et donc je vous incite à*

760 **Jacques Maritain** (1882-1973) est un fervent défenseur d'une éthique fondée sur la **loi naturelle**. Il conçoit les normes éthiques comme enracinées dans la nature humaine. Pour lui, la connaissance de la **loi naturelle** est première, et ne se constitue pas par le débat philosophique ou par la démonstration, mais plutôt au travers de la connaturalité (cf. La connaissance par connaturalité et ses divers modes selon **Jacques Maritain**, en accès libre sur Internet)). La connaissance connaturelle est un type de connaissance obtenu par la confrontation avec la réalité. Ainsi, nous connaissons la loi naturelle en y étant directement confrontés dans le cadre de l'expérience humaine. **Maritain** défend également l'idée selon laquelle les droits naturels se fondent sur la loi naturelle. Sa morale plénière participe de la théologie par subalternation de la raison aux données de la foi chrétienne, faute de quoi, elle serait inachevée par manque d'information sur les fins dernières.

vous intéresser aux travaux de Jones, au néo-thomisme, à la pensée ***néo-thomiste*** *qui est une pensée française et à c' qu'elle implique effectiv'ment d'un combat qui n'a jamais cessé entre une vision catholique et une vision judéo-protestante du monde, et le rôle manifeste qu'a à jouer la* ***France****, que ce soit comme fille ainée d' l'Eglise, c'est-à-dire comme* ***France catholique*** *ou comme* ***France*** *humaniste puisque je l' rappelle, on n' peut pas séparer violemment l'****humanisme français*** *du catholicisme puisque l'un me semble quand même être une sécularisation de l'autre […] et je crois d'ailleurs qu'à* ***Egalité & Réconciliation*** *on maintient bien ces deux* ***France*** *liées et je pense que c'est en les maintenant liées, associées et complémentaires et en n' les opposant pas qu'on donne justement à l'idéologie française toute sa puissance de combat dans le combat qui est mené en c' moment contre le* ***satanisme*** *du* ***Nouvel Ordre Mondial***[761]*. »*

La vocation de la France : résister à l'Empire

« La ***France*** *aujourd'hui est un enjeu majeur puisque, historiquement, c'est un modèle alternatif au modèle anglo-saxon et la domination sur l'Europe passe, en général, par la mise au pas de la* ***France****. D'ailleurs, y avait une déclaration qui disait que la* ***France*** *devait être punie pour son espèce d'indépendance*[762] *dont les dernières traces remontent au* ***gaullisme****, pour ceux qui comprennent bien*[763]*. »*

De son œuvre, dans laquelle il s'est constamment employé à dénoncer la récupération de certaines valeurs spirituelles par des doctrines, politiques ou autres, la postérité chrétienne a retenu la distinction qu'il opère entre l'action « en tant que chrétien », qui consiste à l'obéissance aux rites et aux dogmes de l'Église, et l'action « en chrétien », qui consiste en la mise en œuvre, individuellement, des idées chrétiennes dans des domaines « temporels », des organisations laïques où l'Église n'a pas à s'immiscer.

761 **Alain Soral** répond n° 20 │28.08.2020

762 On prête la formule suivante à Condoleezza Rice alors secrétaire d'Etat du président G. Bush : « Ignorer l'Allemagne, pardonner à la Russie, punir la France. » à propos des pays ayant refusé de soutenir l'agression américaine en Irak, en 2003

763 **Alain Soral** & Gabriel Adinolfi │Conférence Nice │10.03.2013

« … c'est pour vous dire le niveau de trahison de nos élites. Nous avons des Américano-sionistes traîtres à la tête de l'État français. Ce qui est une vieille tradition des élites traîtres qui remonte, effectivement, à la situation qui a amené ***Jeanne d'Arc*** *où la* ***France****, via les* ***Bourguignons****, trahissaient entièrement le royaume de France pour les intérêts de l'Angleterre.*
La ***France*** *a toujours été insoumise à l'****Empire****. Et l'****Empire*** *a toujours essayé de reprendre le contrôle de la France non pas par son peuple mais par ses élites compradores et corrompues. C'est cette vieille histoire que Zemmour n'a pas comprise en mettant l'aigle au milieu du drapeau français. L'aigle n'est pas le symbole de la France, c'est le coq. L'aigle, c'est le symbole impérial, c'est le symbole du Saint-Empire romain germanique, c'est le symbole de l'Empire romain, c'est le symbole de l'Empire américain. Ce n'est pas le symbole de la France. Justement, quand on met un aigle sur le drapeau français, on sort du logiciel français d'insoumission. La France étant bien le pays qui, de Vercingétorix en passant par François 1er jusqu'à de Gaulle, a toujours été le pays qui résiste à tous les empires quels qu'ils soient, URSS et Amérique, – c'était la troisième voie gaullienne et gaulliste –, et qui est cette tradition française et qui fait qu'aujourd'hui, effectivement, c'est la position d'Egalité et Réconciliation*[764]*. »*

Plusieurs faits d'histoire viennent valider ces traits de caractère qui font de la **France** un pays singulier, axé sur l'universel « par le Haut » :

1 A rebours de ce que professe la doxa **droit-de-l'hommiste** antifrançaise, l'**esclavage** qui était monnaie courante dans l'Antiquité – et qui le resta bien au-delà dans de nombreuses contrées du monde jusqu'à peu –, avait déjà disparu en **France** dès le Bas Empire sous l'influence de l'Eglise catholique et la première loi interdisant le servage au royaume de **France** est à porter au crédit de **Louis X le Hutin** et non des constituants de 1791. Elle date du 3 juillet 1315. A partir de cette date, tout esclave foulant le sol de **France** était immédiatement affranchi de sa servitude. Cet « **édit de Louis X le Hutin** » affirme que

764 **Alain Soral** répond n° 20 │28.08.2020

« selon le droit de nature, chacun doit naître franc (c'est-à-dire libre). »

2 Sur le sujet controversé de la **colonisation**, on doit à la vérité de dire que de tout temps les Français ont été de piètres colonisateurs, des colonisateurs « à reculons », « récalcitrants » pourrait-on dire, à la différence de leurs voisins anglais et allemands par exemple. Depuis que la **France** est fixée à l'intérieur des limites de l'hexagone, elle n'a jamais manifesté de volonté expansionniste et les Français, nous parlons ici essentiellement de nos ancêtres agriculteurs et paysans, n'ont jamais eu d'autres rêves que ceux de vivre en paix sur la terre de leurs aïeux dans l'esprit de la célèbre maxime allemande : « *Heureux comme Dieu en* ***France*** *!* » De fait, l'entreprise coloniale française fut presque toujours une réponse de nos élites à la compétition impérialiste que se livrèrent les cercles oligarchiques européens pour la domination politique, économique et symbolique du monde. Quant à l'immense majorité de la population française, elle ne s'est jamais sentie vraiment concernée par cette affaire qu'obligée et contrainte. On sait par exemple de quelle façon le déficit en hommes, faute de candidats à l'exil, a considérablement joué en défaveur des Français dans le combat pour la conquête et surtout pour la conservation du « Nouveau Monde ». Complémentairement, les historiens ont pu montrer que la **colonisation** française de l'Amérique du Nord avait été, par choix ou par nécessité et sans doute par un croisement des deux, beaucoup plus respectueuse de l'intégrité physique, morale et spirituelle des populations autochtones que celle autrement dévastatrice menée par les Anglo-saxons, même s'il convient de ne pas en faire un chemin de roses. En vérité, concernant la **France**, le seul exemple de **colonisation** populaire réussie s'applique à l'**Algérie**. Mais pour tout dire est-elle vraiment le fait de Français de **France** et quand c'est le cas, ont-ils participé à l'aventure coloniale de leur plein gré ou bien contraints et forcés ?
Voici comment il est répondu à cette question dans une thèse soutenue en 2007, à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne[765] :

765 *Les Français d'Algérie : socio-histoire d'une identité* | Tome 1 thèse de Marie Muyl, dirigée par Mr. le Professeur Pierre Birnbaum, soutenue le 12 décembre 2007 | Ce travail est consultable en ligne.

*« Dès le début, la volonté de la **France**, la volonté de la **France** métropolitaine dans son entreprise de **colonisation** de la terre d'Algérie est donc celle d'en faire une colonie de peuplement, un prolongement de l'hexagone, une ressource économique et humaine. Toutefois, "la politique de peuplement se révéla un échec." C'est grâce à l'arrivée des Européens de tous pays que l'échec potentiel de l'Algérie française se transforme, progressivement, en un succès [...] Pour renforcer la colonie, il faudra donc les déportations successives des républicains hostiles à Louis-Philippe puis à Napoléon III. Ses éléments "dangereux", la **France** en a envoyé une partie outre-Méditerranée, comme le soulignait un député de l'époque : "Il s'agissait plus de donner un coup de balai dans les rues de Paris que de coloniser l'**Algérie**" [...] Si peu de Français métropolitains semblent attirés par ce paradis promis, en revanche, de nombreux Européens vont faire le choix, plus ou moins forcé, de cette nouvelle destination qui leur propose une nouvelle vie. Ainsi, "poussée par une misère plus grande encore, apparaît […] tout au long de la fin du XIXe siècle, la vague d'émigrants des rivages méditerranéens." […] C'est pourquoi, si les ouvriers et paysans français tardent à venir s'implanter sur le sol algérien, en revanche, "les Mahonnais et les Espagnols y voient […] leur avenir assuré." Suivis par les Italiens et les Maltais, puis par des émigrations "secondaires", telles que les Polonais, les Allemands ou les Suisses, ils montrent tous bien comment, dès l'origine, c'est la dimension européenne qui prédomine au sein de cette population en pleine formation... »*

Une autre donnée vient confirmer de façon spectaculaire la singularité française en comparaison des pratiques mises en œuvre per les Anglo-saxons en matière de colonialisme. Ainsi, entre 1830 et 1962, la population algérienne est passée de deux à neuf millions[766], alors que les Maoris de Nouvelle Zélande, les Aborigènes

766 Pour en savoir plus sur le sujet, se reporter aux travaux de **Jacques Marseille** sur l'économie de la colonisation et à ceux de **Daniel Lefeuvre** qui les complètent. Croisant judicieusement l'histoire et l'économie, **Jacques Marseille** a parfaitement réfuté le dogme selon lequel, concernant la France, la colonisation aurait contribué à son enrichissement. Ainsi se montre-t-il très dur sur le bilan de la colonisation. A contrario de la doxa officielle, Marseille démontre, chiffres à l'appui, que la colonisation si elle a pu profiter de façon

d'Australie ou les Indiens d'Amérique du Nord ont vu leur nombre divisé par dix avec l'arrivée des Européens. Décidément, en matière de génocide, les Français n'ont rien compris et sont la honte du **colonialisme**.

3 Ainsi qu'**Alain Soral** ne manque jamais une occasion de le dire, il est d'utilité publique de rappeler, comme preuve de l'esprit universaliste[767] qui les caractérise, l'étonnante capacité qu'ont eu la société et le peuple français, pendant des décennies, à intégrer en leur sein des individus issus d'horizons géographiques et de cultures variés et à en faire, en une génération, des patriotes accomplis par le travail, par le respect des règles, coutumes et hiérarchies établies, ainsi que par un engagement humain et citoyen au service du bien commun. Il faut dire que ce processus reposait souvent sur une adhésion volontaire et exaltée à « une certaine idée de la **France** » de la part des impétrants comme de ceux qui les accueillaient. Tant que cet ajout de population est resté compatible (en nombre et en qualité) et cohérent avec la préservation de l'identité et de la « substance » françaises, il fut un apport à sa vitalité et à son rayonnement[768].

---

résiduelle à quelques intérêts privés, a globalement affaibli l'État français et entravé le développement économique de la nation et de ses entreprises plutôt qu'elle ne l'a favorisé. Pour sa part, poursuivant la voie tracée par **Jacques Marseille**, **Daniel Lefeuvre** montre que l'**Algérie**, durant la période coloniale, loin d'être une source d'enrichissement pour la France, a plutôt constitué un fardeau économique pour elle. Ainsi, en 1959, la colonie absorbe à elle seule 20 % du budget de l'État français, c'est-à-dire bien plus que les budgets de l'Éducation nationale, des Transports et des Travaux publics réunis, ce qui est tout à fait considérable.

767 Ce que **Michael Jones** nomme « Le **logos français** »

768 *« On sait ce que c'est que les fondamentaux français. Ils sont même rappelés par le Front national aussi. On est Français sans distinction de race, d'origine, de religion, etc., du moment qu'on se sent Français et patriote. Cette idée française qui est une idée assez ancienne. On a toujours fait venir des **Léonard de Vinci**, des **Mazarin**, même si ce n'est pas dans les mêmes proportions. La **France** a toujours été un pays qui est un pays génial pour ça. C'est que c'est le seul pays du monde où un étranger arrive, et en une*

En définitive, c'est dans la personne de **Charles de Gaulle** que la grandeur française mise à mal par trois siècles de trahison des élites nationales[769] – mais méritent-elles encore d'être qualifiées d'élites et de nationales –, s'est manifestée pour la dernière fois dans la direction des affaires du pays[770].

Voici le témoignage parfaitement impartial puisqu'émanant de quelqu'un qui l'a combattu sa vie durant, de ce que représente le **général de Gaulle** et de ce qui s'est incarné dans sa personne :

*« Ce qui a changé progressivement mon opinion, c'est […] ce que j'ai constaté depuis lors dans mes voyages. Français épris de l'honneur de la gloire de la **France**, j'ai été obligé de reconnaître ceci : partout où j'ai été, le seul nom français de l'histoire contemporaine que j'ai vu connu et respecté, est celui du **général de Gaulle**. Que l'on ait, dans le monde, une idée flatteuse de la France à cause du **général de Gaulle**, c'est bien naturel puisque c'est grâce à lui, grâce à son insistance, que la **France** fut considérée comme un des Grands dans le traité de paix, et, non sans difficulté, a pu avoir une zone d'occupation en Allemagne, ce qui l'a fait aussi une des*

---

génération, il se sent plus Français que les Français. C'est très rare. Ça n'existe pratiquement pas dans d'autres pays. On a plein de Français plus Français que les Français ici qui simplement, leurs parents ou grands-parents étaient Polonais, Portugais, Espagnols, etc. Et ça, c'est le génie français. C'est que c'est un pays qui fait que très vite, on se sent parfaitement français. » (**Alain Soral** │Conférence Toulon : Vers la 3ème guerre mondiale │31 janvier 2012)

769 Le **général de Gaulle** était parfaitement lucide à ce sujet. Voilà ses propos rapportés par Michel Debré dans son livre Entretiens avec le général de Gaulle (édition Albin Michel, p. 207) : *« Eh bien voilà, nous avons battu les Allemands ; nous avons écrasé Vichy ; nous avons empêché les communistes de prendre le pouvoir et l'O.A.S. de détruire la République. Nous n'avons pas pu apprendre à la bourgeoisie le sens national. »*

770 Quelques-uns des choix politiques du **Général** (très peu selon nous) furent peut-être discutables. Mis en perspective avec tout ce qu'il a donné à la France, cela est pratiquement négligeable. Pour autant le lecteur attentif aura compris que notre propos se situe ici sur un autre niveau et embrasse une autre dimension. Pour le reste, il n'aura que l'embarras du choix pour se faire sa propre opinion grâce à l'abondante littérature écrite sur le sujet.

puissances garantes du statut de Berlin.
[…] Quand les antigaullistes et moi, nous reprochions tant à ***de Gaulle*** *sa politique antiaméricaine, voire antianglaise, nous oubliions qu'il ne l'avait pas adoptée seulement pour des raisons de vanité, comme je me suis plu à le dire, mais parce que, tant l'Angleterre que les États-Unis et même l'Union Soviétique, voulaient nous confiner à un rôle secondaire dans le monde qui devait suivre le conflit. En s'efforçant de maintenir, à Londres et à Washington, une image digne de la France et en subissant pour cela bien des avanies,* ***de Gaulle*** *a vraiment mérité l'amour des Français*[771]*. »*

Assurément, le **général de Gaulle**[772] mérite à tout jamais l'amour, le respect et la gratitude de l'ensemble de la nation pour l'œuvre incommensurable qu'il a su accomplir, sans jamais faillir, à partir de lui-même, à savoir le fait d'avoir sauvé la **France** en ce qu'elle a de plus grand et de plus universellement remarquable. Mais les raisons d'honorer le **général de Gaulle** vont encore plus loin. Ce qu'il a donné à la France ne se conjugue pas seulement au passé mais embrasse également le présent et surtout à l'avenir. En ces temps (2025-2026) de reniements et de trahisons généralisés de la classe politique française de LFI au RN, il apparaît que seul le recours au **gaullisme** de pensée et d'action soit en mesure d'assurer un destin viable et honorable à notre pays, autrement que dans la soumission, l'avilissement et la dilution. C'est en cette force indomptable qui a pour nom « **gaullisme** » que réside notre espérance.

771 *Propos secrets 2* │ Roger Peyrefitte │ Albin Michel.
L'homme fut très longtemps un adversaire résolu et obsessionnel du **général de Gaulle.**

772 Il nous apparaît que Mme **Yvonne de Gaulle**, profondément chrétienne elle aussi, doive également être associé à cet hommage car, en réalité, **Charles de Gaulle** aurait-il eu la force intérieure d'accomplir ce qu'il a fait sans le soutien et l'apport indéfectibles de la grande dame qui partagea et accompagna son destin.

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance…
L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.
Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera
Dans le futur du temps et de l'éternité »
La petite espérance[773] | **Charles Péguy**

« A l'heure la plus triste de notre destin,
L'espérance française a tenu dans un homme ;
Elle s'est exprimée par
La voix de cet homme – de cet homme seul. »
Le premier des nôtres[774] | **François Mauriac**

« Un fou a dit "Moi, la France"
et personne n'a ri parce que c'était vrai. »
Mémoires politiques | ***François Mauriac***

Quoi de plus magnifique, quoi de plus sublimement grand du point de vue de l'histoire de France, que l'épopée **gaullienne** ? Mais tout au long de son engagement militaire puis politique, de réarmement institutionnel, industriel, militaire, diplomatique, culturel et moral de la **France**, qu'il poursuivait sur le plan intellectuel et pratique, le **Général** remontait vers un point situé hors du plan pour y chercher l'acceptation ou le refus, la direction, l'inspiration : en ce point siégeait une indivisible émotion que l'intelligence aidait sans doute à s'expliciter en action politique, mais qui

773 *Le Porche du mystère de la deuxième* vertu | 1912

774 Il s'agit des premières lignes de l'éditorial de **François Mauriac** en une de Le Gaulois – Le Figaro, édition du 25 août 1945, dont le fac-similé est reproduit sur le site *Mauriac* en ligne. Ce texte mériterait d'être exhumé, lu, connu et médité par tous ceux qui aiment la France selon ce qu'elle porte en elle d'immensément grand et pur ; cette « robe blanche » retrouvée de **Claude Mauriac** :
« Ce soir, je resonge aux vers du vieil Hugo, dont j'ai souvent bercé ma peine, durant ces quatre années :
O libre France enfin surgie !
O robe blanche après l'orgie !
Cette robe blanche, Dieu veuille qu'elle demeure pareil à la tunique sans couture du ***Christ****, qu'elle demeure indéchirable, qu'aucune force au monde ne dresse plus jamais les uns contre les autres ces Français que, dans la Résistance, le* ***général de Gaulle*** *a unis. »*

était elle-même plus qu'action politique et plus qu'intelligence[775].

Nous avons emprunté les deux premières citations qui figurent ci-dessus en exergue, ainsi que la référence à **Henri Bergson**, à M. Laurent de Gaulle en son ouvrage Une vie sous le regard de **Dieu**[776]. Le

---

775 Dans la forme de ce propos, le lecteur aura bien sûr reconnu la pâte d'**Henri Bergson** (Les deux sources de la morale et de la religion, 1932, en accès libre sur Internet) que nous ne faisons ici que plagier sans y inclure nous-même le talent propre au grand philosophe, ce qui est malgré tout une façon de lui rendre hommage.
La référence à **Bergson** en relation avec la personne du **général de Gaulle** établie par Laurent de Gaulle dès la première ligne de son ouvrage Une vie sous le regard de **Dieu**, n'a rien de fortuit puisque c'est le Général lui-même qui fit connaître le lien intellectuel et affectif qui l'unissait à **Bergson**, comme le rapporte M. Claude-Eugène Anglade dans l'article La religion du Général De Gaulle (26/02/2023) publié sur le site Amitiés Internationales André Malraux : *« Au moment où **Bergson** meurt (3 janvier 1941), en pleine période d' « occupation », dans la folie criminelle antisémite des nazis dont les thuriféraires français ne lui épargnent pas leur haine, "un homme et pas des moindres" ne peut s'empêcher de penser à **Bergson** : c'est **Charles de Gaulle** lui-même ; "car, s'il y a bien un philosophe qui l'a marqué profondément depuis sa prime jeunesse et qui a exercé une influence sur son cheminement intellectuel, c'est **Bergson**".*
*Le Général le confirmera en 1963 à un journaliste américain ; "(Bergson) n'était pas un ami de mon père, mais mon père l'admirait beaucoup. Vous savez sans doute que mon père était professeur de littérature. Et il connaissait bien **Henri Bergson**. Je l'ai vu moi-même dans ma jeunesse et je l'ai profondément aimé. En fait, j'ai été très influencé par Bergson dans la mesure où il m'a fait comprendre la philosophie de l'action ".*
*Et, en 1932, quand paraît le dernier ouvrage essentiel du philosophe "Les deux sources de la morale et de la religion", **Charles de Gaulle** publie "Le fil de l'épée" où il fait explicitement référence à **Bergson** pour définir la qualité du stratège : "quelqu'un qui doit compléter l'intelligence par l'intuition – décrite comme une combinaison de cette intelligence avec l'instinct – de façon à saisir ce qu'il y a de mobile et d'instable dans le déroulement de la bataille". On retrouve ici une référence implicite aux deux axes principaux, définis dès 1889 dans la fameuse thèse "Essai sur les données immédiates de la conscience" : le mécanique et le vivant. ».* (Le lecteur retrouvera les références des citations figurant dans le passage ci-dessus, en consultant la version complète de l'article en question).

776 L'œuvre Editions │ octobre 2009

contenu de ce livre indispensable met superbement en avant le sublime lien charnel-spirituel qui, toute sa vie, unit **Charles de Gaulle** à la **France** comme seule une minuscule poignée d'individus ont su l'incarner dans notre Histoire (certains l'ont fait de manière spectaculaire qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de France, d'autres qui resteront d'obscurs inconnus, l'ont fait de façon bien plus modeste mais néanmoins essentielle, à leur échelle personnelle[777]), au premier rang desquels se trouve, il va de soi, la pucelle d'Orléans[778]. C'est donc avec la plus grande conviction que nous reproduisons les propos suivants de Jacques Julliard :

> *« **De Gaulle** est **Jeanne d'Arc** au XXe siècle. Il n'a pas d'autre concurrent dans l'Histoire de **France**, à l'exception peut-être de Richelieu. **Péguy** voit en **Jeanne d'Arc**, du début à la fin, une représentante du socialisme humanitaire mondial, et il voit dans la France une personne. […] Le lien charnel que **Péguy** imagine entre **Dieu**, **Jeanne**, la **France** et la terre française me paraît conforme, au socialisme près, au génie gaullien[779]. »*

Le **Général**, grand lecteur de **Charles Péguy**, sans attribuer jamais une quelconque dimension johannique[780] à sa propre personne – son

---

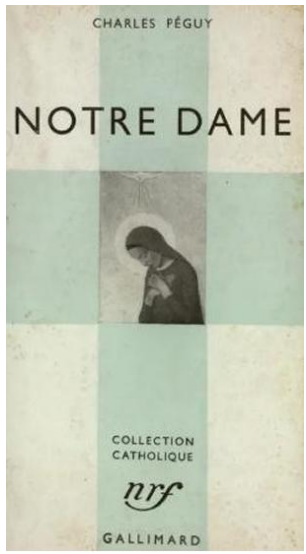
777 Dans un discours en date du 30 avril 1942, le **général de Gaulle** n'affirme-t-il pas : *« C'est dans l'esprit d'effort et de patriotisme des classes laborieuses françaises (ouvriers, artisans et paysans) que la nation trouvera la source de son éternelle grandeur »*

778 C'est un britannique ; **Winston Churchill**, qui a peut-être prononcé les paroles les plus puissantes à ce sujet. Dans Histoire des peuples de langue anglaise, voici comment il qualifie **Jeanne d'Arc** : *« …un être de si haute élévation au-dessus du commun des mortels, que mille années ne lui fournissent pas d'égal. »* On peut d'ailleurs formuler l'hypothèse que c'est sa connaissance tellement intime de la geste johannique qui lui a permis de reconnaître en cet obscur général français qu'était alors **Charles de Gaulle**, un homme porteur d'une destinée à la hauteur de celle qui, tout comme lui, surgit de l'anonymat pour sauver la **France** selon ce qu'il y a de plus grand.

779 *« **De Gaulle** était un génie de l'incarnation »,* entretien de Jacques Julliard avec Alexandre Devecchio pour lefigaro.fr, à propos de son livre *De Gaulle et les siens ; Bernanos, Claudel, Mauriac, Péguy* │ Jacques Julliard │ Le Cerf.

780 L'adjectif « johannique » se rapporte généralement à l'apôtre Jean. Il a néanmoins fait l'objet d'une extension à Jeanne d'Arc. Par exemple, on parle de fêtes johanniques à propos des manifestations organisées chaque année à

intégrité morale le lui interdisait –, n'a pourtant jamais caché vouloir inscrire ses pas dans ceux de la sainte de Domrémy et placer résolument son action sous les lumineux auspices de cette dernière en tant qu'incarnation la plus élevée de la France. Ainsi est-il bien connu que lorsqu'il rejoignit Londres en juin 1940, pour y mener le combat de libération – et finalement de survie – de la France, le **général de Gaulle** était entièrement habité et nourri du souvenir de l'épopée johannique. Pour lui, en juin 40, sauver la **France**, c'est sauver « Notre dame la France » chère à **Charles Péguy**. Depuis Londres ou Alger, chaque fête de Jeanne d'Arc, début mai, était ainsi célébrée en prières par la radio de la France libre. Pour sa part, le 10 mai 1942, le **général de Gaulle** évoqua lui-même sobrement la personne de Jeanne d'Arc et indiqua la place qu'il lui voyait dans l'histoire de **France** :



*« Mesdames, Messieurs, Notre réunion d'aujourd'hui sous le signe de **Jeanne d'Arc** est à la fois la commémoration d'une grande gloire passée, le renouvellement de nos volontés dans la période la plus dure du présent, et le témoignage de notre commune espérance quant à l'avenir de la patrie. Cette grande gloire, que nous célébrons, fut sans nul doute la plus pure et la plus douloureuse de toutes celles qui forment la **France** de notre Histoire. Rien ne peut être comparé à la merveilleuse entreprise de cette jeune paysanne française, dont l'ardeur sacrée et le populaire génie suffirent à révéler à elle-même la nation opprimée par l'ennemi et divisée contre elle-même. Rien ne fut plus cruel que l'épreuve traversée par **Jeanne d'Arc**, épreuve qui commença dès que sa*

Orléans, depuis 1431, pour célébrer la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc, le 8 mai 1429 française. Nos recherches nous ont également mis en présence du qualificatif « jeannesque ».

mission sacrée lui imposa de franchir les montagnes des intérêts particuliers, des intrigues et de l'incompréhension, pour trouver l'aide instinctive du peuple, épreuve qui se termina par l'abandon, la calomnie et le martyre dès que le but eut été atteint et la ***France*** *sauvée. Le présent est, pour la patrie, au moins aussi terrible que l'était la situation au moment où parut* ***Jeanne d'Arc****. Ce qui menace la* ***France*** *aujourd'hui, tout comme au temps de* ***Jeanne d'Arc****, ce n'est pas seulement le danger résultant de l'invasion et de la conquête ennemie, mais c'est aussi, et presque surtout, la dislocation nationale, cette sorte de rupture de l'unité et de la cohésion françaises devant la faillite ou la trahison de ceux qu'elle tenait pour ses chefs, cette sorte d'effondrement de la confiance de la nation, en elle-même, en ses alliés, en la cause de la liberté du monde pour laquelle elle aura sacrifié plus qu'aucun autre peuple. Et c'est ce mortel danger qui donne à notre réunion son caractère et sa valeur parce qu'elle atteste la volonté de tous les bons Français, de toutes les bonnes Françaises, qui sont ici, de rester unis, quoi qu'il en coûte, autour de la seule idée qui puisse encore nous rassembler, je veux dire tout simplement l'indépendance et la grandeur de la* ***France.***

Mais notre réunion est aussi la preuve de notre espérance. Nous pensons tous aujourd'hui que si la ***France*** *trouva en elle-même, il y a cinq cents ans, à l'appel de* ***Jeanne d'Arc*** *la flamme nécessaire à son salut, elle peut tout aussi bien aujourd'hui retrouver la même flamme. Et c'est pourquoi, en cette fête de* ***Jeanne d'Arc****, célébrée dans la phase la plus dure de cette guerre gigantesque et dans le plus grave moment de l'existence nationale, nous ne voulons rassembler nos esprits et nos cœurs que dans la confiance inébranlable en la destinée de la* ***France*** *éternelle ».*

Mais en réalité, tout comme chez **Jeanne d'Arc**, c'est à **Dieu** qu'allait finalement la fidélité du **Général** et, dans un cas comme dans l'autre, on peut lire leur parcours de vie comme une volonté de servir concrètement un dessein de dimension spirituelle. Dans son livre précédemment évoqué, M. Laurent de Gaulle n'hésite pas à affirmer :

« M'est apparue progressivement la conviction que sans la foi, et une relation singulière et régulière avec ***Dieu****,* ***Charles de Gaulle***

*n'aurait pas existé tel que nous le connaissons. Il n'aurait pas accompli son œuvre de salut pour la **France** et une partie du monde. »*

Le 2 avril 1941, de retour d'un voyage effectué en Erythrée, le chef de la **France** libre évoqua lui-même succinctement sa relation à la foi dans un entretien qu'il accorda au reporter anglais Richmond Temple pour le *Journal d'Egypte* :

*« Je suis un Français libre. Je crois en **Dieu** et en ma patrie. Je ne suis l'homme de personne. J'ai une mission et je n'en ai qu'une, celle de poursuivre la lutte pour la libération de mon pays. Je déclare solennellement que je ne suis attaché à aucun parti politique ni lié à aucun politicien quel qu'il soit, ni du centre, ni de la droite, ni de la gauche. Je n'ai qu'un but : délivrer la **France**. »*

De son côté, l'amiral Philippe de Gaulle, fils ainé du Général a confirmé cet ancrage dans la foi, par ces mots :

« Sa foi profonde était le moteur de sa vie mais il ne l'étalait jamais. C'était une affaire intérieure, si intérieure, si retenue que pour certains – dont l'extériorisation des sentiments était la règle – ont parfois douté à tort de son existence[781]. »

La foi qui, toute sa vie, nourrit et anima le **Général** n'est pas une simple élaboration métaphysique générée par une réflexion personnelle de nature spéculative ; elle est « substance » en cela qu'elle incorpore en héritage tout ce qu'y ont déposé en pensées et en actions, des générations d'hommes et de femmes profondément pieux pour qui la foi en **Dieu** se prolongeait dans l'amour de la **France** mais pas n'importe quelle **France** : celle de **Jeanne d'Arc**, de St-Louis, etc., à savoir une **France** pointant résolument vers le Très-Haut, vers **Dieu**.

Concernant **Charles de Gaulle**[782], c'est avant tout par sa mère que

---

781 *Cf. La foi ardente du général **Charles de Gaulle**,* un article de Benjamin Fayet publié le 09/11/17 sur le site Aleteia, ainsi que dans un article de Jean-Yves Camus ; *Les présidents fils ainés de l'Eglise ?* sur le site de Charlie Hebdo, le 6 novembre 2019.

782 Arrêtons-nous un instant sur l'origine de ce nom de famille qui semble avoir été comme une prédestination. Voici ce que nous en apprend l'encyclopédie libre Wikipédia :
« La famille de Gaulle, anciennement Degaulle, est une famille subsistante d'ancienne bourgeoisie française, originaire de la Champagne, dont le

lui fut transmis cet héritage. Cette femme à la piété chevillée au corps fut en effet sa première éducatrice religieuse comme il en fait part bien des années plus tard, dans ses Mémoires de Guerre :

« Ma mère portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse. »

Mais la généalogie spirituelle de **Charles de Gaulle** remonte beaucoup plus loin. La foi que Mme Jeanne de Gaulle, née Maillot (1860–1940) transmet à ses enfants, et donc au petit Charles, irrigue la famille de Gaulle par ses deux courants ascendants :

Julia Delannoy, épouse Maillot, grand-mère maternelle du Général est décrite comme ayant été une femme digne et pieuse, entièrement tournée vers le bien-être des siens mais aussi de tous ses prochains. Jules Maillot, son fils (oncle de Charles) écrira à son sujet :

« Son plus grand bonheur était de "donner" et de "faire plaisir" aux siens, aux pauvres et, par-dessus tout "se donner elle-même" ».

Femme cultivée, il est rapporté qu'elle appréciait et encourageait l'art mais seulement « à la condition qu'il pût mener à Dieu ». Décédée alors que **Charles de Gaulle** avait 22 ans, sa grand-mère tint une place majeure durant la première partie de sa vie, et en constitue incontestablement la figure centrale comme semble l'indiquer la photo

---

*représentant le plus notable est un des Français les plus connus au monde, le **général Charles de Gaulle** (1890-1970) …*

[…] Cette famille est attestée dans la ville de Châlons-en-Champagne (actuel département de la Marne) avec Jehan Degaulle (1615-1672), mais une généalogie hypothétique le fait remonter à un ancêtre né en 1475. Une branche s'établit à Paris au milieu du XVIIIe siècle, exerçant des fonctions au sein du Parlement de Paris.

[…] Selon Albert Dauzat (Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, Larousse, 1951), le nom de famille « de Gaulle » serait d'origine flamande, calqué sur le nom néerlandais Van De Walle, c'est-à-dire « du rempart » (van = « de » ; de = « le » ; walle = « mur », « rempart », le w de walle étant devenu « g », processus classique, comme dans Wilhelm, William, « Guillaume »). Selon cette étymologie, le De n'est pas une préposition, une particule précédant un nom de terre, mais l'article défini du néerlandais, qui de ce fait prend une majuscule en Belgique. L'éventuelle origine flamande (le comté de Flandre fait partie du royaume de France jusqu'en 1526) de la famille de Gaulle remonterait à une époque très ancienne, peut-être au Moyen Âge. »

ci-dessous sur laquelle elle figure au centre, entourée de ses petits-enfants alors que **Charles de Gaulle**, toujours d'allure altière, se trouve à l'extrême gauche de la photo.



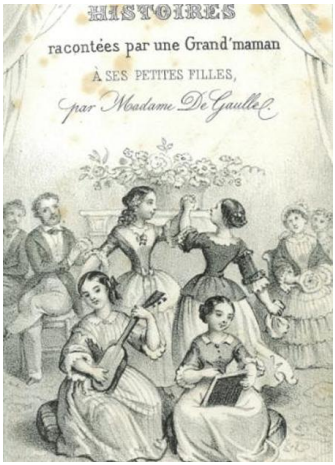
Bien que Charles n'ait pas connu sa grand-mère paternelle, Joséphine Marie de Gaulle, née Maillot (1806-1886), décédée quatre ans avant sa naissance, celle-ci a néanmoins exercée indirectement une influence certaine sur sa personnalité et sur ses inclinations à travers l'aura attachée au souvenir de sa personne chez les de Gaulle. Femme de fort caractère elle aussi, Joséphine de Gaulle, était un écrivain prolifique. Soixante-dix-huit livres répertoriés à son nom figurent au catalogue de la Bibliothèque nationale : romans, pièces de théâtre, biographies (dont une de Chateaubriand et une autre de Daniel O'Connell, le « libérateur de l'Irlande »), récits de voyage, essais historiques et apologétiques. Cette « femme de tête » ne s'en laissait pas compter et dirigeait sa vie avec conviction, selon les principes chrétiens qui la guidait. Si elle n'eut pas la renommée de Georges Sand, elle nous semble avoir été façonnée dans le même bois, animée de la

même trempe et d'une audace étonnante pour l'époque, bien loin de l'image courante de la bourgeoise de salon. Son caractère iconoclaste s'est particulièrement manifesté dans sa critique acerbe du monde l'argent (et on comprend mieux d'où pourrait provenir les inclinations socialisantes, tendance **Péguy**, du jeune Charles, bien avant qu'il choisisse la carrière militaire[783].) :

---

783 Dans un entretien du 9 septembre 1964, le Général de Gaulle s'est confié à Alain Peyrefitte sur sa relation intime à l'écrivain :
« GdG : Aucun écrivain ne m'a autant marqué. Dans les années qui ont précédé la guerre, je lisais tout ce qu'il écrivait, pendant mon adolescence et quand j'étais à Saint-Cyr, puis jeune officier. Je me sentais très proche de lui. Ce qui m'intéressait surtout chez lui, c'était son instinct.
AP : Son instinct national ?
GdG : Pas seulement. Je dis bien : son instinct. Il sentait les choses exactement comme je les sentais, et j'avais l'impression, la conviction, qu'il ne se trompait pas, alors que beaucoup autour de nous se trompaient.
AP : Vous avez baigné dans le même climat, vous avez eu la même formation intellectuelle ?
GdG : Oui, bien sûr, nous étions portés par notre époque. Mais beaucoup d'autres, qui l'étaient aussi, ne pensaient pas de la même manière. Et puis, j'étais attiré par son style, son goût des formules, ses répétitions. Bien sûr, il y avait dans tout cela de la confusion et des termes abscons. Alors là, je ne l'en approuvais pas. Mais, tout à coup, après un long piétinement et quelques expressions peu réussies, il a des formules fulgurantes. Ça aussi m'attirait beaucoup, et je pense qu'il a dû, à cet égard, m'influencer.
AP : Mais l'essentiel, c'est bien ce qu'il appelait "la personne France " ?
*GdG : Oui, évidemment. Il était très français. Il était même terriblement revanchard. L'autre jour, le fils de Millerand m'a donné une lettre autographe de **Péguy** à son père. Millerand était en 1912 ministre de la Guerre, et Péguy lui écrivait : "Je rêve de prendre la tête de ma section et d'aller défiler dans Weimar !" (Le Général rit, comme souvent pour balayer une émotion. Cette phrase l'a touché. Sur le rêve de gloire, presque enfantin, du lieutenant qui voudrait entrer, drapeau déployé, dans la ville de Goethe, il surimprime l'image tragique du poète qui tombe, vingt mois plus tard, "à la tête de sa section". Lui aussi, enfant, saint-cyrien, a fait ces rêves. Lui aussi a été fauché par une balle. Mais lui, il a eu la chance d'en réchapper, et, trente ans après, d'imposer nos couleurs jusqu'à Berlin. Deux amants de la France, liés par une fraternité.)*
AP : Lui aussi, il se faisait une certaine idée de la France, comme d'une personne vivante, pareille à la Madone des fresques.
GdG : Oui, c'est évident.

« Elle collabore à l'Ouvrier, au Journal des demoiselles, à la Bibliographie catholique. Elle fonde et dirige le Correspondant des familles, journal catholique, littéraire & récréatif, où en 1865 elle publie un jeune journaliste encore inconnu, Jules Vallès (ce que les spécialistes de Jules Vallès oublient ; les gens de gauche n'aiment pas que ceux qui ne sont pas de gauche soient plus à gauche qu'eux). Elle défend la doctrine sociale de l'Église et réprouve à ce titre les "exploiteurs", le mot est d'elle, qui "traitent les ouvriers en bêtes de somme" (les Fruits de deux éducations, 1859) ; elle n'oublie pas que l'esprit du capitalisme est la cupidité, racine de tous les maux selon l'Apôtre (Radix enim omnium malorum est cupiditas). En 1838, elle publie un Adolphe, qui n'a guère de commun que le titre avec celui de Benjamin Constant. L'Europe de "l'enrichissezvous !" répugne à son personnage : "J'ai vu les hommes de votre Europe, depuis les rangs les plus élevés jusqu'aux conditions les plus infimes, tous ne sont qu'un vil troupeau sans conviction, qui font métier de leur marchandise[784]…." »



Jusqu'à son décès survenu en 1912, Julia Maillot-Delannoy surnommée « Bonne Maman » par les siens, rassembla régulièrement autour d'elle la tribu de ses enfants et petits-enfants lors des vacances scolaires, des fêtes religieuses, traditionnelles et familiales. C'est ainsi que la maison lilloise du 9, rue Princesse[785] constituait alors le refuge du clan

---

*(Le ton est brusque, il faut changer de sujet... Je croyais qu'il refusait d'établir une filiation quelconque avec qui que ce soit. Et voici qu'il s'avoue un maître. Entre la France et lui, **Charles Péguy** a servi d'intercesseur.) »*
(*C'était de Gaulle* │ Alain Peyrefitte │ *tome 2.)*

784 *Joséphine Marie de Gaulle ou l'apostolat par la plume* │ Les belles oubliées │ Valeurs Actuelles │ 12 août 2021.

785 C'est dans cette maison qu'est né **Charles de Gaulle** le 22 novembre 1890.

de Gaulle-Maillot-de Corbie, tout ce petit monde partageant largement les mêmes valeurs de patriotisme, de respect du travail et de la famille structurées autour d'ardentes convictions chrétiennes.

Voilà le cadre dans lequel « Bonne maman » réunissait autour d'elle sa « marmaille » pour des séances de jeux et de saynètes théâtrales récréatives ainsi que pour des lectures éducatives parmi lesquelles les ouvrages de Mme Joséphine de Gaulle ; la grand-mère paternelle, tenaient une place de choix, notamment un recueil de récits à caractère moralisateur ; *Histoires racontées par une Grand' Maman à ses petites filles*, destiné à transmettre aux enfants les valeurs et les bonnes manières en question. Pourtant, si la tradition catholique est de mise chez les de Gaulle, elle exclut toute forme de bigoterie et de rigorisme excessifs. La foi qu'on y pratique est un équilibre subtil entre tradition et modernité. Ainsi, les valeurs inculquées au jeune Charles, à ses frères et sœurs, cousins et cousines, reposent sur le respect et l'ouverture aux autres, sur l'effort et le travail, sur l'honnêteté, la loyauté et la droiture, et fait la part belle à l'esprit d'engagement et de responsabilité. Les parents du futur **Général** semblent eux-mêmes avoir été d'une indéniable souplesse de pensée, s'attachant moins à la forme qu'à l'esprit des choses. Ainsi, bien qu'ils fussent royalistes, ils ne rechignèrent pas à servir loyalement la République dès lors que celle-ci servait la **France** (pourtant ils n'ignoraient sans doute rien de la nature profonde de ce régime politique[786]). Inscrite dans le meilleur des traditions catholiques du nord, la foi en vigueur chez les de Gaulle ne fut jamais envisagée comme un instrument idéologique destiné à maintenir la domination des « gens de bien » sur les pauvres mais leur faisait obligation de se soucier du sort de leurs prochains[787], ce dont témoigne magistralement

786 Dépositaire de la mémoire parentale, **Charles de Gaulle** témoignera à son tour de la piètre opinion en laquelle il tenait la République comme en témoigne ce propos tenu devant le Duc de Praslin, représentant du Comte de Paris, lors d'une réunion, rue de Solférino, en 1949 : « Je suis un monarchiste, la République n'est pas le régime qu'il faut à la France » (rapporté dans De Gaulle et le Comte de Paris, tentation monarchique ou manipulation politique ?, une conférence de M. Guy Gauthier, le 25 février 2020, sur le site Les rendez-vous culturels du CDI)

787 Cette volonté catholique d'accorder sa foi et ses actes citoyens, va trouver une expression publique dans le Sillon de Marc Sangnier.

la vie et les engagements du **Général**.

Pour Denis Tillinac :

*« Le catholicisme de **De Gaulle** s'inscrira dans ce double sillage : conscience de l'injustice sociale et indifférence à la nature du régime politique. Comme son père, il a été influencé par Lacordaire, Lamennais, Montalembert, La Tour du Pin, Albert de Mun : autant de chrétiens dont les préoccupations rejoignent en gros celles des militants du Sillon de Marc Sangnier[788]. »*

Voilà donc en quoi consiste la solide matrice familiale, sociale, idéologique-spirituelle au sein de laquelle s'est forgé celui qui deviendra l'homme que l'on sait, ces multiples influences se combinant de façons spectaculairement puissantes et originales dans l'esprit et le cœur d'un homme incontestablement disposé, de par les inclinations propres à son âme, à servir un double dessein : celui de la seule et vraie **France** et celui de l'Homme universel en ce qu'il a potentiellement de plus grand.

Conformément à sa conception de **Dieu** selon l'Esprit vs selon la lettre, c'est-à-dire selon l'Universel, le **général de Gaulle** rejeta toujours la posture (l'imposture) d' « homme d'État chrétien » mais s'efforça sans relâche de se montrer digne des enseignements chrétiens en toutes occasions, dans les petites comme dans les grandes choses de sa vie, à savoir, par exemple, dans sa façon d'assumer avec les plus extrêmes douceur, bienveillance et responsabilité ses rôles de père et d'époux, comme dans sa façon de servir la nation avec loyauté, courage et détermination en tant que militaire puis en tant qu'homme d'État, jusqu'à la fonction suprême. Voilà qui répond parfaitement à la distinction **thomiste** établie par **Jacques Maritain** entre *:*

→ agir *« en tant que chrétien »,* c'est-à-dire s'en tenir formellement aux rites et aux dogmes de l'Église, et

→ agir *« en chrétien »,* à savoir agir dans le champ de la vie matérielle,

---

« Cela a été dit : entre les deux guerres, Charles de Gaulle a adhéré au Sillon. Il est tout à fait clair que cette adhésion l'a profondément marqué car, en définitive, à l'origine, Le Sillon créé et dirigé par Marc Sangnier, ouvrait une brèche en reliant l'Église et la République. » (cf. la conférence *Henri Guillemin, Marc Sangnier et Le Sillon*, présentée dans le cadre du Colloque de Mâcon, en mars 2007, sous le thème « Présence d'Henri Guillemin »)

788 *Dictionnaire amoureux du Général* │ Plon │ février 2020

à l'échelle individuelle (voire collective si les conditions en sont réunies), selon l'esprit du christianisme vivant sans qu'il soit besoin de revendiquer son action comme telle. A nos yeux, ce positionnement singulièrement chrétien transparaît à demi-mots dans ces simples phrases qui diront beaucoup du sens profondément johannique de la geste gaullienne, à ceux qui sauront en saisir la profondeur et la richesse :

*« Nous prétendons faire de la **France** ce qu'elle doit être suivant sa vocation, je veux dire un modèle et un guide quant à la condition des hommes[789]. » et « En notre temps, la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer[790]. »*

C'est parce qu'il a toujours veillé à ce que la dimension chrétienne de son action resta essentiellement une affaire strictement privée, au plus intime de lui-même[791], agissant comme un ferment quasiment imperceptible du dehors, que l'engagement de **Charles de Gaulle** est

789 Cette citation est tirée de l'Appel au rassemblement sur la France, prononcé par **Charles de Gaulle** le 11 février 1950 à Paris dans lequel il fixe un grand but à la **France** : protéger les droits et la dignité de l'être humain. Ainsi, en définitive, toutes ses décisions politiques en matière sociale, économique, géopolitique, etc. seront toujours motivées par cette volonté supérieure qui façonne vers le Haut la totalité de ses engagements.

790 Conférence de presse du 25 mars 1959. Au cours de cette conférence de presse, le **Général** exprime le point de vue de la **France** dans le contexte de ce qui est connu comme étant la « seconde crise de Berlin ». Si les craintes dont il parle visent explicitement l'expansionnisme soviétique comme étant une grave menace d'effacement des acquis de la tradition humaniste européenne, elles nous semblent, de façon plus générale, exprimer également une inquiétude beaucoup plus large face aux dangers qui guettent l'essence même de ce qui fait l'homme rejoignant ainsi **Orwell** dans sa dénonciation du totalitarisme moderne antihumain qu'il soit le fait du communisme ou du capitalisme.

791 Ceci est totalement légitime, non seulement d'un point de vue laïque mais aussi chrétien, dans un contexte sociétal professant le respect des opinions et des croyances de chacun, les enseignements du **Chris**t rejetant le principe du prosélytisme actif (ce n'est pas par les moyens de la propagande qu'il faut conquérir les cœurs et les âmes mais par l'exemplarité d'une vie dans la droiture).

principalement analysé par les « spécialistes » comme relevant exclusivement d'une ambition politique. Si on en reste à la surface matérialiste des choses, cette approche est parfaitement correcte et semble se suffire à elle-même. Toutefois, selon nous, elle ne décrit pas en totalité l'étendue de l'ambition gaullienne ni son potentiel subversif vers le Haut dans le sens que nous avons commencé à évoquer. A titre d'illustration, examinons deux des principaux projets de réforme portés par le **Général** redevenu chef de l'État en 1959 ; les projets de « **décentralisation** » et de « **participation** », pour montrer en quoi ils recèlent bien davantage que la seule dimension politique qu'on leur prête généralement. Par-delà les froides implications institutionnelles, administratives et économiques de ces réformes politiques, c'est de l'Homme dont il était ici question ; de l'homme de chair et d'esprit, de sa place et du sens de son existence au sein de la communauté humaine et du cosmos de la vie.

En raison de l'immense culture du personnage, de sa personnalité incroyablement riche et subtile, ainsi que de la puissance phénoménale de sa pensée, l'édifice conceptuel gaulliste est une construction digne des sublimes édifices religieux qui enluminent le sol de France : c'est un chef d'œuvre d'harmonie intellectuelle, d'équilibre dynamique reposant sur une connaissance encyclopédique de l'Histoire et de la philosophie. Tout comme les cathédrales[792] glorifient le divin par et dans ce qu'il y a de plus matériellement dense ; la pierre, la pensée gaullienne porte et incarne en elle le meilleur du génie créatif français dans la grande Histoire. Elle vise la démesure et la transcendance, voulant permettre à chacun de s'ajouter chaque jour quelque chose vers le Haut, selon la belle formule de **Paul Valéry**[793].

Confrontée à la majesté d'une cathédrale, toute personne dotée de sensibilité esthétique est naturellement saisie par une impression de puissance, de grâce et de perfection (c'était bien le projet des concepteurs

792 *« L'œuvre de Dieu faite pour les hommes, l'œuvre des hommes faite pour Dieu, la montagne et la cathédrale, luttaient de grandeur. Je n'ai jamais rien vu de plus imposant. »* (Victor Hugo │ Le Rhin │ 1842)

793 Monsieur Teste (1895). La formule exacte est : *« Trouver n'est rien. Le difficile est de s'ajouter ce qu'on trouve ».*

et bâtisseurs qu'il en soit ainsi). Mais bien peu mesurent la somme de travail et d'efforts qu'il fallut mobiliser pour produire un tel résultat. La plupart ignorent que le miracle par lequel la pierre semble ainsi s'élèver vers le ciel avec l'élégance et la légèreté de l'oiseau est une pure mystification qui repose en réalité sur plusieurs innovations géniales en matière constructive, innovations connues sous le nom de « révolution gothique[794] ».

Pour faire une analogie, il en va un peu de même concernant la pensée gaullienne. On la regarde le plus souvent de l'extérieur, à travers les impressions généralement positives – des clichés –, qu'elle a laissé dans la mémoire nationale : le droit de vote des femmes, la décolonisation globalement réussie, la Vème République, le Québec libre, et tant d'autres, en oubliant qu'elle repose sur une architecture intellectuelle, sur une logique fondamentale profonde qui lui donne sens et cohérence[795].

Le socle de cet édifice, ses fondations, ce sont l'Histoire de France et la « mentalité » française vers le Haut, telle qu'elle s'est précisément magnifiée dans l'Histoire (contre les ennemis de l'extérieur tout autant et parfois plus contre les fossoyeurs intérieurs de la **France**).

---

794 Ces innovations qui viennent enrichir les acquis antérieurs de l'architecture sont :
_ l'arc brisé, qui répartit mieux le poids ;
_ la voûte sur croisée d'ogives, qui reporte la poussée vers les piliers ;
_ et l'arc-boutant qui neutralise par sa propre poussée une partie des poussées localisées d'une voûte ou d'un autre arc.
Adossés aux piliers, ces éléments porteurs essentiels qui canalisent le poids des voûtes vers le sol, l'utilisation de la croisée d'ogives et des arcs-boutants a permis d'alléger considérablement les murs et de les percer pour intégrer d'immenses vitraux inondant l'édifice de lumière. Piliers, arcs-boutants et croisées d'ogives constituent ainsi le véritable squelette autoportant de l'édifice pouvant atteindre de la sorte des hauteurs vertigineuses et laisser entrer la lumière. Il faudra attendre le génialissime **Antonio Gaudi** pour voir apparaître un nouveau modèle constructif libéré des arcs-boutants

795 C'est la raison pour laquelle tant d'hommes politiques – presque tous en vérité –, peuvent se réclamer du **général de Gaulle** aujourd'hui, tout en le trahissant éhontément, en long, en large et en travers, ce qui consiste ni plus ni moins à détricoter jour après jour ce qu'il a mis en place pour assurer la grandeur de la **France**.

Les piliers de soutènement ce sont toutes les manifestations de la culture française classique en tant qu'elle est elle-même un produit original des influences grecques, romaines et chrétiennes[796] (ce

796 *« **De Gaulle** est familier de la tragédie antique et connaît Eschyle, Sophocle, Euripide, côtoie les philosophes **Socrate, Platon, Aristote** ; les historiens Xénophon, Polybe, Plutarque lui sont aussi connus. De tous, on trouve des analyses et des citations sous sa propre plume.*
Il en est de même des latins qu'il a traduit dans sa jeunesse et cite dans ses ouvrages ou que l'on retrouve dans Lettres, Notes et Carnets, philosophes, orateurs, penseurs, poètes, historiens : Lucrèce, Cicéron, Horace, Virgile, Ovide et encore Epictète, Marc Aurèle, Septime, Sévère, Salluste, Juvénal, Tacite et naturellement César, dans la Guerre des Gaules.
*Toujours dans l'Antiquité, on est évidemment surpris de trouver sous la plume du capitaine **de Gaulle**, lors de sa captivité durant la Première guerre mondiale, des notes de lecture concernant le brahame Krishna, le dieu Vishnu, Lao Tseu, le **Talmud** et le **Coran**. Cela suivit d'ailleurs de citations de l'Evangile, de saint Paul et de saint Augustin.*
*Après l'Antiquité, **de Gaulle** va aborder les auteurs qui, du Moyen Âge à nos jours, ont marqué leur temps. Dans les écrits de Charles de Gaulle, le Moyen Âge c'est saint Bernard, le sire de Joinville, Saadi et Dante, dont la Divine comédie est source féconde d'idées et d'images.*
*Le XVIe siècle, pour **de Gaulle** qui les connaît et les cite, se nomme **Rabelais**, **Machiavel**, Cervantès, Bacon, **Shakespeare**. Alain Larcan insiste sur le parallèle de Gaulle-Machiavel et l'intérêt évident consistant à voir ce qui les rapproche l'un de l'autre, en fait parfois des complices, mais aussi les sépare. L'on constate également avec les citations et allusions fréquentes dans ses écrits et discours que **de Gaulle** est "littéralement nourri" de **Shakespeare**.*
*Et puis, voici le "Grand Siècle", suivi du "Siècle des Lumières". **De Gaulle** est en famille parmi les grands classiques qui n'ont guère de secrets pour lui et dont il apprécie la pensée et le talent. Les tragédies de Corneille et de racine, le théâtre de **Molière**, le style majestueux d'un Bossuet, la logique d'un **Descartes**, les Pensés de **Pascal**, les Mémoires de Retz ne sont pas sans lui communiquer un souffle et une inspiration indéniables. Ecrivains, philosophes, théoriciens militaires du XVIIIe siècle, poètes aussi, **de Gaulle** les aborde – non sans prendre parfois ses distances – mais **Montesquieu** est souvent une référence sous sa plume. Il en mentionne beaucoup d'autres. Très à son aise auprès de Vauvenargues ou Guibert, il sait apprécier Chamfort aussi bien qu'André Chénier. On le trouve "imprégné" de kantisme et conquis par **Goethe**. »*
*(**Charles de Gaulle** : itinéraires intellectuels et spirituels,* un hommage-résumé du livre de M. Alain Larcan, président du Conseil scientifique de la Fondation

qu'**Alain Soral** appelle notre héritage helléno-chrétien).

Les murs, ce sont la solide éducation et la consistante structuration morale (que nous avons évoquées un peu plus tôt) acquises au sein du cercle familial.

Enfin, les arcs-boutants ayant permis à l'édifice intellectuel et moral gaullien de s'élever en majesté pendant que le système politique échafaudé par les « élites » françaises depuis le début du XIXe et tout au long du XXe siècle, accouchait de la pire débâcle de l'Histoire de France avant de glisser ignominieusement dans la trahison puis dans la collaboration en juin 1940[797], ce sont quelques grands esprits que la **France** a enfantés pendant cette période[798] et que **Charles de Gaulle** a

---

Charles-de-Gaulle de 1999 à 2012, par M. Jean d'Escrienne | site de la Fondation Charles de Gaulle | 23 novembre 2022 | Lettre numérique, n°45)

797 Cette « pensée vers le Bas » est à l'origine de la débâcle de mai 1940 comme elle l'avait été au préalable de la défaite de 1870. Elle est plus que jamais à l'œuvre, sous diverses formes et différentes appellations, dans la **France** du XXIe siècle que celles-ci se revendiquent de la gauche dans toutes ses variantes, du centre ou de la droite, qu'elle soit dite modérée ou extrême. Et puisqu'elle embrasse la totalité du champ sociétal, elle a aussi ses propagandistes dans le monde de la culture, de l'économie, de la diplomatie et jusqu'au sein de l'Eglise de France.

798 C'est une loi physique : toute action engendre une réaction. Il s'agit du principe des actions réciproques autrement nommé « troisième loi de Newton » : lorsqu'un corps exerce une force (action) sur un autre, ce dernier exerce une force opposée (réaction) d'intensité parfaitement égale. Cette symétrie naturelle qui s'applique dans de nombreux domaines allant de la mécanique classique à l'aéronautique (moteurs d'avion) produit également ses effets dans le corps social-politique : plus les forces orientées sur le négatif œuvrent vers le Bas, plus les forces positives se radicalisent vers le Haut (principe de Résistance). C'est ainsi que le processus mis en œuvre par la révolution française de confiscation de la force vitale nationale au profit de la bourgeoisie (plus exactement au profit du champ de conscience-énergie déployé dans la bourgeoisie, champ que nous nommons l'**Adversaire**) a engendré différents processus de prise de conscience soit pour l'accompagner, soit pour s'y opposer. Tous les individus dont il est question ici appartiennent bien sûr au deuxième groupe. Cela ne signifie pas que leurs prises de position soient en tous points correctes ou dénués d'ambigüités mais que, à leur manière, elles apportent toutes une pierre à l'édifice de la **France vers le Haut**.

su lire, comprendre, synthétiser et intégrer à son propre corpus intellectuel. C'est ainsi que s'est forgée la substance unique dont est nourri le projet politique gaullien au service, dans un premier temps, du redressement puis, dans un second temps, du rayonnement national.

A cet égard, voici quelques-uns des noms qu'il convient de citer parmi les principales sources d'inspiration du Général :

- **CHATEAUBRIAND**

  De sa jeunesse jusqu'à ses derniers jours, le père de la Ve République a entretenu un compagnonnage littéraire et spirituel profond avec l'écrivain et moraliste **François-René de Châteaubriand**, fondateur du romantisme à la française, qui fut sa référence littéraire principale, trouvant dans sa lecture un appréciable soutien face aux épreuves de la vie et du pouvoir. Ainsi, ayant démissionné de son poste de président du Gouvernement provisoire en 1946 pour protester contre le retour du détestable « régime des partis », va-t-il se lancer dans la relecture des *Mémoires d'outre-tombe*. Le général **de Gaulle** considérait **Chateaubriand** comme un véritable visionnaire de l'Histoire affirmant que ce dernier « avait prévu l'avenir ». Il admirait sa capacité à anticiper la transition du vieux monde aristocratique vers l'ère des masses et de la démocratie, tout en conservant une forme de mélancolie face au temps qui passe[799].

- **CHARLES MAURRAS**

  Le rapport de **Charles de Gaulle** à **Maurras** (et à l'**Action française** de façon plus générale) a connu deux phases opposées.

  Il est largement démontré que, pendant la première partie de sa vie[800], **Charles de Gaulle** a été marqué et influencé à des degrés

---

799 À Colombey, le 24 octobre 1947, **Charles de Gaulle** parle de **Chateaubriand** : *« L'an dernier, j'ai relu lentement les Mémoires d'outre-tombe (...) C'est une œuvre prodigieuse, il pose sur l'avenir un regard profond. En fait, il avait presque tout vu, y compris les bolcheviks et puis, je sens comme lui : essentiellement, voyez-vous, **Chateaubriand** est un désespéré. Mais jusque dans son désespoir il fait face, il se redresse de toute sa taille ».* (*De Gaulle et ses témoins - Rencontres historiques et littéraires* │Bartillat │1999 │cité par Philippe de Saint Robert)

800 *« La sœur de **De Gaulle**, Madame Cailliau, très franche, intelligente et bonne. Elle nous raconte que Charles était monarchiste, qu'il défendait **Maurras***

divers par la pensée maurassienne, celle-ci contribuant à ancrer la sienne dans la voie du réalisme le plus strict, particulièrement en matière de relations internationales entre les États, ces dernières étant toujours le produit d'un rapport de force. Cela a nourri sa propre réflexion sur la nécessité d'un État fort et d'un président puissant pour contrebalancer les dérives du parlementarisme résultant du « régime exclusif des partis » qu'il ne cessa jamais de combattre, considérant à raison que les partis politiques divisent artificiellement la nation et paralysent l'État en privilégiant systématiquement leurs propres intérêts et les avantages qui en résultent, à l'intérêt général. Voilà pourquoi le **gaullisme** cherchera toujours à placer l'État et le destin de la nation au-dessus des idéologies partisanes.

Néanmoins, partir du milieu des années 30, **de Gaulle** se détourne totalement et définitivement de **Maurras**. Celui-ci, bien qu'ayant toujours revendiqué un anti-germanisme conséquent, fera fi de son hostilité envers l'ennemi héréditaire se ralliant en quelque sorte à la devise : l'ennemi de mon ennemi est mon ami. Aveugle face au danger de mort que constitue le principe de collaboration avec le régime nazi, **Maurras** verra dans l'arrivée au pouvoir de Philippe Pétain l'occasion tant espérée de détruire la République maçonnique et de restaurer l'ordre moral, saluant l'avènement du régime de Vichy comme une « divine surprise » (juillet 1940). Il ira encore plus loin : *« **Maurras** se proclame "antigaulliste" et qualifie les résistants de "terroristes", appelant à la répression la plus violente contre eux, à la suite de la politique d'attentats menée par les résistants communistes et la mort de plusieurs membres de l'**Action française** et de ses amis : il exige "des otages et des exécutions", il recommande "la*

---

contre son frère Pierre jusqu'à en avoir les larmes aux yeux dans une discussion. » Cette citation qui rapporte les propos de Marie-Agnès Caillau, la sœur du général de Gaulle, au sujet des opinions politiques de ce dernier dans sa jeunesse, provient des carnets de captivité de Paul Reynaud. Il semble que l'intérêt critique et distant que **Ch. De Gaulle** entretenait encore à l'égard de **Maurras** jusqu'en 1938, cessa brutalement après que l'**Action française** ait soutenu les **accords de Munich**. Dès lors, la brouille ne va cesser d'empirer entre **de Gaulle** et **Maurras**.

mise à mort des gaullistes faits prisonniers", sans autre forme de procès, il déclare que si "la peine de mort n'était pas suffisante pour mettre un terme aux activités des gaullistes, il fallait se saisir des membres de leur famille comme otages et exécuter ceux-ci"[801] ».

↳ JACQUES BAINVILLE

Le **général de Gaulle** a été un lecteur attentif et un grand admirateur de l'historien et journaliste royaliste **Jacques Bainville** dont il considérait les analyses en matière de géopolitique et de relations internationales comme une référence absolue. Malgré les nombreuses affinités intellectuelles ayant existé entre les deux hommes, on ne trouve pourtant aucune trace écrite ni aucun témoignage historique avéré d'une rencontre directe ou même d'une correspondance quelconque entre le **général de Gaulle** et **Jacques Bainville**.

L'influence de la pensée bainvillienne sur **de Gaulle** s'organise autour de cinq thèmes principaux :

1. PRIMAT DU GEOPOLITIQUE SUR L'IDEOLOGIQUE
   → Pour **Bainville** comme pour **de Gaulle**, ce sont avant tout les réalités géographiques et historiques qui dictent la politique des États, bien plus que leurs régimes politiques. **De Gaulle** appliquera cette grille de lecture toute sa vie, résumant cette pensée par sa célèbre formule : *« Les traités sont comme les jeunes filles et les roses : ça dure ce que ça dure* ». C'est au nom de cette conception qu'il persistera à voir dans l'URSS un simple épiphénomène de l'histoire millénaire de la « Russie » éternelle[802]. C'est aussi la raison pour laquelle il sera le premier dirigeant occidental à reconnaître la Chine de Mao Zedong. Faut-il rappeler à quel point l'histoire lui a donné mille fois raison.
   → A l'exemple de **Bainville**, le **général de Gaulle** considère

801 Cf. Wikipédia

802 *« La Russie boira le communisme comme le buvard boit l'encre. »* (cf. *De Gaulle et l'Europe*, une communication d'Alain PLANTEY devant l'Académie de Roumanie, séance du 2 avril 2004 | sur le site de Académie des Sciences morales et politiques)
« La visite que j'achève de faire à votre pays, c'est une visite que la France de toujours rend à la Russie de toujours. » (phrase prononcée à Moscou, le 30 juin 1966 | site de la Fondation Charles de Gaulle)

l'Histoire comme un éternel rapport de force tragique où le droit international ne protège nullement les faibles (ou les protège très peu et très mal). Ce postulat impose la nécessité de tenir la ligne d'un réalisme froid et intransigeant.

2. OBSESSION DE LA MENACE ALLEMANDE

Dans *Les Conséquences politiques de la paix* (1920), Bainville prophétise avec une précision effrayante les évènements de 39-40. Selon lui, la « paix trop douce pour ce qu'elle a de dur, et trop dure pour ce qu'elle a de doux », instaurée par le traité de Versailles de 1919 repose sur un triple péché originel[803] dont les conséquences ne pourront être, à terme, que le déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale. **Bainville** reproche en effet aux vainqueurs d'avoir appliqué stupidement les principes idéalistes abstraits du président américain **Woodrow Wilson**, notamment le fameux « **Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** », au détriment du réalisme historique. Contre l'immense majorité de ses contemporains, l'histoire lui donnera dramatiquement raison. Dès sa sortie, **de Gaulle** se passionnera pour ce livre[804]. Dans ses propres écrits ; Le Fil de l'épée (1932) et Vers l'armée de métier (1934), il reprendra mot pour mot l'angoisse bainvillienne d'une Allemagne redevenue puissante face à une France démographiquement affaiblie, stratégiquement passive et soumise à l'influence compréhensible mais délétère du « plus jamais ça[805] ».

---

803 Premier péché : avoir détruit l'Empire austro-hongrois qui stabilisait l'Europe centrale et faisait contrepoids au nationalisme prussien.
Deuxième péché : avoir créé, sur les ruines de l'Autriche-Hongrie, de petits États faibles et divisés aux frontières de l'Allemagne (Pologne, Tchécoslovaquie) de sorte que celle-ci, dès qu'elle en aura recouvré les moyens, pourra facilement leur imposer ses volontés impérialistes-territoriales.
Troisième péché : avoir laissé intacte l'unité de l'Allemagne humiliée avec, en son cœur, le militarisme allemand revanchard.

804 C'est ce dont témoigneront plusieurs de ses proches et c'est ce qui ressort indubitablement de ses propres écrits.

805 Revenu au pouvoir en 1958 dans un contexte nouveau marqué à la fois par la défaite allemande, par la domination mondiale de la superpuissance américaine ainsi que par l'opposition des blocs (bloc occidental vs bloc soviétique), **de Gaulle**

3. CRITIQUE DE L'IMPUISSANCE DES REGIMES D'ASSEMBLEE

Jacques Bainville, l'une des figures intellectuelles majeures de l'**Action française** (principal mouvement nationaliste et monarchiste français de la première moitié du XXe siècle dont il forme le triumvirat dirigeant aux côtés de **Charles Maurras** et de Léon Daudet) n'a cessé de critiquer les faiblesses institutionnelles de la IIIe République : son instabilité ministérielle, son incapacité à viser le long terme mais aussi son manque de rigueur morale (la démagogie électorale pousse les parlementaires à voter des lois dangereuses pour les finances publiques ou la défense nationale par simple désir de plaire à l'électeur) ainsi que sa perméabilité à l'influence par les puissances d'argent, autrement appelée « corruption ». Dans son Discours de réception à l'Académie

---

va poursuivre pourtant son objectif de confinement de l'Allemagne dont il constate le renouveau et la rapide montée en puissance économique. Dans les limites de ce que lui permet la nouvelle configuration géopolitique du moment, il va donc tenter un coup de poker qui, à défaut d'empêcher totalement et définitivement un retour aux vieux démons germaniques, pourrait permettre d'en limiter les risques au maximum. Ce sera le **Traité de l'Elysée** signé le 22 janvier 1963 avec Konrad Adenauer, un dispositif d'intégration politique fort entre la France et l'Allemagne. De plus, en bâtissant une Europe puissante autour de la France et de l'Allemagne réconciliées, **de Gaulle** vise à s'émanciper de la tutelle des États-Unis ainsi que de l'influence britannique (il s'oppose à son entrée dans le Marché commun) mais aussi à maintenir une politique d'équilibre et de souveraineté à l'égard des deux grands blocs.

Concrètement, **de Gaulle** envisage que cela puisse passer par un certain nombre de dispositifs tels que :

_ des réunions régulières entre dirigeants et ministres des deux pays pour coordonner leurs décisions,

_ rapprocher les politiques diplomatiques et militaires de la France et de l'Allemagne,

_ favoriser l'apprentissage des langues et créer l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) pour ancrer la paix dans les nouvelles générations.

Bien qu'ayant été reçu positivement par le peuple allemand comme en témoigne son voyage triomphal en RFA, du 4 au 9 septembre 1962, marqué par son célèbre discours à la jeunesse allemande à Ludwigsburg, l'offre gaullienne sera rejetée poliment par la classe dirigeante allemande (le **traité de l'Elysée** sera vidé de son contenu) qui préfèrera rester sous domination américaine, considérant qu'il y avait plus d'avantages à cela.

française, **Bainville** dénoncera ouvertement cette corruption comme une « plaie » de l'institution parlementaire, un mal qui empoisonne les sociétés démocratiques (voir les grands scandales de la IIIe République comme l'affaire de Panama ou l'affaire Stavisky). Pour les mêmes raisons, le **général de Gaulle** partage totalement la critique bainvillienne du parlementarisme qu'il nomme « régime des partis » ou « régime d'assemblées ». Il essaiera d'y remédier en proposant l'instauration d'un pouvoir exécutif fort incarné par un chef de l'État au-dessus des clans : ce sera la constitution de la Ve République dont nous savons désormais qu'elle n'a pas été en mesure de mettre la France à l'abri du déclin et de la soumission aux intérêts de l'étranger.

4. UNE CONCEPTION CAPETIENNE DE L'ETAT

Dans son *Histoire de France* (1924), **Bainville** exalte le rôle des rois de France, tout spécialement celui des rois Capétiens, dans l'unification patiente du territoire national et l'édification d'un État fort face aux facteurs de division intérieure et aux menaces extérieures (principalement celles en provenance du monde germanique) au fil des siècles. L'Histoire de la nation française s'écrit dans la longue durée. **Bainville** résume sa vision par une formule célèbre : *« La **France** est une œuvre de l'intelligence et de la volonté ».* Selon **de Gaulle**, c'est seulement en inscrivant son devenir dans la continuation de cette œuvre grandiose ; le socle civilisationnel et identitaire millénaire de la France vers le Haut, que celle-ci serait en mesure de se perpétuer dans sa substance charnelle-spirituelle, dans un monde promis aux plus grands bouleversements politiques, scientifiques et technologiques. Toutefois, cette continuation devrait nécessairement trouver une nouvelle voie d'incarnation, dans la mesure où, à tort ou à raison, une majorité de Français avait rejeté le principe monarchique au profit de la République. Cette donnée incontournable s'imposant naturellement à lui[806], **de**

806 Ce n'est certainement pas celle qu'il avait lui-même souhaitée voir triompher, en son for intérieur. Il est même possible qu'il ait étudié les possibilités qui s'offraient à la **France** de se doter à nouveau d'un roi et d'institutions adéquats

Gaulle va donc s'évertuer à construire et à faire vivre un ensemble de dispositifs institutionnels susceptibles d'insuffler au régime républicain quelques-uns des traits et caractéristiques propres au régime monarchique, de sorte qu'on peut qualifier la Ve République de « monarchie républicaine », celle-ci étant coiffée par un « monarque républicain » élu au suffrage universel, incarnant, au-dessus des partis politiques, cette figure arbitrale et protectrice de l'unité nationale, jadis tenue par le Roi dans l'analyse maurrassienne et bainvillienne.

5. EMPIRISME ORGANISATEUR ET PRAGMATISME ECONOMIQUE

Ici est posée la question de la puissance, comme moyen d'assurer l'indépendance et la liberté du pays.

De ses lectures de jeunesse (Maurras, Bainville, Péguy), **Charles de Gaulle** a appris à se méfier comme de la peste des idéologies abstraites. Dans tous les domaines, spécialement en politique étrangère, il va finalement mettre en œuvre sans le dire, le principe d' « **empirisme organisateur** ». L' « empirisme organisateur » est un mode d'analyse du réel développé par **Charles Maurras** pour penser le monde et l'action politique de façon juste puisque reposant sur les leçons tirées du passé[807] plutôt que sur des spéculations idéologiques purement hasardeuses et orientées dans le but de répondre à des intérêts particuliers plutôt qu'aux besoins de la nation dans son ensemble. **Jacques Bainville** va lui-même appliquer cette méthode à l'histoire et aux relations internationales avec l'efficacité et le succès que l'on sait. Concrètement, **Bainville** préfère analyser

---

comme pourraient le laisser penser les contacts réguliers qu'il entretint avec le Comte de Paris ainsi qu'avec différents interlocuteurs orléanistes, dans les années 1950 et 1960. Au final, il aura choisi de ne pas s'engager dans cette voie.

807 Cette approche inspirée du positivisme d'Auguste Comte, utilise le passé comme un laboratoire pour dégager des lois politiques pragmatiques, guidant l'action de l'État sans dogmatisme abstrait. **Maurras** résume sa pensée par la formule *« notre maîtresse en politique, c'est l'expérience ».* Ici, l'Histoire sert de laboratoire pour voir quelles institutions ont duré et permis à un pays de survivre et quelles structures sociales ont résisté avec succès à l'épreuve du temps à travers les siècles.

froidement-objectivement l'Histoire des nations plutôt que de faire confiance aux traités multilatéraux ou à la SDN.
Sur le plan intérieur, d**e Gaulle** retiendra de **Bainville** que la puissance politique n'est rien sans un support matériel et économique solide, ce qui guidera sa politique de modernisation (nucléaire, infrastructures, industrie…).

- **CHARLES PEGUY**

De Gaulle considérait **Péguy** comme son maître absolu. Sa mystique républicaine, son patriotisme et son attachement à l'honneur ont fortement inspiré la vision du Général. (voir note 180)

- **HENRI BERGSON**

De Gaulle fut un lecteur assidu de ce philosophe que son père, Henri de Gaulle, lui-même professeur de lettres, connaissait personnellement et admirait. **Charles de Gaulle** a probablement assisté à certains de ses cours au collège de France dans sa jeunesse (à l'époque où il étudiait à Paris). Ce qui lui plaît chez **Bergson**, c'est la notion d'imprévisibilité, le rejet des systèmes et surtout la négation du **déterminisme**. Pour **Bergson**, le **déterminisme** est une illusion née d'une mauvaise compréhension de la conscience et du temps. Dans son Essai sur les données immédiates de la conscience, il soutient donc que la liberté nous est offerte et que le **déterminisme** s'efface devant les circonstances si nous savons faire preuve d'intelligence, d'intuition et d'instinct de sorte à impulser en nous l'élan nécessaire à l'action. Voilà qui va nourrir la pensée gaullienne sur le fait que c'est par l'action que l'on façonne son propre destin, le destin tout court, dans le sens de cette belle formule exprimée intérieurement par le narrateur (l'auteur lui-même ?) dans le roman fleuve de **Romain Rolland**, *Jean-Christophe* : *« Le hasard sait toujours trouver ceux qui savent s'en servir*[808]*. »*

- **GEORGES BERNANOS**

Bernanos et **Charles de Gaulle** ont partagé une admiration réciproque nourrie par le combat commun pour la **France**. Dans son essai *De Gaulle et les siens*, l'historien Jacques Julliard note fort justement

808 Volume 9 de l'œuvre, intitulé Dans la maison, publié en 1911.

que **de Gaulle** qui, de façon générale, se méfiait des intellectuels considérés par lui comme souvent décadents, portait cependant une admiration profonde aux grands écrivains spirituels et enracinés comme **Georges Bernanos, Charles Péguy, François Mauriac** et **Paul Claudel** car, à ses yeux, ceux-là incarnaient l'esprit, les valeurs nationales et le catholicisme constitutifs de l'âme de la **France**. **Bernanos** et le **général de Gaulle** se sont rencontrés à trois reprises entre 1945 et 1946 à Paris, après le retour d'exil de l'écrivain. Malgré une profonde estime mutuelle et une vision commune de la grandeur de la France, **Bernanos** n'a pas souhaité répondre favorablement aux offres de service du Général, refusant les honneurs et préférant ne pas compromettre sa liberté de parole par un engagement politique.

- **ANDRE MALRAUX**

  Compagnon intellectuel et spirituel de la première heure, devenu son ministre de la Culture. Il l'a accompagné et a su théoriser la dimension littéraire et mythique du **gaullisme**.

  En vérité, le nombre des auteurs ayant influencé **Charles de Gaulle** de sa jeunesse jusqu'à sa mort, à un degré divers, est considérable[809], l'homme disposant d'une incroyable capacité d'intégration-

809 *« Avec le XIXe siècle, voici encore **de Gaulle** côtoyant les grands noms d'alors : Napoléon (ou plutôt les textes de Bonaparte), les pré-romantiques avec Chateaubriand dont on sait qu'il fut lecteur toute sa vie et dont le style parfois l'inspira, les grands romantiques qu'il avait lus et relus, qu'ils s'appellent Lamartine, Vigny, Hugo, Musset, Byron ou Walter Scott, Heine, Dumas, Balzac… N'oublions pas Béranger, Michelet qui ne peut le laisser insensible, Barbey d'Aurevilly, tout comme Maupassant, Flaubert, Mirbeau, Zola, même quand il ne les apprécie pas tous. Dans ses lectures, il faut encore citer Tolstoï et Dostoïevski, puis nos poètes Baudelaire, Banville, Verlaine. Il connaît naturellement chez les "catholiques libéraux", cette "génération qui donna des Thiers, des Lamennais, des Comte, des Pasteur…". Lacordaire a marqué sa pensée et Montalembert, ardent défenseur de la cause catholique, son milieu familial.*

*[…] Il faut encore noter que l'on retrouve dans les textes mêmes de **Charles de Gaulle** plusieurs références aux Souvenirs d'enfance de jeunesse et à la Réforme intellectuelle et morale de **Renan**, ainsi qu'à l'œuvre de Taine. Quant aux penseurs et philosophes étrangers, de Gaulle aime rappeler l'exclamation*

assimilation de tout ce qui, chez les autres, pointe vers le Haut concernant les possibilités d'accomplissement spirituel de l'Homme,

---

*de **Hegel** devant les montagnes : "C'est ainsi !". Il remarque aussi que **Marx, Kant, Fichte, Nietzsche, Hegel** sont de ceux qui "enseignent à la Sorbonne par personnes interposées".*
*Poursuivant son étude sur ce cheminement de **De Gaulle** parmi les penseurs et auteurs, Alain Larcan en arrive à la période contemporaine, de 1870 à nos jours. **De Gaulle** connaît dans le détail l'Histoire ce ces années qu'il a lui-même vécues, et a côtoyé bon nombre de ces penseurs, auteurs, historiens, philosophes, romanciers ou poètes. Rappelons combien il fut sensible au renouvellement de la spiritualité avec l'avènement des Boutroux, des **Bergson**, le rayonnement d'un **Péguy**, la conscience de l'éternité nationale d'un **Maurice Barrès**, référence à laquelle il sera toujours fidèle. Et puis, voici encore parmi les « nourritures littéraires » de l'officier – comme dit Larcan – les auteurs étrangers et français dont les œuvres sont citées et bien connues : romanciers avec **Anatole France**, Loti, Daudet, Huysmans, Bourget ou Oscar Wilde, Kipling, Ibanez, Maeterlinck, Wagner, Ibsen, et surtout, parmi les dramaturges, Rostand dont il connaît des scènes par cœur… poètes avec Sully Prudhomme, Richepin, Samain… polémistes avec **Léon Bloy**, Vallès et Déroulède… historiens, sociologues, critiques, de Boissier, Jullian, Madelin à Lanson et Brunetière, en passant par les catholiques sociaux Le Play, Albert de Mun et La Tour du Pin. Evidemment, **de Gaulle** a lu et apprécie Hemingway et Le Zéro et l'infini de Koestler. Bien sûr, notons parmi les contemporains, les écrivains gaullistes (opportunistes ou fidèles) de Malraux et Mauriac à Jules Roy, avec Kessel, Druon, Vercors, Jean Dutourd. Il y a aussi les "opposants" comme Saint-Exupéry, auxquels rend hommage le général de Gaulle qui ne veut pas les ignorer. Parmi les penseurs et philosophes, il apprécie "la conjonction hardie de l'esprit moderne et de la tradition" chez Teilhard de Chardin, il connaît bien Maritain (dont il fera notre ambassadeur auprès du Saint-Siège), Jean Guitton, Maurice Clavel…*
*Mentionnons encore parmi ceux que de Gaulle évoque, qu'il les apprécie ou ne l'apprécie pas, Sartre, Camus, le courant "Action française" avec **Maurras**, **Bainville**, Boutang… et notons les échanges de correspondances avec Bernstein, Marcel Achard qui le distrait, Salacrou, Suarez, André Maurois, bien que celui-ci l'ait évidemment déçu à l'époque des grandes épreuves. Il remercie Daniel-Rops de l'envoi de son Eglise des révolutions et assure le "Maître" de sa fidèle amitié. »*
(***Charles de Gaulle** : itinéraires intellectuels et spirituels,* un hommage-résumé du livre de M. Alain Larcan, président du Conseil scientifique de la Fondation Charles-de-Gaulle de 1999 à 2012, par M. Jean d'Escrienne | site de la Fondation Charles de Gaulle | 23 novembre 2022 | Lettre numérique, n°45)

aussi bien que celles de faire rayonner la **France** dans le concert des nations. Dans l'impossibilité de traiter cette question dans tous ses détails, nous nous nous sommes donc contentés de présenter ici ceux qui nous semblent avoir joué un rôle déterminant-structurant dans sa formation morale, intellectuelle et spirituelle. Il nous reste maintenant à compléter notre liste avec deux noms : **Alexis de Tocqueville** et **Maurice Barrès**. Si ces deux écrivains majeurs sont présentés légèrement en exergue et non selon la chronologie que nous avons respectée jusqu'alors, c'est parce qu'ils pourraient bien avoir joué un rôle particulier en relation avec la question de la participation d'une part et avec celle de la régionalisation d'autre part, deux thèmes politiques particulièrement chers à **Charles de Gaulle** pour les raisons dont nous avons commencé à traiter plus avant.

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

« Voilà quelle doit être la grande réforme de ce siècle ! Ce qui est en cause, c'est la condition de l'homme. »
Charles de Gaulle, discours du 11 mars 1969

*« Abordant **Tocqueville**, **de Gaulle** est frappé par les perspectives profondes de ses analyses et voit en cet auteur politique "sans doute le plus illustre depuis **Aristote** et Machiavel[810] ».*
Il est clair que le **général de Gaulle** partage bien des constats historiques avec le célèbre auteur de De la démocratie en Amérique ainsi qu'une vision profonde des faiblesses de la société française parmi lesquelles : *« Le désir du privilège et le goût de l'égalité, passions dominantes et contradictoires des Français[811]* » qui renvoie aux mises en garde exprimés par **Tocqueville** sur les ravages de l'individualisme démocratique (et sur sa déclinaison spécifiquement française chez **de Gaulle**), le citoyen moderne ayant tendance, selon lui, à se replier sur sa sphère privée et à se laisser déposséder de la gestion des affaires publiques au profit de l'État et de la caste politique, de sorte à n'être plus qu'un pion entre les mains de

810 Ibid.
811 La France et son armée | Charles de Gaulle | 1938

l'administration d'État. Chez l'un comme chez l'autre, cette observation débouche sur une méfiance certaine à l'égard du système démocratique, de ses limites et de ses travers[812].

C'est au cœur de cette ambivalence fondamentale ; la double passion contradictoire des Français[813], que se nicheraient finalement les démons révolutionnaires et les tendances à la division nationale, celles-ci faisant constamment peser sur la **France** la menace de l'affaiblissement et de l'abaissement. Pour remédier à ce danger, l'un comme l'autre vont chercher à développer des solutions institutionnelles susceptibles d'assurer la stabilité politique et sociale du pays et de susciter parallèlement l'intérêt du peuple pour la chose publique. C'est là que leurs chemins vont diverger, spécialement concernant le rôle de l'État : alors que **de Gaulle** en fait le bras armé du redressement et de la grandeur du pays, et qu'il l'envisage comme un outil à travers lequel il soit possible de remettre ses compatriotes sur le chemin de la citoyenneté active (c'est un euphémisme

812 **Tocqueville** a développé, par exemple, le concept paradoxal de « **tyrannie de la majorité** ». La formule a été reprise il y a quelques années par **Daniel Cohn-Bendit** pour dénoncer le risque que le groupe le plus nombreux impose démocratiquement sa volonté aux minorités, sans contre-pouvoir. En réalité, cela ne constitue pas précisément le danger que Tocqueville pointe du doigt. Pour lui, il s'agit plutôt de mettre en garde contre le fait que la démocratie puisse sécréter une forme inédite de despotisme mou, fondé sur le conformisme ; la passion pour l'égalité des conditions d'existence pouvant pousser les citoyens à sacrifier leur liberté pour vivre dans un bien-être uniforme.

813 Comme **Tocqueville**, le **général de Gaulle** est d'une lucidité presque effrayante à ce sujet ainsi qu'en témoigne cet extrait du Tome 3 de ses *Mémoires de guerre* intitulé Le salut, extrait qui donne la mesure de la solitude qui fut la sienne tout au long de son parcours :
« Un jour, la voix du dedans me dit : "Vous avez, naturellement, pu susciter naguère et diriger le sursaut suprême. Mais, une fois le péril passé, tout est retombé dans une bassesse inguérissable. Restez chez vous ! Ils sont passés, les jours d'honneur, de fierté, d'espérance. Place aux profiteurs d'abandon, aux débrouillards de la décadence !" »
Dans *Les Chênes qu'on abat* (1971), **André Malraux** rapporte cette autre phrase du Général, une phrase qui dit tout : *« Les Français n'aiment pas la **France**. »*

puisqu'une citoyenneté passive n'en est finalement pas une), pour **Tocqueville** il faut se défier et se protéger autant que possible[814] de ses tendances à l'autorité, à la bureaucratie et à la centralisation qui étouffent les libertés.

Ainsi, si le **général de Gaulle** partage le constat tocquevillien de l'effritement civique, la solution qu'il va donner à ce problème sera radicalement différente. Au lieu de craindre l'État, il va le surinvestir. Pour lui, il n'est pas inéluctable que l'État doive se comporter comme une bureaucratie morne et grise. Au contraire – c'est le pari qu'il va faire –, il peut être le gardien de l'**intérêt général** et de la souveraineté. Aussi, la Constitution de la Ve République (1958) est-elle conçue pour contrer l'impuissance politique. Elle dote le Président de prérogatives majeures (article 16, dissolution) pour former un pouvoir exécutif fort, capable d'agir face à l'impuissance générée par les querelles partisanes. **De Gaulle** refuse une démocratie réduite à la simple gestion de l'immédiat et à la flatterie de l'opinion publique. Se faisant une haute idée de l'Homme en tant que créature issue du Divin, et tout spécialement de l'Homme français à qui il prête des vertus et donc des responsabilités d'ordre supérieur, il va mettre en place des dispositifs institutionnels dont il imagine-espère qu'ils puissent donner à la démocratie une impulsion et une respiration vers le Haut. Dans l'ombre du politique se tient toujours l'homme de foi ; le chrétien.

Pour arracher les Français aux errements du « matérialisme matérialiste » et du repli sur soi ; le veau d'or moderne, le **général de Gaulle** va donc proposer à chaque Français de s'engager, à son niveau et selon ses moyens, au service d'un grand dessein national.

814 Parmi ces moyens, citons, entre autres :
→ Encourager le local : les libertés locales, les associations et la décentralisation sont les seuls remparts contre la tyrannie administrative. Donner du pouvoir aux instances locales pour limiter la centralisation excessive héritée de l'Ancien Régime.
→ Favoriser la liberté d'association : remplacer les anciens corps aristocratiques par des groupements civils actifs pour agir collectivement.
→ Assurer la liberté de la presse : c'est l'idée de maintenir un contre-pouvoir d'alerte et d'expression face aux velléités de contrôle de la majorité.

Il va instaurer le référendum et l'élection du Président au suffrage universel direct afin de créer un lien vivant, sans intermédiaire, entre le peuple et son dirigeant suprême ; un lien garantissant que la volonté populaire reste le facteur majeur d'action dans l'Histoire. En quelque sorte, le **gaullisme** se présente comme le point de rencontre parfait entre la légitimité monarchique (incarnée par un chef d'État arbitre) et la légitimité républicaine (fondée sur la souveraineté du peuple), forgeant la réconciliation par le Haut du meilleur des héritages capétien et républicain[815] au sein d'une même architecture institutionnelle.

Pour **de Gaulle**, si le corps social français est malade, c'est de perdre progressivement son âme : « ce mal du siècle, qui est celui des âmes », comme il l'exprime dans son allocution télévisée de vœux aux Français du 31 décembre 1968, la dernière prononcée par lui en tant que président de la République. Il y dresse le bilan des événements de **Mai 68** et y trace les perspectives pour l'avenir de la **France**. Ce « mal des âmes » qu'il pointe du doigt, il y voit deux causes principales parfaitement complémentaires :

→ La claustration technocratique :

L'homme moderne entravé par une machinerie économique et sociale écrasante sur laquelle il n'a aucune prise, est largement dépossédé de lui-même ; aliéné, ce qui génère une souffrance existentielle au plus profond de son être intérieur. Ce malaise, l'accès au plaisir libidinal par l'acte d'achat ou par la libéralisation du désir débridé ne parvient pas à l'éteindre ; il aurait même tendance à l'accélérer et à l'approfondir. Revenant sur la crise de **Mai 68** dans un entretien télévisé avec Michel Droit réalisé le 7 juin 1968, depuis le palais de l'Élysée, le **général de Gaulle** analyse ainsi le malaise de la jeunesse et de la société face à l'évolution du **capitalisme** :

« Tout s'organise et fonctionne d'une manière automatique, standardisée, d'une manière technocratique et de telle sorte que l'individu n'a pas prise sur son propre destin. »

815 Finalement, quand **Alain Soral** tente de lier le républicanisme social de **Jean-Jacques Rousseau** au nationalisme traditionaliste de **Charles Maurras**, il ne fait pas autre chose. Ce syncrétisme idéologique s'articule chez lui dans le concept de « gauche du travail et droite des valeurs ».

→ L'anonymat et l'individualisme

La civilisation matérielle-matérialiste génère de l'anonymat et un individualisme-monadisme croissants qui transforment les citoyens en simples rouages ou instruments de production d'un côté et de consommation de l'autre. Ce mode d'existence qui enclôt l'individu dans la loi du Marché, le prive de l'accès au bonheur par accomplissement de lui-même vers le Haut, ce qui se produit seulement dans une relation au « Tout du monde » ; à ses prochains vivants ou morts, à la nature, au cosmos, etc., en un mot : à DIEU, dans le contexte de l'Histoire.

Dans la bouche du **général de Gaulle**, le rejet du **capitalisme** est donc parfaitement clair et assumé :

*« Au point de vue des hommes, la solution n'est pas dans le **capitalisme**. Le **capitalisme** dit : grâce au profit qui suscite l'initiative, fabriquons de plus en plus de richesses [...]. Seulement voilà : la propriété, la direction, le bénéfice des entreprises, dans le système capitaliste, n'appartiennent qu'au capital. Alors, ceux qui ne le possèdent pas se trouvent dans une sorte d'état d'aliénation. »*

Mais le **communisme** ne répond pas mieux à ses préoccupations :

*« il y a le **communisme** qui dit : créons d'office le plus possible de biens matériels et répartissons-les d'office de telle sorte que personne n'en dispose à moins qu'on ne l'y autorise. Comment ? Par la contrainte. La contrainte morale et matérielle constante, autrement dit, une dictature qui est implacable et perpétuelle, même si, à l'intérieur d'elle-même, des clans différents s'en saisissent tour à tour en se vouant aux gémonies, même si, depuis que ce système est en vigueur en certains endroits, ses chefs, à mesure qu'ils se succèdent, se condamnent les uns les autres, comme s'il était prouvé d'avance que chacun devrait échouer à moins qu'il ne trahisse. Non, du point de vue de l'homme, la solution communiste est mauvaise[816]. »*

816 Prononcé le 25 novembre 1941 à l'université d'Oxford, ce discours est considéré comme l'un des sommets philosophiques et doctrinaux de la France Libre. Elaboré en collaboration avec le grand juriste **René Cassin**, l'un des tout premiers à l'avoir rejoint à Londres (le 24 juin 1940) ce discours dépasse le cadre strictement militaire pour analyser en profondeur la crise morale de la civilisation occidentale dont l'émergence du nazisme n'est finalement que le

Pour autant, tout en rejetant le **communisme** réel en tant qu'il n'est pas le moyen de résoudre la question de l'inégalité sociale ni celle d'une juste répartition des richesses, le **général de Gaulle** ne saurait se satisfaire de l'état désastreux des rapports entre le Capital et le Travail. Cette préoccupation revient comme en leitmotiv dans nombre de discours et d'écrits du général dès 1941, comme par exemple dans le cultissime **discours d'Oxford**[817]. Cette préoccupation ; la résolution du problème de la **lutte des classes**, hantera **Charles de Gaulle** tout au long de sa carrière politique, non seulement sous l'angle moral-spirituel mais aussi parce que c'est un facteur de division et de dispersion majeur des énergies de la nation :

*« Liés aux machines quant à leur travail, au patron quant à leurs salaires (les ouvriers) se sentent moralement réduits et matériellement menacés. Et voilà la **lutte des classes** ! Elle est partout, aux ateliers, aux champs, aux bureaux, dans la rue, au fond des yeux et dans les âmes. Elle empoisonne les rapports humains, affole les États, brise l'unité des nations, fomente les guerres. Car c'est bien la question sociale, toujours posée, jamais résolue, qui est à l'origine des grandes secousses subies depuis trente-cinq ans. Aujourd'hui, c'est la même question, toujours posée, jamais résolue, qui pousse le monde vers un drame nouveau. »*

Entre les deux impasses anthropologiques que sont le **capitalisme** et le **communisme**[818], le général va donc travailler à promouvoir une

---

l'expression paroxystique, exploitant la force brute pour écraser la dignité humaine. Le **Général** y alerte contre les dangers d'un monde moderne ultra-matérialiste, où la machine et le conformisme de masse sont en passe d'aliéner l'individu. Il affirme que la victoire contre l'Allemagne nazie ne doit pas être que militaire, mais qu'elle doit viser également la restauration d'un ordre mondial garantissant la liberté, la sécurité et la dignité de chacun : *« Sauver l'ordre du monde […] tel que la liberté, la sécurité, la dignité de chacun soient garanties, [et] assurer en définitive le triomphe de l'esprit sur la matière. »*

817 Entretien radiodiffusé et télévisé du **général de Gaulle** avec Michel Droit │7 juin 1968 │Palais de l'Elysée

818 A ce sujet, se reporter également à la célèbre conférence de presse du 4 février 1965, à l'Élysée, où le **général de Gaulle** va rejeter à la fois le **capitalisme** libéral et le **communisme** totalitaire, affirmant que la France ne

troisième voie, synthèse fondamentalement française car nourrie de A jusqu'à Z par ce que la France chrétienne a produit de plus grand au fil des siècles, à commencer par l'héritage céleste de **Jeanne d'Arc**. Ce sera le « projet d'**Association** » appelé encore « **Participation** ». Ce projet, il le porte en réalité depuis longtemps, influencé sans doute par la lecture de **Péguy** et par celle des théoriciens du socialisme français :

*« L'**Association**, c'est une vieille idée française ; elle fut bien souvent dans notre histoire économique mise en valeur. Elle le fut en particulier par ces hommes généreux, pas toujours très pratiques, mais de bonne volonté et de valeur qui, vers les années 1835, 1840, 1848, et après, avaient suscité ce qu'on appelait alors le socialisme français, qui n'a aucun rapport avec la SFIO d'aujourd'hui[819]. »*

(De fait, des pans entiers de l'histoire du socialisme français avait été effacé de la mémoire collective nationale, en particulier ceux qui rapportaient les expériences faites, dès le milieu du XIXe siècle, siècle, dans le sens de la participation des travailleurs et de l'association Capital-Travail, ce que le **général de Gaulle** ne manqua pas de déplorer, dès 1938, dans La France et son armée :

« Ce qu'il y a de plus élevé dans la pensée française se détourne des sources nationales. Kant, Fichte, Hegel, Nietzsche enseignent en Sorbonne par personnes interposées. L'aile marchante du mouvement social, dédaignant Fourier, Proudhon, Le Play, Blanqui, s'enrôle sous la bannière de Marx. »)

Cela va le conduire, dès l'après-guerre, à poser à son tour la question iconoclaste de l'**abolition du salariat**. Est-il inspiré en cela par les prises de position publiques de **Marc Sangnier** contre le système Patronat-Salariat[820] ? C'est possible et même vraisemblable.

---

se soumettrait jamais à la « tyrannie écrasante du communisme totalitaire », tout en proposant une voie nationale propre centrée sur l'effort, le progrès et la justice sociale.

819 Discours de **Charles de Gaulle** prononcé le 31 août 1948 devant les comités professionnels du Rassemblement du Peuple Français (RPF).

820 Le 9 mars 1905 se tient à l'Hippodrome de Roubaix une grande réunion publique opposant le leader chrétien-social **Marc Sangnier** (chef du mouvement **Le Sillon**) au socialiste-marxiste Jules Guesde dans une

Ainsi, dans un discours prononcé à Bordeaux, le 25 septembre 1949 (pendant sa « traversée du désert ») il affirme :
*« Au départ, la réforme qui associe l'ouvrier au bénéfice du rendement peut paraître modeste, mais si les rouages de l'association fonctionnent bien à tous les échelons, par une sorte de mouvement naturel et progressif, l'**Association** tendra vers son but qui est la suppression du salariat. »*
Un an plus tôt, le 31 août 1948, dans une allocution majeure prononcée devant les Comités professionnels du Rassemblement du Peuple français (RPF), il avait largement développé sa conception des rapports **Capital-Salariat** :
*« On a fait ce qu'on a fait au point de vue économique dans le monde, en gros, avec un système qui s'appelait le **libéralisme**, et on a fait de très grandes choses, c'est évident. Il n'est pas moins évident que le **libéralisme** tel qu'on le voyait avant-hier est devenu une chose inconcevable et insupportable dans l'état présent du monde, et spécialement dans l'état présent de la France. Au point de vue des travailleurs, il se traduit par le **salariat**, et nous ne considérons pas que le salariat, c'est-à-dire l'emploi d'un homme par un autre, doive être la base définitive de l'économie française, ni de la société française. Cela, nous ne l'admettons pas. Nous ne l'admettons pas, sans doute, pour des raisons humaines, des raisons de justice sociale, mais nous ne l'admettons pas non plus pour des raisons économiques parce que nous considérons […] que ce système-là n'est plus susceptible de donner à tous ceux qui produisent l'impulsion, la volonté, la passion de produire et de créer qui sont indispensables si nous voulons redevenir prospères, généreux et rayonnants dans le monde. Par conséquent, le vieux libéralisme, ce n'est pas la voie économique et sociale dans laquelle la France se refera telle qu'elle doit se refaire.*

---

confrontation théorique sur le thème « Christianisme et socialisme ». Considérant que le véritable **christianisme** porte en lui l'exigence de la justice sociale, **Sangnier** proclame son rejet du capitalisme et du système du salariat, affirmant la nécessité de rechercher une voie d'affranchissement moral et coopératif, et d'abolir le **salariat** (cela ne va pas manquer de provoquer l'hostilité des catholiques conservateurs et va se conduire à la condamnation du **Sillon** par le **Vatican**.

*[…] Ni le vieux libéralisme, ni le communisme écrasant. Autre chose. Quoi ? Et bien, quelque chose de simple, de digne et de pratique qui est l'**Association**. C'est une vieille idée française, elle fut bien souvent dans notre histoire économique mise en valeur. […] L'**Association**, c'est-à-dire un système tel que, du moment que des hommes travaillent ensemble […] dans une même entreprise, il doit se constituer entre eux, non pas un contrat d'employeur à employer mais un contrat de société. Il faut que ces hommes s'associent. Ils apportent chacun […] quelque chose, les uns leur capacité de direction, leur valeur technique, pour certains autres – et quelquefois ce sont les mêmes, et même souvent – leurs capitaux, qui d'ailleurs sont très souvent un peu à tout le monde, et leur valeur technique de travailleurs, leur assiduité, leurs capacités. Dès lors que ces capacités sont prouvées, soit au point de vue de la direction technique, soit au point de vue du travail, on est digne d'être sociétaire dans l'entreprise commune, on y a sa place, on y a ses devoirs et on y a ses droits. Le tout doit être fixé par des contrats de société pour chaque entreprise, répondant à certaines conditions qui seront évidemment variables selon la nature des entreprises. […] Mais les principes seront les mêmes. Ils seront fixés par une loi qui déterminera les conditions de création de ces sociétés nouvelles, destinées à remplacer le type de sociétés d'aujourd'hui, c'est-à-dire les sociétés anonymes ou sociétés à responsabilité limitée qui, pour le moment, ne prévoient de contrat qu'entre les employeurs et les employés.*

Je ne crois pas du tout, d'ailleurs, que dans un système comme le nôtre […] les gens qui ont la responsabilité de diriger les entreprises, ne souffriront en quoi que ce soit. Je suis, bien au contraire, convaincu qu'elles y gagneront et que, tout le monde se sentant intéressé matériellement et moralement à ce que la boite marche, […] tout le monde ayant son rôle et sa part, je suis persuadé qu'il sera créé […] un climat social nouveau. […]

*L'**Association** est la forme qu'il faut donner à l'économie nouvelle pour la recréer et pour recréer en même temps les conditions sociales nouvelles et acceptables pour tous. […] Mais comment voulez-vous qu'une œuvre pareille puisse être réalisée dans le régime politique, législatif et exécutif où nous visons. C'est évidemment impossible.*

[…] Il faut changer le régime. »
Presque vingt ans plus tard, lors de sa conférence de presse du 27 novembre 1967, il confirmera n'avoir jamais renoncé à son l'objectif d'**abolition du salariat**, réaffirmant publiquement le bien-fondé de cette doctrine révolutionnaire :
*« Il faut avoir l'intelligence et le courage d'abolir le **salariat**. Cette mutation, naturellement, met en cause tous les intérêts, toutes les structures. »*

Pour guérir la société française du mal profond qui l'accable vers le Bas, il faut donc briser les chaînes de l'aliénation salariale et instaurer une solution ontologiquement française (vers le Haut) à savoir une solution qui sublime la simple dimension économique par sa portée spirituelle : c'est le projet de « **participation gaullienne** ». Il est question ici de restaurer la dignité de la personne humaine en rejetant-dépassant le matérialisme promu, certes de manières différentes, par le **capitalisme** et par le **communisme**. Dans l'esprit du **général de Gaulle**, il s'agit d'inventer une « troisième voie » morale et humaine fondée sur la liberté et la responsabilité dont les quatre piliers seront :

- **le refus de l'aliénation :** le travailleur ne doit plus être un simple outil ni un numéro interchangeable dans l'entreprise.
- **la recherche de la dignité :** l'association du capital et du travail rendra à chacun la fierté de son œuvre de sorte que l'individu redeviendra maître de son destin.
- **le sens de la responsabilité :** l'homme grandit lorsqu'il prend part aux décisions qui impactent sa vie quotidienne ainsi que le devenir de la communauté humaine dont il est membre.
- **le sens de la solidarité :** rien n'est plus puissant et porteur de potentialité dynamique et créative que le lien social fondé sur la confiance et l'effort partagé entre les acteurs d'une même communauté de vie et de travail.

Le **général de Gaulle** a développé sa vision de la chose à plusieurs reprises entre 1947 et 1969[821], d'abord sous le terme d'**Association**

821 *« Depuis toujours, je cherche, un peu à tâtons, la façon pratique de déterminer le changement, non point du niveau de vie, mais bien de la condition de l'ouvrier. »*

puis sous celui de **Participation** :
« La solution humaine, française, pratique […] est dans l'association digne et féconde de ceux qui mettraient en commun, à l'intérieur d'une même entreprise, soit leur travail, soit leur technique, soit leurs biens, et qui devraient s'en partager, à visage découvert et en honnêtes actionnaires, les bénéfices et les risques. Certes, ce n'est pas cette voie que préconisent, ni ceux qui ne veulent pas reconnaître que rehausser la dignité de l'homme c'est non seulement un devoir moral mais encore une condition de rendement, ni ceux qui conçoivent l'avenir sous la forme d'une termitière. Mais quoi ? C'est la voie de la concorde et de la justice fructifiante dans la liberté[822] *! »*

*« L'**Association**, qu'est-ce à dire ? D'abord ceci que, dans un même groupe d'entreprises, tous ceux qui en font partie, les chefs, les cadres, les ouvriers, fixeraient ensemble entre égaux, avec arbitrage organisé, les conditions de leur travail, notamment les rémunérations. Et ils les fixeraient de telle sorte que tous, depuis le patron ou le directeur inclus, jusqu'au manœuvre inclus, recevraient, de par la loi et suivant l'échelle hiérarchique, une rémunération proportionnée au rendement global de l'entreprise. C'est alors que les éléments d'ordre moral qui font l'honneur d'un métier : autorité pour ceux qui dirigent, goût du travail bien fait pour les ouvriers, capacité professionnelle pour tous, prendraient toute leur importance, puisqu'ils commanderaient le rendement, c'est-à-dire le bénéfice commun. C'est alors qu'on verrait naître, à l'intérieur des professions, une autre psychologie que celle de l'exploitation des uns par les autres ou bien celle de la **lutte des classes**.*
[…] Leurs représentations pourraient et devraient être incorporées à l'État. Quelle importance prendrait alors un Conseil de la République où elles siégeraient en même temps que les représentations des assemblées locales[823] *! »*

(Lettre à Marcel Loichot │ 11 avril 1966 │ Lettres, Notes et Carnets │ janvier 1964-juin 1966 │ p. 287).

822 **Charles de Gaulle** │ discours de Strasbourg │ 7 avril 1947

823 **Charles de Gaulle** │ discours de Saint-Etienne │ 4 janvier 1948

*« Oui ! L'**Association**, par laquelle, dans toute entreprise, chacun de ceux qui y participent verra le capital que constitue sa capacité de travail rémunéré au-delà du minimum vital et suivant le rendement collectif, exactement comme tous les autres capitaux immobiliers et mobiliers sont rémunérés au-delà de leur conservation ou de leur entretien. Oui ! l'**Association**, qui placera sur le même plan de dignité tous ceux qui contribuent à l'œuvre économique commune, fera que l'ingénieur, l'agent technique, l'ouvrier, l'employé, à tout échelon, seront des sociétaires, et fera du patron aux yeux de son personnel, non point l'homme qui paie, mais le chef, dont la valeur, l'indépendance, l'autorité sont nécessaires à l'avantage de tous. Oui ! l'*Association *qui, formée pour le rendement et pour le progrès, régénérera le syndicalisme et, en outre, prendra à son compte ces éléments du rendement collectif que sont l'apprentissage, la formation technique, la sélection des meilleurs depuis le bas jusqu'au haut. Oui ! l'**Association**, dont nous attendons un grand élan de productivité et un climat social nouveau[824]. »*

Le Père Alain Maillard de La Morandais a bien perçu, lui aussi, la dimension profondément spirituelle-chrétienne du **gaullisme** en général et du projet de **Participation**, en particulier :
*« La politique gaulliste, annoncée dès ses débuts en 1946, aura donc comme axe directeur le service de l'homme. Son maître mot est, d'après Edgar Faure, le refus de l'**aliénation**. Ce qui crée une servitude, une soumission, une exploitation doit être combattu par le politique. L'**aliénation**, c'est ce qui empêche de se sentir allié de son pays. Ainsi, la politique gaulliste se présente comme une véritable libération de toute forme d'**aliénatio**n (ce qui ne veut pas dire qu'elle ait réussi). Refus de l'**aliénation** au nazisme par l' « appel du 18 juin », refus de l'**aliénation** par l'erreur de Vichy avec les amnisties des collaborateurs et le mythe de la France résistante, refus de l'**aliénation** sexiste avec le vote des femmes, refus de l'aliénation de la maladie avec la sécurité sociale, refus de l'**aliénation** économique avec les nationalisations, refus de l'**aliénation** dans le monde du travail avec les comités d'entreprise, refus de l'**aliénatio**n politique*

824 **Charles de Gaulle** | discours de Marseille | 17 avril 1948

*avec la mise à l'écart des partis, refus de l'**aliénation** scolaire avec la loi Debré, refus de l'**aliénation** confessionnelle avec la même loi Debré, refus de l'aliénation internationale avec la politique d'indépendance et l'arme nucléaire, refus de l'aliénation coloniale avec l'indépendance des anciennes colonies, etc.*

*Deux des axes majeurs du **gaullisme** sont : le refus des partis et la **Participation**. Tous deux relèvent de cette même volonté de libération. Avec le refus des partis, le **gaullisme** voulait que l'élection soit l'expression d'un choix personnel et responsable de chaque citoyen. Vouloir faire du parti gaulliste une machine présidentielle est donc un non-sens total. Avec la **Participation**, c'est la volonté de dépasser le débat Capital-Travail qui prime : le métier ne doit pas inféoder l'employé à l'entreprise, il doit au contraire l'amener à être responsable et acteur de l'économie. Refuser la **Participation** dans un parti gaulliste est, là encore, un non-sens inouï. La politique gaulliste reprend donc à son compte cette exigence chrétienne entre toutes : la justice contributive, ou participative. Chaque citoyen se doit d'être en harmonie (dans une juste tonalité – la justesse décrite par **Péguy**) avec son pays, il doit et a le droit de contribuer au bien commun, d'y participer.*

*Il reste à voir ce que sont devenues ces racines spirituelles dans d'une part la pratique effective de la politique du Général, d'autre part le devenir des mouvements qui se réclament de **De Gaulle**. Mais c'est une autre histoire dont il y a fort à parier qu'elle ne sera pas présente pour les prochaines échéances. Cela veut-il dire que le **gaullisme** est mort avec son fondateur ? D'une certaine manière, oui ; mais, espérons-le, pas irrémédiablement[825]. »*

En cela qu'il incorpore l'essence française par tous ses pores, le **gaullisme** est par nature, la seule possibilité de survie de l'Etre de la **France**.

825 *Racines spirituelles du **gaullisme*** │ une étude du Père Alain Maillard de La Morandais │ Etudes & Réflexions │ site de *La revue des Deux Mondes*

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

Le **général de Gaulle**, a été profondément influencé par l'œuvre de l'écrivain nationaliste **Maurice Barrès**.

Partageant avec ce dernier, le culte de l'énergie comme moteur de l'Histoire[826] et une certaine idée de la **France**, le **Général** appréciait particulièrement la dimension littéraire et la sensibilité de l'auteur dont le fils, Philippe Barrès, fut d'ailleurs un soutien de la première heure de la France libre et le premier biographe de **Charles de Gaulle**[827].

Dans un courrier du 23 décembre 1954 à Jean-Marie Domenach (alors directeur de la revue Esprit), le Général de Gaulle ne cache rien de la dette qu'il se reconnaît à l'endroit du grand écrivain :

« *Votre "**Barrés** par lui-même[828]", écrira-t-il le 23 décembre 1954 à Jean-Marie Domenach, je l'ai lu avec soin et, par là même, avec beaucoup d'intérêt. D'abord parce que c'est "lui" qui n'a pas fini de m'enchanter. Ensuite parce que c'est vous dont le talent me plaît, même quand il m'arrive de ne l'approuver point. Vous faites très bien voir et sentir cette espèce de déchirement de l'âme, si l'on veut ce désespoir, qui m'a toujours entraîné dans **Barrès**, qu'il a habillé d'une splendide désinvolture, mais dont je ne crois pas que l'effort doive s'éteindre parce que la décadence ne se confondra pas toujours avec la médiocrité[829]. »*

---

826 *Racines spirituelles du **gaullisme*** │ une étude du Père Alain Maillard de La Morandais │ Etudes & Réflexions │ site de *La revue des Deux Mondes*

827 L'ouvrage Charles de Gaulle écrit par Philippe Barrès alors exilé aux ÉtatsUnis est publié en 1941. Historiquement considéré comme la toute première biographie dédiée au **général de Gaulle**, le livre visait à faire connaître la figure, le parcours et les idées stratégiques de **Charles de Gaulle** au public international, surtout anglophone. A la libération, l'ouvrage a connu deux nouvelles éditions chez Plon en 1944 puis en 1945. Depuis, il semble n'avoir fait l'objet d'aucune réédition nouvelle. Il est difficilement trouvable aujourd'hui mais on peut se le procurer dans les circuits du livre d'occasion.

828 *Barrès par lui-même* │ Jean-Marie Domenach │ collection « Écrivains de toujours », Éditions du Seuil │ 1954

829 Cf. *De Gaulle et Barrès,* un article d'Éric Roussel dans l'ouvrage collectif *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IVe République* │ sous

A travers la personne et la pensée de **Maurice Barrès**, nous abordons maintenant le chapitre de la spiritualité gaullienne par son lien à la terre des ancêtres et son prolongement politique dans le projet de **régionalisation-provincialisation** en lequel nous voyons bien davantage qu'un simple dispositif d'organisation administrative des territoires. Nous postulons en effet que la lecture du grand écrivain lorrain aura profondément imprimé sa marque en **Charles de Gaulle**, tout spécialement celle de La Terre et les Morts. On tentera de ressentir l'émotion qui fut celle du grand homme quand ses yeux de l'âme se plongèrent dans le message barrésien que voici :

*« Hélas ! la **France** ignore son état, ses besoins généraux et son but. Ainsi tout est divisé et tiraillé entre des volontés particulières et des imaginations individuelles. Voilà le mal. Nous sommes émiettés. Nous n'avons pas une connaissance commune de notre but, de nos ressources, de notre centre.*

Heureuses ces nations où tous les mouvements sont liés, où les efforts des honnêtes gens s'accordent comme si un plan avait été combiné par un cerveau supérieur, où les choses essentielles ne sont pas remises à chaque instant en discussion, où les hommes de valeur, après qu'ils se sont agités de leur mieux dans la collectivité, n'ont pas cette tristesse de sentir qu'ils l'ont ébranlée ou qu'ils ont travaillé dans le vide, mais constatent, avant de mourir, qu'ils ont eu une action directe sur la marche de leur pays et que quelque chose d'eux-mêmes se prolongera dans la conscience nationale ! Il y a bien des manières, pour un groupement d'hommes, de se faire cette unité morale.

[…] Les gens à systèmes sont puérils et malsains ; ils s'obstinent à maudire ce qui ne plaît pas à leur imagination. Nulle conception de la France ne peut prévaloir, dans nos décisions, contre la France de chair et d'os.

[…] Malheur à toi ! génération qui n'as pas su garder la gloire ni le territoire !

---

la direction de François Audigier et Frédéric Schwind │Presses universitaires de Rennes │2009)

[…] La terre nous donne une discipline, et nous sommes les prolongements des ancêtres. Voilà sur quelle réalité nous devons nous fonder.

Que serait donc un homme à ses propres yeux, s'il ne représentait que soi-même ? Quand chacun de nous tourne la tête sur son épaule, il voit une suite indéfinie de mystères, dont les âges les plus récents s'appellent la ***France****. Nous sommes le produit d'une collectivité qui parle en nous. Que l'influence des ancêtres soit permanente, et les fils seront énergiques et droits, la nation une.*

[…] Le terroir nous parle et collabore à notre conscience nationale, aussi bien que les morts. C'est même lui qui donne à leur action sa pleine efficacité. Les ancêtres ne nous transmettent intégralement l'héritage accumulé de leurs âmes que par la permanence de l'action terrienne…

C'est en maintenant sous vos yeux les ressources du sol de France, les efforts qu'il réclame, les services qu'il rend, les conditions enfin dans lesquelles s'est développée notre race, forestière, agricole et vigneronne, que vous comprendrez comme des réalités, et non comme des mots, nos traditions nationales, et qu'en même temps vous apprécierez les forces nouvelles qui ont grandi sur notre sol.

Pour distinguer ce qu'il y a de nécessaire et partant de légitime dans les aspirations modernes, par exemple chez ceux qui réclament une législation du travail, il est bon que vous voyiez en quoi les conditions d'une ***France*** *démocratique et industrielle diffèrent des conditions de la* ***France*** *monarchique.*

Pour être féconde d'ailleurs, cette connaissance n'a pas besoin d'être réfléchie. Il participe naturellement de la conscience nationale, il est nécessairement d'accord avec les destinées du pays, alors même qu'il ne saurait pas les formuler, celui qui, plongé par son hérédité dans un milieu, en suit insensiblement les évolutions. L'administrateur et le législateur peuvent s'inspirer dans toutes leurs mesures de ce grand principe : la patrie est plus forte dans l'âme d'un enraciné que dans celle d'un déraciné.

Est-ce à dire que nous voulions nous mettre en travers d'une évolution générale et, par je ne sais quelle discipline évidemment impuissante, attacher l'individu à son clocher comme l'animal à son pieu ?

Indigne supposition. Si les attaches qui retiennent un individu à son lieu de naissance doivent être rompues, je ne m'en plains pas, pourvu que, dans le lieu où il ira se fixer, il puisse prendre des attaches locales. Si les vieux préjugés héréditaires de caste ou de paroisse qui faisaient une raison aux petits groupes doivent être dissipés, je m'en féliciterai, à condition qu'un néant moral ne leur succède pas et que le petit génie local demeure dans la région pour animer d'une nuance d'âme particulière la science internationale.

Bref, pour enraciner les Français, nous souhaitons simplement que les gens de province ne soient pas obligés d'intriguer uniquement à Paris et d'y expédier leurs projets, leurs désirs, leurs vœux, mais qu'ils aient par région des points de centralisation. Nous demandons, en outre, qu'ils puissent s'administrer eux-mêmes, de façon à respecter les particularités locales.

Les volontés qui guidaient les divers petits pays de France s'étant trouvées inférieures à celle qui dirigeait l'Île-de-France, l'unité politique s'est faite. Chacun y trouve aujourd'hui son intérêt. Nul Français n'entend toucher à l'État. Mais cet État, qui souffre de ne pouvoir s'appuyer sur une conscience nationale, serait insensé de négliger ce que chacun de ces petits pays a conservé de connaissance de soi-même. Ces provinces, de qui les gens superficiels croient le génie éteint, fournissent encore les grandes lumières intérieures qui échauffent et qui animent la ***France****…*

Les moyens que je propose à votre méditation ne sont pas des combinaisons à priori en faveur desquelles vous ayez à devancer les faits accomplis : un État d'esprit existe pour réclamer des lois plus sévères sur la ***naturalisation*** *; il y a des grandes villes riches, ambitieuses, désignées pour devenir des points de centralisation et pour reporter au milieu des territoires et aux mains des citoyens ces menus soucis qui distraient l'État de veiller à son principal emploi, c'est-à-dire à notre sécurité collective.*

Ces deux réformes sont prêtes ; un coup léger suffirait à déterminer la précipitation chimique[830]*. »*

---

830 *La Terre et les Morts* │ Allocution de **Maurice Barrès** devant la Ligue de la patrie française │ 10 mars 1899

Ces pensées formulées en 1899 par celui qui, quelques années plus tôt, avait été surnommé le « prince de la jeunesse » mais qui ne l'était plus alors[831], sont d'une force intemporelle. Elles devraient constituer le bréviaire de tous les amoureux de la France vers le Haut et faire l'objet d'une lecture approfondie par tous les lycéens de notre pays dans le cadre de la scolarité obligatoire.

Le visage de la **France** que **Maurice Barrès** nous présente dans La Terre et les Morts est à nul autre pareil. Pour lui, la **France** est une entité organique et spirituelle unique, totalement originale, puisque le substrat dont elle est faite ne repose pas sur une race[832] comme c'est davantage le cas du Japon, de l'Allemagne, de l'Angleterre, et de beaucoup d'autres pays. En l'absence d'homogénéité ethnique[833],

---

831 Ce surnom lui ayant été attribué par la célèbre revue littéraire et artistique *La Plume* au début des années 1890 en raison de l'influence majeure qu'il exerçait alors sur les jeunes générations de la fin du XIXe siècle grâce à ses écrits sur l'individualisme et le culte du moi (cf. *Le Culte du Moi*, en trois volumes publiés entre 1888 et 1891). Toutefois **Maurice Barrès** ayant opéré une rupture idéologique majeure avec son positionnement individualiste-anarchisant en rompant avec le culte du moi pour exalter, tout au contraire, à partir de 1899, l'unité nationale, il ne peut plus alors être raisonnablement qualifié comme tel.

832 Exemples :

① le Japon : excepté l'apport Aïnous sur l'île d'Hokkaïdo, le peuple japonais est presque exclusivement constitué de l'ethnie Yamato.

② l'Allemagne : on estime qu'environ 91 % de la population allemande actuelle descend ethniquement des anciennes tribus germaniques à quoi s'ajoute un apport ethnique celte et slave.

③ l'Angleterre : la population celtique originelle a connu un important apport germanique depuis l'Allemagne, le Danemark, les Pays-Bas puis la Norvège (entre le Ve et le Xe siècles). Contrairement à l'idée d'une simple élite, l'ADN prouve une véritable migration de masse sur plusieurs siècles, depuis les côtes de la mer du Nord.

Parce qu'il a fort justement repris à son compte cette réalité incontournable, **Alain Soral** répète à l'envie qu'il n'est pas un identitaire anglais ou allemand mais un identitaire français.

833 Une composante pré-celtique minoriatire (basque) supplantée par l'apport ethnique celte (Gaulois) et une composante celtique plus tardive (Bretons), une composante gréco-latine, une composante germanique plurielle Frans, Alamans, Burgondes, Wisigoths, etc.).

c'est donc la longue Histoire qui s'est chargée de forger le socle commun sur lequel repose l'**identité française** : le sol natal et la communion avec les ancêtres que surplombe l'héritage chrétien de la France comme ciment fondamental de son identité[834]. Ainsi a pris forme dans un long processus de mille cinq cent ans, une patrie de l'enracinement, où l'individu se définit avant tout par sa place dans cette construction historique et géographique ; son héritage territorial et mémoriel qui l'unit à ceux qui les ont précédés ici-bas. **Barrès** va donc appeler (avec un succès limité à son propre camp ; la droite nationale) ses contemporains à dépasser leurs divisions idéologiques[835] pour reconnaître cette communauté historique comme principe d'unité nationale. *La Terre et les Morts* apparaît donc comme une tentative de réaffirmer les fondements symboliques-spirituels de la France, en réaction à une époque d'incertitude et de division. Voilà qui demeure plus actuel que jamais au vu de la situation actuelle de notre pays.

Dans le cadre de cette reformulation de l'identité profonde de la **France** à laquelle il s'attèle ; dans le prolongement logique de celle-ci, **Barrès** insiste sur la nécessité d'une prise en compte administrative et surtout politique de la richesse plurielle de ses terroirs et de ses régions, comme gage de l'unité de la nation. Voilà une dialectique organique des « parties » dans le « Tout » qui aura plu à **Charles de Gaulle** préoccupé lui aussi au plus haut point, nous l'avons déjà évoqué, par les menaces de division pesant sur le corps national en raison de ses faiblesses structurelles.
Aussi, pour remédier à ce danger, le Général va chercher à fortifier la nation par une initiative politique d'inspiration barrésienne : ce sera le projet de **régionalisation-provincialisation** gaulliste. Au lieu d'affaiblir l'État et l'unité de la nation, comme on pourrait l'imaginer

834 Dans des œuvres comme *La grande pitié des églises de France* et *Les diverses familles spirituelles de la France*, **Barrès** présente le **catholicisme** comme un paysage civil et moral indispensable à la cohésion de la nation.

835 Les violentes tensions nées de l'affaire Dreyfus qui ont profondément fracturé la société française ainsi que l'humiliation ressentie après la perte de l'Alsace-Lorraine ayant mis à jour la fragilité du sentiment national et la nécessité de le refonder sur des réalités stables et tangibles.

au premier abord, ce projet vise au contraire, paradoxalement, à les renforcer mais sur des bases qui lui sont propres. Il faut dire au lecteur d'aujourd'hui que ce dont il est question ici n'a absolument rien à voir avec ce qu'il connaît sous ce terme, autrement dit la **décentralisation** girondine qu'ont mise en place les successeurs de gauche comme de droite du Général depuis 1981-1982 (certains ayant même le culot de se réclamer de lui), celle-ci n'étant rien d'autre qu'un produit frelaté, une décentralisation qui émiette la **France** et affaiblit l'État central en plaçant largement les « nouvelles régions » sous la tutelle d'une instance étrangère, l'Union européenne.

Prioritairement, la **régionalisation** gaullienne vise le même objectif fondamental que l'**Association-Participation** dont il était question un peu plus tôt, à savoir l'Homme. En l'occurrence, il s'agit toujours de lui donner les moyens administratifs-politiques de se réapproprier pleinement son existence, son destin, mais sur un autre terrain que l'entreprise, à savoir, dans le cas présent, à travers ce qui l'unit à la Terre par le corps et par l'Esprit.
Dans la mystique gaullienne-barrésienne (sa dimension spirituelle), l'unité de la nation ne doit pas être étouffée par l'État jacobin, mais s'enraciner dans les âges, les paysages et les traditions vivantes des provinces historiques pour conjurer le sentiment de déracinement et d'atomisation provoqués par la société industrielle moderne[836]. La nation est ainsi vue comme un organisme vivant dont le sang monte depuis ses racines provinciales et irrigue la totalité du corps de l'État jusqu'à son sommet.

836 Pour le **général de Gaulle**, l'unité de la **France** était indissociable de la vitalité de ses terroirs. Lors d'un déplacement à Challans, en Vendée, en mai 1965, il déclara que *« le pays a besoin de s'établir dans son équilibre, dans tout son ensemble »*, afin que *« chaque région et chaque localité »* puissent vivre leur vie propre dans le cadre de la Nation. Sa célèbre boutade sur les *« 246 variétés de fromage »* illustre aussi le défi et la fierté que constitue le fait de gouverner un pays riche de tant d'héritages. Dans son esprit, il convient de conjuguer tout à la fois le progrès technologique (pour affronter les défis de la modernité) et le respect de l'histoire locale pour ne laisser aucun territoire en jachère.

La vision politique gaullienne envisage trois canaux principaux par lesquels s'écoulent la substance vitale et créatrice nationale :
1. celui de l'homme inscrit dans un circuit économique, une entreprise.
2. celui de l'homme situé sur un territoire (terroir, région[837])
3. celui du territoire ancré dans la nation
Au travers de l'entreprise et du territoire ; les lieux où s'inscrit sa vie matérielle et spirituelle concrète[838], l'homme est relié substantiellement à la nation et à l'État, ce dernier ayant alors pour fonction d'être l'instrument efficace à travers lequel s'organisent et s'articulent ces différentes dimensions, sous l'angle supérieur de **l'intérêt général**.
Précisément, l'**intérêt général** est vu par **Charles de Gaulle** comme le point d'équilibre optimal de tous les intérêts particuliers. Il ne s'agit pas de la simple addition des demandes et des attentes individuelles et encore moins de celles des groupements d'intérêt, mais c'est un bien supérieur et permanent que l'État doit incarner, protéger et faire respecter face aux appétits privés catégoriels porteurs de divisions. Bien comprise et bien acceptée par tous les acteurs du corps social, la recherche de l'**intérêt général** est le meilleur moyen d'atteindre le bien-être, la prospérité et la sécurité de tous (ou du plus grand nombre en tout cas), individuellement et collectivement, même s'il implique la nécessité de refreiner momentanément certaines aspirations[839] catégorielles (les pressions des milieux professionnels ou

837 Tous ces termes renvoient à la notion allemande de « Heimat » qui désigne à la fois le pays natal, la région d'origine, la maison de l'enfance et le lieu où l'on se sent profondément chez soi. C'est un sentiment d'appartenance intime lié à des repères familiers comme les paysages, le dialecte, les traditions et coutumes, les particularismes culturels et gastronomiques, etc.

838 Pour **général de Gaulle** l'Homme s'apprécie dans sa réalité concrète multidimensionnelle. Tout comme **Bainville**, il se méfie de l'Homme abstrait des droits de l'homme. Pour lui, la liberté ne se décrète pas dans les salons parisiens, elle se vit au plus près des réalités quotidiennes et des solidarités locales. Redonner vie aux provinces, c'est recréer un cadre d'appartenance à taille humaine dans lequel peut s'épanouir la communion organique de la nation

839 C'est grâce au **Plan** qu'il sera possible d'arbitrer ces choix en fonction des priorités et de déployer leur satisfaction dans le temps.

des syndicats ne doivent pas bloquer les choix de la **France**) ou de renoncer définitivement à la satisfaction de certains appétits démesurés potentiellement contraires à l'intérêt général[840].

Pour contrebalancer les penchants séparatifs anti-français et ceux qui les portent depuis toujours au sein même du corps national[841], qu'il a parfaitement identifiés et dont il connaît exactement l'influence délétère dans toute l'Histoire de France, le **général de Gaulle** a donc tenté de créer les conditions d'une réappropriation de son destin par le peuple de **France**. Outre le projet de **Participation** et celui de **Régionalisation**, l'instauration du référendum sera une des mesures phares de ce dispositif. Mais, n'étant pas né de la dernière pluie, il sait aussi qu'il est nécessaire d'instaurer un cadre législatif suffisamment solide et contraignant pour obliger les forces centrifuges à se soumettre et à rentrer dans le rang, de gré ou de force. C'est cet objectif que va prioritairement viser l'instauration de la **Ve République** et tout spécialement la modification que le Général y introduit par referendum en 1962, à savoir l'élection du président de la République au suffrage universel. S'il impose cette disposition qui n'était pas contenue dans la première mouture de la constitution (1958), c'est parce qu'il considère que la défense de l'**intérêt général** nécessite la présence, au sommet de l'État, d'une autorité incontestable pour protéger la nation et incarner la légitimité suprême au-dessus des luttes intestines et des divisions, comme le faisait lui-même le roi de France. Ainsi défini, le rôle du Président de la République sera de se tenir fermement aux côtés du peuple dont il tient sa légitimité face aux « féodalités » : puissances d'argent, groupes de pression et même face à l'administration qui, dès lors qu'elle s'autonomise, a tendance à servir ses propres intérêts plutôt que ceux du peuple (c'est typiquement la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui).

---

840 C'est justement parce qu'il est antinomique avec l'intérêt général que le **général de Gaulle** a toujours combattu le régime des partis, ces derniers privilégiant toujours leur intérêt, celui des clans qui leur sont liés ou celui de leurs « clients », à l'**intérêt général** et au **bien commun**.

841 Pour notre part, nous les qualifions du terme générique de « Bourguignons ».

« Quand d**e Gaulle** ne sera plus là, il sera encore là ».
De Gaulle | **François Mauriac**

Voilà quel fut l'apport politique inégalable que **Charles de Gaulle** a légué à la France millénaire et à son peuple. Cela en fait un de ses fils les plus et les mieux aimant à travers les âges, dans la filiation directe de **Jeanne d'Arc**. Mais pour prendre pleinement la mesure de l'œuvre accomplie en faveur de la **France vers le Haut** par le **général de Gaulle**, il faut appartenir soi-même principalement à la **France vers le Haut**. Malheureusement, à notre plus grand regret, la célèbre formule popularisée par **André Malraux** *« Tout le monde a été, est ou sera gaulliste*[842] *»*, a été largement démentie par les faits et elle l'est toujours plus au fur et à mesure que la **France** subit les assauts destructeurs de ses adversaires de l'extérieur mais surtout de ses ennemis intérieurs, les Bourguignons de droite, de gauche et du centre, jusqu'aux extrêmes, qui gouvernent la **France** depuis 1971 ou qui aspirent à le faire dans le même état d'esprit.

Rapportés par Alain Peyrefitte, au début du deuxième tome de son *C'était de Gaulle*, voici les propos que lui tint **André Malraux** lors d'un échange qu'il situe le 17 janvier 1963, à Peyrefitte précisément. Ils illustrent tout à la fois le génie presque incomparable du grand homme mais aussi, malheureusement, la multitude de défis et d'ennemis qui s'opposaient à lui et auquel il n'aura pas eu le temps de faire face dans le cadre d'une vie d'homme. Il lui aurait fallu vingt à trente ans de plus pour assoir solidement les acquis qu'il avait apportés à la **France** et il eut fallu également qu'il ait eu des successeurs dignes de son héritage et de la France. Cela ne fut pas le cas, comme nous le savons tous :

*« **De Gaulle** a donné à la **France** un éclat qu'elle n'avait pas connu depuis Louis XIV et Napoléon. Ce n'est quand même pas si mal. Or, quand Louis XIV et Napoléon ont pris le pouvoir, elle était déjà la plus grande puissance d'Europe, donc de la planète, et quand ils l'ont quitté, la France était ruinée et diminuée. **De Gaulle** l'a prise par*

842 Souvent répétée et commentée par **André Malraux,** ce qui a conduit de nombreux commentateurs et auteurs à la lui attribuer par erreur, cette phrase est en réalité de **Charles de Gaulle** lui-même, lors d'une conférence de presse à l'hôtel d'Orsay à Paris, le 10 mars 1952.

deux fois, alors qu'elle était au fond de l'abîme ou qu'elle y roulait, et l'a remise sur pied par la seule force de sa volonté.
Il nous a sortis, à l'admiration du monde, de la glu de cette infernale guerre d'Algérie. Il nous a débarrassés d'un siècle d'illusions coloniales. Il nous a débarrassés de la IVe en 58, et il vient de nous débarrasser de son personnel politique voici deux mois. Il nous a débarrassés des Anglais, et deux fois : la première en 58, quand ils ont voulu torpiller le Marché commun de l'extérieur ; la seconde, l'autre jour, alors qu'ils s'apprêtaient à le torpiller de l'intérieur. Il vient de dire non aux États-Unis, qui voulaient empocher notre bombe atomique... Il fait des coups d'éclat comme le pommier fait des pommes. Nous le savions depuis la guerre, mais c'est plus frappant dans la paix : il est un héros de l'Histoire. Il ne peut s'empêcher d'accomplir des travaux héroïques.
[…] Il est le premier à savoir que toutes ses constructions sont fragiles. La ruine les guette. Il doit consolider ces structures édifiées à la hâte, et c'est un travail d'Hercule aussi. L'efficacité de l'État, l'indépendance de la France, l'image de la France dans le vaste univers, tout cela ne s'est fait que par une série de coups de force. Qu'il s'en aille, et tout sera emporté. La IVe est toujours là, aux aguets derrière la moindre erreur. Et les Américains, et les tenants de l'Europe médiocre, et ces bourgeois rancuniers (il avale une gorgée d'un vin précieux) qui le haïssent, ils attendent tous, comme des vautours qui tournoient patiemment en attendant que la bête se couche pour mourir. »

Dans cet extrait sont parfaitement identifiés les deux pôles antagonistes ; le pôle centrifuge et le pôle centripète, à l'œuvre à travers toute l'Histoire de France. Chacun de ces pôles a produit les hommes qui lui correspondaient soit vers le Haut dans un cas, soit vers le Bas dans l'autre cas. En tant que figure la plus éminente du pôle centripète depuis **Jeanne d'Arc**, le **général de Gaulle** a lui-même décrit cette réalité dans une formule qui fait clairement la distinction entre les uns et les autres en affirmant que seuls méritent le qualificatif de Français *« ceux qui veulent que la France ne meure pas*[843] *»*, ce qui fait des autres quelque chose d'autre que des Français, voire carrément des anti-Français. Pour

843 Rapporté par **André Malraux** dans *Les chênes qu'on abat*. Publié en 1971, ce livre retranscrit les échanges intimes et politiques entre **Malraux** et le Général après le départ de ce dernier du pouvoir en 1969

les distinguer, si nous parlons quant à nous de **Français vers le Haut** et de **Français vers le Bas**, pour rester dans la logique qui préside à la rédaction de cet essai, nous estimons néanmoins, comme le Général, que les second ne procèdent aucunement de la **France** véritable. A ce stade, on se doit effectivement de reconnaître que tout au long de l'épopée nationale, le « **génie français** » s'est décliné beaucoup plus souvent « à l'envers » qu'à l'endroit, vers le Bas plutôt que vers le Haut.. Sous l'inspiration de « l'Esprit vers le Bas », de « l'**anti-Logos** », la **France** a engendré l' « obscurantisme des Lumières », enfanté la République maçonnique et les **droits de l'homme vers le Bas** qui sont désormais la religion universelle inversée que l'hyperclasse mondialisée tente d'imposer à marche forcée à l'humanité tout entière.

Alain Soral a illustré cet aspect de la façon suivante :

*« Donc moi, j'admets tout à fait que la **France**, à un moment donné où elle a été « sure d'elle-même et dominatrice » – elle l'a été –, au nom des **Lumières** – je le rappelle, au nom des **Lumières** et de **Jules Ferry**, c'est-à-dire au nom de la supériorité de la civilisation des **Lumières** sur les peuples arriérés, c'est-à-dire que la **colonisation** a été faite au nom d'idées de gauche, il faut bien le savoir ; ce n'était pas du tout la volonté des catholiques, ni de **Lyautey**, etc. –, eh bien au nom de la supériorité de l'**Encyclopédie**, des **Lumières** et de la pensée voltairienne, on a soumis par la force, avec la collaboration des élites – faut quand même le rappeler toujours – les peuples du Maghreb, et notamment l'**Algérie**, violemment par la force. C'est une réalité et c'est à cause de cette réalité qu'aujourd'hui nous avons un certain nombre de Français en France qui sont d'origine maghrébine[844]. »*

En ces temps de la fin, la **France** elle aussi, et plus qu'une autre, est engagée dans le combat ultime qui met aux prises les **Ténèbres** et la **Lumière**. Elle est l'un des terrains d'affrontement décisif entre ceux qui veulent faire de la **France** la championne du combat vers le Bas et ceux qui, avec **Jeanne**, aspirent à lui rendre sa lumineuse destinée spirituelle. A ceux-là, le **Christ en Esprit** s'est adressé directement lors d'une révélation donnée le 14 septembre 1985, à Carry-le-Rouet, près de Marseille :

844 **Alain Soral** | conférence Genève | le 25 février 2012

« Je viens vers vous avec cette prière : allumez la révolution spirituelle, le feu de l'Amour intérieur ! […] Je viens vers vous en tant que révolutionnaire spirituel et vous prie de cultiver et de garder entre vous l'amour de la Patrie, l'amour désintéressé.
Durant cette heure, je vous apporte le glaive de l'amour. Je le remets dans les mains de tous ceux dont le cœur est sincère. Quittez votre moi inférieur ! Entrez dans l'Amour universel, le Je Suis ! Luttez avec le glaive de l'Amour car il est question ici de révolution spirituelle. Prenez ce glaive et allez tout d'abord au-devant de vous-mêmes pour y trancher les têtes du serpent du moi humain, ce qui vous rendra libres et disponibles pour vos prochains, car de grandes choses sont annoncées. Je vais de pays en pays. Je vais de ville en ville. Je vais là où des âmes se sont rendues à l'incarnation pour Me servir, pour y combattre pour Moi, avec le glaive de l'amour intérieur. […] Aussi, saisissez le glaive ! Je veux vous précéder. Je veux vous conduire. Ensemble, nous irons de ville en ville, de pays en pays, et ceux qui viendront après vous, suivront vos traces et iront plus loin encore, entrainant toujours plus d'hommes et d'âmes vers la grande Lumière que j'allumerai sur cette Terre.
Mais maintenant, la grande époque est venue, l'époque pour les grandes âmes qui se sont rendues dans la chair depuis la Patrie pour aller au-devant des ***Ténèbres*** *avec le glaive de l'Amour, pour apporter la* ***Lumière*** *aux* ***Ténèbres*** *et sortir de ces rangs toutes les âmes et tous les hommes de bonne volonté. Car les* ***Ténèbres*** *sont en marche autant que l'est la Lumière et ceux qui sont dans la* ***Lumière*** *devront combattre les Ténèbres. C'est pourquoi, soyez forts ! […] Je voudrais conduire toutes les âmes et tous les hommes dans l'Unité, au sein de la famille de* ***Dieu****, car il doit y avoir Liberté, Unité, Fraternité. Laissez flotter le drapeau spirituel : Liberté, Unité, Fraternité.*
Je le porte avec vous.
Amen ! »

→ LE METISSAGE INSTITUTIONNALISE, PROJET MONDIALISTE DE DESTRUCTION DES PEUPLES ET DES NATIONS.
NI METISSAGE, NI PURETE ORIGINELLE. LA VERITE EST AILLEURS

« ...parce que malheureusement on le voit, un peuple métissé est beaucoup plus facile à dominer qu'un peuple ethniquement homogène. Le vrai problème du ***métissage*** *qui est un processus de destruction, il faut le savoir, car le métissage ce n'est pas le meilleur du Maghreb qui s'allie au meilleur de la* ***France*** *: c'est la destruction de la culture française et de la culture maghrébine par le mondialisme. Un métis en banlieue c'est quoi : c'est un type en survêtement, con comme un balai. Si c'était le meilleur de la* ***France*** *et le meilleur de l'****Algérie*** *ça donnerait ce qu'on appelle le* ***jazz****,* ***Miles Davis****, c'est-à-dire le meilleur de l'Afrique, le meilleur de la liturgie protestante, le meilleur de la musique de* ***Bach*** *: ça donne le* ***jazz****. Là c'est ce qu'on appelle réellement du métissage au sens positif. En réalité ce qu'on appelle métissage, c'est le* ***melting-pot****. Le* ***melting-pot*** *c'est la mise en confrontation de deux civilisations par un tiers manipulateur dans le but de les détruire toutes les deux. Et quand tu mets un maghrébin et un Français en banlieue, tu produis pas un maghrébo-francais, tu produis un con de sous-prolétaire noir américain des ghettos [...] L'empire mondialiste s'est dit : faut qu'on se paye la* ***France*** *car la* ***France*** *c'est un truc qui résiste, qui sait dire non à certains moments et qui sait dire non avec tout le monde, qui peut dire non avec des Antillais, des Algériens, etc. mais c'est un modèle d'insoumission par rapport à la logique impériale…*

[...] Moi je refuse l'engueulade (entre Français de souche et Français de branche) car c'est le piège absolu. Moi ce qui m'intéresse, parce que je suis un patriote français, c'est de défendre le ***génie français*** *– attention il y a aussi un défaut français, une* ***médiocrité française*** *– avec tous ceux qui veulent bien participer et j'ai bien identifié qui voulait détruire le* ***génie français*** *et qui voulait y participer et je pense que si les gens sont là ce soir (Vaux-en-Velin) c'est qu'ils ont compris ce piège.*

[…] Je dis : ceux qui vous ont élevé à haïr la ***France****, à cracher à la gueule des petits Français avec qui vous vivez dans les cités, nous ont tous manipulés. Ils nous poussent à la guerre civile. Après vous*

avoir dit : "Vous êtes des petits génies, vous les métis, vous les noirs vous êtes géniaux, vous dansez bien ou vous jouez bien au football, vous les maghrébins vous êtes les victimes de tous les racismes, les méchants Français, la guerre d'Algérie, etc."
Ils vous ont dit pendant vingt ans que vous étiez les rois du pétrole et nous des ordures, les ***Français de souche****, les* ***souschiens*** *comme on dit. C'est pas pour rien qu'ils m'ont traité de* ***souschien****, c'est pour que je le prenne mal. Bon, j' le prends pas mal. Et bien maintenant qu'est-ce qu'ils font, les mêmes. Ils nous disent : "nous on est tous des blancs judéo-chrétiens. Le problème c'est les bamboulas et les* ***musulmans****." Ils vont nous monter les uns contre les autres pour qu'on se tape sur la gueule. Et moi je dis : même si je n'aime pas les mecs de banlieue, même si je ne suis pas un fanatique des* ***musulmans****, je refuserai d'aller taper sur un mec parce qu'un enculé m'en a donné l'ordre qui a d'abord essayé de faire que l'autre me tape sur la gueule. J'ai vu la manip : Je refuse de tomber dedans*[845] *! »*

« Le ***melting-pot*** *qu'on nous vend c'est Babel, à savoir la destruction de toutes les cultures par leur télescopage exactement comme quand on prend toutes les couleurs et qu'on les mélange.*
Quand toutes les frontières sont abolies, à la fin ça donne le métissage absolu. Quand il n'y a plus que des métis, il n'y a plus d'autre(s) à rencontrer pour échanger des différences puisqu'il n'y a plus de différences.
Tout cela correspond à la destruction de toutes les cultures par la culture libérale consumériste américaine de bas étage.
Le ***métissage*** *réussi ne peut exister que quand il ne repose pas sur une volonté machiavélique. Pour cela il faut des rythmes et des volontés et des rencontres. Or, le projet de métissage à marche forcée qu'on nous impose est décrit dans la* ***Genèse*** *: c'est la tour de Babel. Ça produit la destruction de tout.*
Mais ceux qui nous imposent de nous métisser pour devenir marron caca défendent la pureté de la race pour eux-mêmes. Nos élites oligarchiques qui sont toutes sionistes défendent un projet racial et religieux et travaillent à la destruction de toutes les civilisations

845 **Alain Soral** | conférence Vaulx-en-Velin | 23 janvier 2010

historiques par leur télescopage forcé sous l'égide du Marché... »
Ici, tout est dit !

Effectivement, la fusion magique qui s'opère dans le **cosmopolitisme** lors des échanges alchimiques circulatoires, le « jacquattalisme » d'aéroport, engendre un brouet particulièrement fade et indigeste – en rapport avec le projet final mortifère qui l'inspire –, que tout individu ou peuple sain ne peut que rejeter à la façon dont les anticorps expulsent et éliminent les virus pathogènes puisqu'en effet, ce **cosmopolitisme** tellement vanté dans les cercles de pouvoir consiste ni plus ni moins à détruire tout ce qui possède une identité organique, par mélange, croisement, bouturage ou manipulation génétique, de ce à quoi Dieu a donné forme (dans l'immanence du mouvement de la Vie) en sa version originelle, ou qui puise encore un tant soit peu à Sa source, dans une version dégradée. En ce sens, parce qu'il procède d'un projet délibéré, voulu et assumé, le **cosmopolitisme** est un péché de dimension cosmique ainsi que son corollaire associé, le **mondialisme**.

Détruire le meilleur des nations et des peuples, leurs identités et leurs particularismes profonds, constitue un acte de révolte et d'hostilité caractérisé contre le Créateur[846]. Sous cet angle, l'ambition de **l'État des démons** d'établir un ordre totalitaire supranational sur la Terre entière s'inscrit dans la continuité métaphorique du premier empire « mondial » érigé par Nimrod, avec Ninive pour capitale, et du projet délirant de s'élever au niveau de Dieu par l'édification de la tour de Babel. Le récit allégorique relatant, d'une part, la fondation du premier empire par Nimrod (Genèse 10:8-12), et d'autre part la première tentative d'unifier les nations par le Bas à travers l'épisode de la **tour de Babel** (Genèse 11:1-9), constitue l'archétype d'une ambition humaine universelle de domination du monde de l'ici-bas à rebours de l'ordre créationnel divin.

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.

---

846 *« Pour respecter les patries étrangères, il faut faire de sa propre patrie non pas une idole mais un échelon vers Dieu. »* (La Pesanteur et la Grâce │Simone Weil │Plon │1988)

Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.
Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.
Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.
Et le Seigneur dit :
Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.
Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.
Et le Seigneur les dispersa loin de là, sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. »

Selon le récit biblique, le désir de **Dieu** était que l'humanité soit féconde, « *qu'elle se multiplie et qu'elle remplisse la terre*[847] », à savoir qu'elle laisse diffuser et s'épanouir, en elle et à travers elle, la force de vie et l'énergie de création s'écoulant ici-bas depuis la Source originelle primordiale.

Pour sa part, Nimrod, nourrissait une tout autre ambition. Au lieu de vouer sa vie au projet de vivification et de floraison de la Terre dans l'esprit de rayonnement créatif assigné par Dieu, il entreprit l'expansion illimitée de son propre clan, c'est-à-dire en définitive de lui-même, par le massacre, la destruction et l'élimination physique impitoyable de ses voisins dans le but de soumettre de vastes territoires à son pouvoir centralisateur et d'y exercer sa toute-puissance. Ainsi, dans un premier temps, fonda-t-il l'empire babylonien dans le sud de la Mésopotamie, là où se trouvait sa base de départ. Puis, il étendit son autorité vers le nord pour y établir le cœur d'un nouvel empire, celui de l'Assyrie avec Ninive pour capitale.

Sous cette perspective, l'épisode de la Tour de Babel éclaire d'une lumière métaphorique pénétrante la véritable nature des forces ayant

847 Pour Genèse 1:28

présidé, dès l'origine, à la constitution de l'empire de Nimrod. L'édification d'une tour s'élevant jusqu'au ciel participait d'un double objectif :

1 Atteindre le ciel, c'est-à-dire se hisser au niveau de Dieu et s'en faire l'égal par des moyens spécifiquement humains ;
2 Se faire un nom, une réputation, une gloire tout humaine, éclipsant celle de Dieu.

La centralisation étatique du pouvoir et, par là même, de tous les corps intermédiaires qui s'y rattachent : collecte de l'impôt, justice, armée, police, etc. autour de la personne du monarque, dans une logique de captation de la puissance et de la richesse a logiquement conduit à la concentration des forces vives – artisans, commerçants, banquiers, médecins, etc. – et des talents au sein d'immenses cités regroupant une importante population incorporée, dès lors, aux ordres physique et métaphysique vers le Bas et à tout ce qui en découle.

Ainsi, en lieu et place de l'ordonnancement de la communauté des hommes selon les lois harmoniques de la vie dans l'Esprit, s'est peu à peu établie une autorité unificatrice dégénérée, implacable et totalitaire dans l'ordre du satanique. En somme, c'est l'esprit de Nimrod – et de Celui qui l'habitait et l'inspirait – qui est à l'œuvre depuis des millénaires dans le monde de la Marchandise. C'est lui qui a engendré les monstrueuses mégalopoles constituant désormais l'unique horizon désolé et stérile d'une humanité en perdition car radicalement coupée de son héritage spirituel-divin ainsi que de son être naturel[848]. Cet édifice

848 *« Regardez c' que c'est qu' l'**Agenda 21**. Y a un projet mondialiste qui est que pour bien gérer les populations, toujours au nom de la rationalité technocratique, hein, que y faudrait regrouper les populations dans les villes où là on peut les gérer par l'informatique généralisé, c'est-à-dire le puçage, les caméras, etc., etc. [...] Donc, l'oligarchie mondiale a bien compris c' que notre ami **Piero San Giorgio** appelle la **BAD** ou le **survivalisme**, c'est-à-dire que même ça, c'est anticipé. A un moment donné, y aurait une possibilité de résister au Nouvel Ordre Mondial, en allant se réfugier dans les campagnes, c' qui existe déjà au Canada et aux Etats-Unis [...] avec des gens qui se retirent du monde [...] Donc, l'Agenda 21 dit bien que il faut regrouper les gens dans les villes, là où on peut les gérer par, comment dirais-je, de la robotique intégrale c'est-à-dire surveillance, ça va jusqu'à surveillance, y a des caméras*

décadent s'inscrit dans le projet promu par l'**Adversaire**, à savoir la société mondiale uniforme et aseptisée, composée d'individus interchangeables et creux, dépourvus de substance, de qualité et de profondeur, centrés sur eux-mêmes et guidés par l'unique satisfaction de leurs misérables désirs égotiques, parce que c'est leur projet, un tel ensemble de monades indifférenciées et indifférenciables ne pouvant constituer qu'un agglomérat amorphe, atomisé et donc malléable à souhait. En cela il est le fruit de l'arbre inversé, une insulte à l'ordre du divin.



Dès le premier chapitre du Livre des Origines, Dieu façonne le monde comme une unité parfaite aux visages et aux expressions innombrables : multiplicité des mondes, des peuples, des races et des nations.

Ainsi, lisons-nous au Psaume 86:8-10 :

« Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant ta face, Seigneur, et rendre gloire à ton nom. Car toi, tu es grand et

---

mais avec de l'auditif avec des mots clés. Quand on entend certains mots, boum, ça allume et on suit l'bonhomme parc' qu'on s' dit : complotiste en puissance. Tout ça est déjà dans les cartons... tout ça n'est pas du délire, tout ça existe... » (Réflexions sur le couillonavirus │Alain Soral)

tu opères des miracles ; Toi seul, tu es Dieu »,
et au Psaume 22:28-29 :
« Toutes les extrémités de la terre se souviendront de l'Éternel et se tourneront vers lui. Toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face. Car le règne est à l'Éternel, il domine sur les nations. »

Hegel, dans son génie à capter la vérité dans l'Histoire sous l'égide d'une instance supérieure, l'Esprit et sa manifestation au travers de la Raison, a proposé sur ces questions relatives au bien-fondé des peuples et des nations une analyse qui les éclaire sous un jour singulièrement passionnant. Il écrit :

« Nous devons chercher dans l'histoire un but universel, le but final du monde – non un but particulier de l'esprit subjectif ou du sentiment particulier. Ce but est un contenu qui témoigne lui-même de lui-même : tout ce qui peut retenir l'intérêt de l'homme trouve son fondement en lui. Le rationnel est ce qui existe de soi et pour soi ; ce dont provient tout ce qui a une valeur. Il se donne des formes différentes ; mais sa nature, qui est d'être but, se manifeste et s'explicite avec plus de clarté dans ces figures multiformes que nous nommons les Peuples. Il faut apporter à l'histoire la foi et l'idée que le monde du vouloir n'est pas livré au hasard. Une fin ultime domine la vie des peuples ; la Raison est présente dans l'histoire universelle – non la raison subjective, particulière, mais la Raison divine, absolue : voilà des vérités que nous présupposons ici [...] Dans l'Histoire, elle ne fait que se montrer. L'histoire universelle n'est que la manifestation de cette Raison unique, une des formes dans lesquelles elle se révèle ; une copie du modèle originel qui s'exprime dans un élément particulier, les Peuples[849]. »

« La forme concrète (Gestaltung) que revêt l'Esprit (que nous concevons essentiellement comme Conscience de soi) n'est pas celle d'un individu humain singulier.
L'Esprit est essentiellement individu ; mais dans l'élément de l'Histoire universelle, nous n'avons pas affaire à des personnes singulières réduite à leur individualité particulière.

---

849 *La raison dans l'histoire : Introduction à la philosophie de l'histoire* | Plon | 1965 | pages 47-48

Dans l'Histoire, l'Esprit est un individu d'une nature à la fois universelle et déterminée : un peuple ; et l'Esprit auquel nous avons affaire est l'Esprit du Peuple (Volkgeist). Les Esprits populaires à leur tour se distinguent selon la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes, selon la superficialité ou la profondeur avec laquelle ils ont saisi l'Esprit. L'ordre éthique des peuples et son droit constituent la conscience que l'Esprit a de lui-même. Ils sont le concept que l'Esprit a de lui-même. Ce qui se réalise dans l'histoire est donc la représentation de l'Esprit. La conscience des peuples dépend du savoir que l'Esprit a de lui-même ; et la conscience ultime à laquelle tout se ramène est celle de la liberté humaine. La conscience de l'Esprit doit se donner une forme concrète dans le monde ; la matière de cette incarnation, le sol sur lequel elle prend racine n'est autre que la conscience d'un peuple. Cette conscience contient, oriente tous les buts et les intérêts du peuple ; c'est elle qui constitue ses mœurs, son droit, sa religion, etc. Elle forme la substance de l'esprit d'un peuple ; et même si les individus n'en sont pas conscients, elle demeure comme leur présupposition. Elle opère comme une nécessité : l'individu est formé dans cette ambiance et ignore tout le reste.

[…] Aucun individu ne peut dépasser les limites que lui assigne cette substance. Il peut bien se distinguer des autres individus, mais non de l'Esprit de son peuple. Il peut être plus intelligent que les autres, mais il ne peut surpasser l'Esprit de son peuple.

[…] L'Esprit populaire est essentiellement un esprit particulier, mais en même temps il n'est autre que l'Esprit universel absolu – car celui-ci est Unique. L'Esprit du Monde (Weltgeist) est l'Esprit de l'Univers tel qu'il s'explicite dans la conscience humaine. Entre lui et les hommes, il y a le même rapport qu'entre les individus et le Tout qui est leur substance. Cet Esprit du Monde est l'Esprit divin, lequel est l'Esprit absolu. Dans la mesure où Dieu est omniprésent, il existe dans chaque homme et apparaît dans chaque conscience : c'est cela l'Esprit du Monde. L'Esprit particulier d'un peuple peut décliner, disparaître, mais il forme une étape dans la marche générale de l'Esprit du Monde et celui-ci ne peut disparaître[850]. »

850 Ibid., p. 81-82

Quant à **Alexandre Soljenitsyne**, voici ce qu'il nous dit à ce sujet :
« La disparition des nations ne nous appauvrirait pas moins que si tous les hommes avaient été créés pareils, avec un seul caractère, un seul visage. Les nations sont la richesse du monde, elles en sont les personnalités généralisées ; la plus petite d'entre-elle a ses couleurs particulières, et incarne une facette particulière du projet de ***Dieu***[851]*. »*

Ainsi, la diversité des nations, des peuples, des clans et des familles ainsi que celle des individus qui les composent participe de l'infinie richesse du jardin de **Dieu**. **Dieu**, la force-conscience créatrice universelle ne cesse d'insuffler Son[852] rayonnement énergétique en direction de toutes les parties du cosmos spirituel, à partir du Courant de la vie qu'Il EST et de générer de la « forme », de l' « Existant ». Sur la Terre, c'est dans la nature que se manifeste cette incroyable diversité dans une débauche de formes, couleurs, sons, parfums. Ainsi, chaque espèce d'arbres fruitiers est comparable à une nation et chaque arbre fruitier, chaque fruit, chaque atome de fruit rayonne à son échelle, dans la perfection de ce que **Dieu** a déposé en lui ou en elle, un aspect spécifique à son espèce, à sa famille spirituelle.

Dieu, le Tout de la vie, le « JE SUIS » éternel-omniprésent, occupe la totalité de l'espace de la vie cosmique sans aucune discontinuité, depuis ce qu'il y a de plus Grand, la totalité, jusqu'à la plus infime particule cosmique. C'est pourquoi chaque aspect de création rayonne une facette de **Dieu**, chaque manifestation de vraie vie exprime **Dieu** à son échelle. Dans ces conditions, pourquoi la « nation pommier » devrait-elle jalouser et rejeter la « nation poirier » ou inversement ? La vérité de la vie consiste au contraire dans le fait d'embrasser intérieurement, dans la conscience du divin universel qui est en nous, la totalité merveilleuse du monde de la Création qui est sa richesse infinie, ce qui consiste à s'émerveiller de l'existence des pommes, des poires

851 One Word of Truth │Alexandre Soljenitsyne │Londres │1971 │p. 15-16.

852 A cet endroit comme dans l'ensemble de l'ouvrage, la majuscule signifie que nous n'avons pas à faire ici, à proprement parler, avec un possessif. Dieu ne possède rien, Il EST. En réalité, il faut comprendre : Le rayonnement énergétique qui émane de Lui et qui est Lui.

ainsi que de la multitude des autres fruits qui composent le jardin de **Dieu** et à ne souhaiter rien d'autre qu'en devenir un soi-même dans le but de s'offrir au monde et d'y procurer joie, bonheur et plénitude à ceux que **Dieu** placent sur notre chemin de vie car pour eux, nous devrions être le pain (ou le fruit) de la vie qui se donne en sensations, pensées, paroles et actes. C'est pourquoi, en cela qu'il rayonne une parcelle du divin, le goût de la pomme répond au goût de la poire qui en exprime un autre à la façon d'une note sur une portée, de sorte que la totalité des notes du Divin produit la grande symphonie de la vie qui EST DIEU et que DIEU EST[853].

Ce chemin est précisément celui que le **Christ** nous a enseigné. Il conduit à l'accomplissement de soi-même et au bonheur le plus grand qui soit. Ainsi s'exprime le Christ en Esprit à notre époque :

*« Voyez : le chemin vers le cœur de **Dieu** passe par la communauté de ceux qui partagent les mêmes buts car Dieu est unité et l'unité en Dieu est communauté en Dieu et avec Dieu ainsi qu'avec le prochain. Sur le chemin de l'accomplissement, celui qui a progressé de quelques pas respectera le commandement de l'unité : Un pour tous, le Christ, et tous pour Un, le Christ[854] .»*

---

853 A ce moment de notre développement, difficile de résister au plaisir d'illustrer ce propos par le témoignage pénétrant du grand écrivain, journaliste et polémique que fut **Jean Cau** :
« J'ai toujours pensé que c'est seulement à partir de la meilleure définition de soi que l'on peut estimer l'autre et que c'est en étant quelqu'un que l'on s'avance le mieux vers les autres. Je pense en outre que toute grandeur est faite d'une différence et que c'est à travers le singulier que l'on rejoint l'universel. Et si Cervantès, par exemple, est écrivain universel, c'est parce qu'il est, d'abord, le plus grand écrivain espagnol. Et parce que Beethoven est l'un des plus grands musiciens allemands, il est l'un des plus grands musiciens du monde. Les exemples pourraient être multipliés ; de Dürer à Dostoïevski, de Racine à Shakespeare, de Pétrarque à Verlaine, de toute la peinture italienne, flamande à la peinture française, le génie qui s'exprime chez tous les artistes d'Europe (et cela vaut pour tous les peuples) est celui, particulier, de nos peuples, de nos ethnies, de nos races. Voilà pourquoi l'amour que je porte à mon pays ne me ferme pas à celui que j'adresse aux autres mais au contraire m'y conduit. »
(Revue Éléments n°30 │ *L'Allemagne au fond des yeux* │juin 1979

854 Ceci est Ma Parole │Chap. 25:1-4

S'abreuver à la Source de la vraie vie qui se positionne dans la conscience du Tout, c'est donc rejeter le principe du divisé-séparé et tout ce qui s'y rapporte. Celui qui évolue dans la conscience du vrai parce qu'il est devenu lui-même vérité, sait reconnaître ce qui ne procède pas de la vérité mais du mensonge et ne se laisse plus abuser par le Maître du mensonge, ainsi que nous l'enseigne le **Christ en Esprit** dans son œuvre révélée *Ceci est Ma Parole* :

« Au terme du matérialisme, durant "l'époque de cupidité et de convoitise", de nombreux faux prophètes se lèveront

[...] Vous ne pourrez véritablement connaître vos prochains et discerner le bon du mauvais qu'après avoir atteint un certain degré de maturité spirituelle [...] Si vous êtes encore vous-même un mauvais fruit, comment ferez-vous pour reconnaître les bons ? Quelqu'un qui n'applique pas les Lois de Dieu ne peut développer le don de discernement qui permet de distinguer le bon du moins bon et du mauvais.

[...] Quelqu'un qui prétend juger son prochain doit au préalable s'examiner attentivement lui-même pour savoir s'il sait discerner le juste de l'injuste. Un mauvais fruit qui se met en avant au moyen de beaux discours et de gestes obséquieux peut parfaitement susciter l'assentiment de beaucoup alors qu'un bon fruit, lui, sera repoussé. Voyez : qui se ressemble s'assemble. Un fruit pourri préfère toujours la compagnie des fruits pourris à celle des bons. Mais un homme désintéressé est un bon fruit et il est dans la proximité du bien, de ce qui est désintéressé. Celui qui est désintéressé sait reconnaître les bons, les moins bons et les mauvais fruits. Pour y parvenir, il faut être un bon fruit soi-même. Seul le bon fruit sait reconnaître le mauvais ; le mauvais fruit cherche sans cesse à s'allier aux mauvais fruits pour agir contre les bons. Les mauvais fruits condamnent, rejettent, jugent et lient. Les fruits bons et mûrs sont compréhensifs, bienveillants, tolérants envers leurs prochains. Ils leur disent ouvertement ce qu'ils ne trouvent pas correct en eux tout en les conservant dans leur cœur. Cela signifie qu'ils ne jugent et ne condamnent plus. Je le répète : vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

Le bon fruit reconnaît le mauvais fruit, mais le mauvais fruit ne peut distinguer le bon fruit. Le bon fruit ne voit que le bien, le mauvais que

le mal. C'est de cette façon que l'homme pense, parle et agit[855]*... »*

➢ Nationalistes de tous les pays, unissez-vous ! Pour un internationalisme des nations souveraines et solidaires

« Les nations sont les structures historiques, les seules qui soient encore là, qui nous protègent de la violence ***mondialiste****, la violence* ***mondialiste*** *qui est, en fait, de ramener à l'intérieur de chaque État les écarts sociaux du monde c'est-à-dire que dans un pays où avant vous aviez une échelle de salaires de un à dix, et bien aujourd'hui, si je prends l'exemple de la* ***France****, vous mettez en relation en* ***France****, le plus riche du monde, en* ***France****, avec le plus pauvre du monde, en* ***France****, ce qui veut dire que ça fait exploser les inégalités sociales.*

Je crois moi qu'on doit s'appuyer sur les nations pour se battre contre la violence ***mondialiste*** *qui est un libéralisme intégral et exacerbé et qu'il n'y a que les nations pour s'opposer à cette violence* ***mondialiste*** *et que le piège serait de croire à un alter* ***mondialisme*** *qui n'a pas de socle concret. Et donc, nous, notre slogan il est très clair, c'est « Nationalistes de tous les pays, unissez-vous ! », sous-entendu, unissez-vous contre le* ***mondialisme*** *et son projet, projet très bien décrit par M.* ***Attali*** *qui est un projet d'une* ***oligarchie mondialiste****, qui est une oligarchie financière, qui dominerait un monde d'hilotes, un monde d'individus consommateurs coupés de toutes racines et de toutes solidarités nationales et même, si on peut, religieuses, culturelles, philosophiques : un monde totalement livré au marché. Voilà !*

Il est très clair que toutes les résistances sont toujours des résistances d'États. On le voit très bien avec les referendums de ratification de l'UE où chaque fois qu'un pays comme l'Irlande ou la France s'y oppose parce qu'elle sait que ça va casser ses acquis sociaux et ce qui peut rester d'État providence, à chaque fois la violence ***mondialiste*** *se met en place pour outrepasser la volonté des peuples et, je suis certain que le* ***mondialisme*** *que je ne confond pas avec la* ***mondialisation*** *qui est un processus techno-scientifique un peu inévitable, le* ***mondialisme*** *est un projet de violence et de*

855 Id., chapitre 27:8-9

*domination favorable aux **oligarchies** et systématiquement défavorables aux peuples…*
*[…] De toute façon, tout ce qui est social passe par le national. C'est la confusion **trotskyste** qui a transformé l'**internationalisme** qui était une solidarité entre travailleurs des nations en abolition des frontières et en négation des identités et des enracinements…*
*Donc on voit bien qu'on ne doit jamais séparer le combat national du combat international. Moi je ne crois pas aux nations refermées sur elles-mêmes et qui refuseraient les processus de la modernité. Je crois que tout processus de lutte efficace et sérieuse contre le **mondialisme** qui est un projet d'hégémonie destructrice de ce que j'appelle le **Nouvel Ordre Mondial**, qui sont les **oligarchies mondialistes** qui sont d'ailleurs des **oligarchies** de multinationales c'est-à-dire de sociétés capitalistes et qui sont hors toutes références étatiques en réalité, et toutes références culturelles, je crois que cette résistance passe par des nations à la fois souveraines et solidaires. Je ne crois pas à la fiction **gauchiste** de l'**alter-mondialisme**.*
*Je crois que l'**alter-mondialisme** mène au **mondialisme** ! C'est un combat que je ne veux absolument pas lâcher. Il faut des nations solidaires contre l'Empire. Voilà ! On ne peut pas créer un Empire alternatif à l'**Empire**, ça n'a pas de réalité concrète et c'est un piège…*
*[…] Aujourd'hui, les nations, pour des raisons dialectiques, sont des moyens de résistance au mondialisme et sont du côté du progressisme et j'en suis certain parce que je vois bien que l'Union Européenne et toutes les instances **mondialistes** ont comme projet, par l'apologie du régionalisme ou par la négation du fait national ou par la diabolisation du fait national, ont comme projet de détruire les nations. Et quand je sais que le **mondialisme** veut détruire les nations, je comprends bien que la résistance doit aussi être sur la nation. Et nous à **E&R**, nous prônons ce que nous appelons la réconciliation nationale c'est-à-dire empêcher que la nation française soit détruite par des luttes et des haines communautaires qui sont beaucoup beaucoup organisées et amplifiées par les agents du **mondialisme**[856]. »*

856 **Alain Soral** | interview sur PALTALK | 29.10.2013

- ## Le piège du conflit de civilisation. Comment éviter qu'il se referme sur nous ?

  *« Si on ne réagit pas de manière positive au piège qui nous est tendu, le **conflit de civilisation** peut devenir réel, c'est-à-dire qu'à un moment donné, par la manipulation médiatique, politique et les agents infiltrés, de pousser réellement à ce que ça pète parce qu'on voit très bien que des pays comme le Liban qui était un pays qu'on appelait la Suisse du Moyen-Orient et bien, en 1975, la guerre civile a éclaté et c'est une succession d'escalades, de provocations, des gens qui achètent des armes, qui donnent des armes à des mecs, des leaders qui veulent exister, des petits malins, on en trouve toujours ; en Afrique ça se passe toute la journée, au Congo, partout. Il est en réalité beaucoup plus facile qu'on croit de pousser à la guerre civile. On crée des tensions, on crée des colères, des incompréhensions, on donne du pognon et des armes, on fait monter des leaders et quand ça commence à tirer, ça tire dans tous les sens…*

  *[...] Et c'est pour ça qu'il y a urgence à procéder à une **réconciliation nationale** telle que moi je la conçois mais je ne suis pas le seul, de dialoguer avec des musulmans qui incarnent des valeurs, non pas des valeurs de combat, de haine et de faire le travail inverse que fait le système de plus en plus [...] Aujourd'hui tout Français qui regarde la télé, même si c'est pas un méchant, voit le musulman – tu as vu celui-là son regard, il a peut-être une ceinture de bombes comme un palestinien, etc. et malheureusement, ce climat il est créé volontairement et il faut bien comprendre que sociologiquement, là où il y a le plus d'inculture, le plus de souffrance, c'est là où sont en confrontation les Français pauvres et les **musulmans** des classes sociales les plus pauvres, c'est-à-dire ceux qui viennent du bled donc qui pratiquent un islam je dirais le plus arriéré parce qu'à Neuilly et au Vésinet y'a pas de problèmes avec les Saoudiens milliardaires. Quand on pense au **musulman** on pense toujours au maghrébin pauvre des cités.*

  Nous sommes là pour éviter que ce piège ne se referme sur nous car c'est sur nous qu'il se refermera parce que ça pétera où ? Ça pétera pas dans les centres villes protégés par la police.

Vous avez remarqué que les petits tagueurs dont je me suis moqué pendant des années ne se sont jamais amusés à aller taguer l'Élysée ou même le ministère de la guerre. Ils ont tagué les RER dans lesquels leurs propres parents vont travailler à 6 heures du matin. Donc finalement qu'est-ce qu'ils brûlent ? Ils brûlent les voitures en bas de chez eux. Ils cassent la gueule aux gens, à la limite au mieux des pavillons d'à côté, mais y en a jamais un qui a eu l'idée de monter une horde pour attaquer les centres villes [...] En réalité on laisse la situation pourrir là où on a intérêt à ce qu'elle pourrisse et elle pourrira là où il n'y a que des pauvres et des braves gens [...] C'est pour ça qu'on doit être hyper balèzes dans la fraternité parce qu'ils adorent qu'on s'engueule, les autres [...] Jamais on ne vous montrera ces ***musulmans*** *qui ont BAC + 8, qui pratiquent un islam sincère et discret qui leur a d'ailleurs permis de sortir de tous les pièges que leur avait tendu la soi-disant* ***immigration*** *géniale de la* ***France****. »*

- ## Le piège du conflit de civilisation. Comment éviter qu'il se referme sur nous ?

« [...] il y a un côté gênant, dégoûtant, de voir un homme frapper une femme. Mais après, ça va me permettre de rebondir sur quelque chose qui est : de la violence directe et de la violence indirecte. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde bourgeois, nous sommes dans ce monde dont ***Nietzsche*** *a parlé, où des prêtres faibles ont triomphé par du baratin et de la dialectique, finalement, du monde des forts ; c'est-à-dire Jérusalem contre Athènes, Jérusalem contre Rome. Nous sommes dans ce monde-là, et nous sommes donc dans ce monde de la dictature qui n'a même plus conscience d'elle-même, de la* ***violence indirecte*** *contre la violence directe. Cette* ***violence indirecte*** *étant par essence même la violence de la bourgeoisie [...] Nous sommes typiquement dans ce monde de la dictature de la violence indirecte qui pense qu'elle n'a pas de compte à rendre parce qu'elle délègue la mise à mort et qu'elle n'a pas de sang sur les mains. Et cette violence indirecte, est effectivement cette violence bourgeoise typique et évidemment, éminemment féminine.*

*C'est-à-dire qu'il suffit de lire les textes classiques. La femme n'ayant pas accès à la violence directe procède toujours par la **triangulation**. C'est-à-dire qu'elle se sert d'un autre contre celui qu'elle veut atteindre : un homme, son amant, contre son mari, etc. Tout ça est très bien expliqué par **Otto Weininger**[857].*

*Cette **violence indirecte**, triangulaire, mesquine, satanique, est dévolue naturellement aux femmes, c'est-à-dire aux êtres physiquement faibles et effectivement aux êtres qui ont décidé de régner non pas par la virilité de l'hoplite ou du Romain, mais par la manipulation, par le mensonge, le diviser pour régner, l'usure aussi, la soumission économique. On voit tout ça, on voit tout ce monde, ce monde qu'on appelle le monde capitaliste, qui évidemment a vocation à amener au pinacle, en dernière instance, les femmes, la communauté organisée dont on n'a pas le droit de parler, etc., etc., c'est-à-dire tout ce qui s'oppose à la **virilité** [...]*

Nous faisons, nous, les résistants authentiques, en permanence, d'énormes efforts pour ne pas sombrer dans la violence directe de la colère et quelque part, du désespoir.

*Nous sommes dans ce monde de la dictature de la **violence indirecte**, c'est-à-dire de la persécution économique, de la violence sournoise, triangulaire, etc., où nous les hommes traditionnels, finalement, qui aimons ce monde du duel, du défi direct, qui est le monde sain finalement, le monde du chevalier, le monde de Bayard, du chrétien sans reproche mais du Français sans peur, nous sommes en permanence en train de nous retenir, de ne pas sombrer dans ces provocations que nous subissons en permanence, par les insultes, les procès, les persécutions, etc., etc.*[858] *»*

➢ Evaluer les rapports de force avec réalisme et lucidité. Se positionner en conséquence

« Pour aborder la question de la force en politique, de façon très pratique ça se fait toujours négativement : c'est la vérification de ton

857 Sexe et caractère │Otto Weininger │Kontre Kulture

858 **Alain Soral** │entretien mensuel │juin 2012

immense faiblesse quand tu essaies de faire de la politique et la découverte, quand tu t'intéresses à l'opposition, des fausses forces que représente l'opposition. En fait, ça passe par la conscience de l'incroyable impuissance que tu as quand tu veux commencer à te coltiner le ***Système****. Tu prends déjà conscience de l'incroyable force du* ***Système*** *: c'est vraiment une organisation globale où il y a évidemment l'argent, l'idéologie, les médias, la classe dominante, la cooptation de tous les collabos – une énorme puissance – et la puissance très très grande de l'opposition.*

[...] Donc pour moi le premier élément de réponse c'est ça : tu découvres la question de la force en politique par l'incroyable fragilité dans laquelle tu te trouves quand tu veux t'opposer et tu te rends compte que si tu veux passer d'une opposition verbale – et si tu es sorti de la fausse opposition qui t'amène à Canal + et aux plaisanteries des animateurs de Canal +. Comme toute la question de l'opposition politique passe par constituer une force d'opposition et c'est un chantier, finalement, infiniment plus compliqué parce que concret et qui est en fait le moment clé de la problématique car c'est beaucoup plus compliqué que la théorie. Produire un discours critique finalement est assez facile, construire la force qui te permet que ce discours critique soit une force politique d'opposition c'est un problème incroyablement compliqué, d'autant plus que des tas de gens, je m'en suis rendu compte, ne comprennent absolument pas ce qu' c'est que la politique, notamment parce que beaucoup de gens qui s'intéressent à la politique sont des universitaires – pour eux la vie c'est écrire sur un tableau noir[859]*… »*

859 **Alain Soral** interviewé par Francesco Condemi │*De la politique*, 1ère partie : Engagement politique et morale individuelle │mardi 26 janvier 2010